

Club du Livre Libertaire

La bibliodiversité des éditeurs libertaires



Club du Livre Libertaire

des centaines de livres
neufs à prix réduits
31 éditeurs
1 catalogue commun

**ΜΗ ΛΕΣ ΠΩΣ
ΕΙΜΑΣΤΕ ΛΙΓΟΙ**

Catalogue
2012



Club du Livre Libertaire

La bibliodiversité des éditeurs libertaires

Pourquoi un Club du Livre Libertaire ?

Un Club d'éditeurs afin de participer à une vie des idées ouverte aux analyses alternatives et aux débats nécessaires. Des contenus exigeants, garants de la bibliodiversité indispensable, alliés à des prix modiques, assurés par une REMISE UNIQUE de 30 % sur tous les titres. Un outil autonome offensif pour tenir tête à la voracité des Maîtres du Monde.

Ce catalogue de vente par correspondance n'étant pas celui d'une librairie, mais d'un club d'éditeurs, vous y trouverez UNIQUEMENT les titres des éditeurs participants... à qui nous offrons ainsi une synergie nouvelle.

La bibliodiversité s'organise donc dans ce généreux bouquet de roses noires et d'œillets rouges, jusqu'aux multiples nuances des pensées sauvages.

Le mouvement se prouve en marchant... vers un monde meilleur.

Venez rejoindre le Club du Livre Libertaire, il y fait déjà très beau.

<http://clla.info>

SOMMAIRE

Couverture

| | |
|---|---------|
| Pourquoi le Club ? | 2 |
| Sommaire | 3 |
| Éditions Marginales + Praz | 4 |
| Éditions La Gouttière | 5 |
| Éditions Libertaires | 6 à 19 |
| Éditions Libertaires + Place d'Armes | 20 |
| Éditions Le Flibustier | 21 |
| Revue <i>Réfractions</i> | 22 |
| Revue <i>Réfractions</i> | 23 |
| Éditions Spartacus | 24 à 27 |
| Éditions Nautilus | 28 |
| Éditions Nautilus + <i>Attrape-Sciences</i> | 29 |
| Éditions L'Insomniaque | 30 à 32 |
| Éditions de l'Impossible | 33 |
| Éditions du Monde Libertaire | 34 à 35 |
| Monde Libertaire | 36 |
| Bouquinerie du Club | 37 |
| Éditions Le Coquelicot | 38 |
| Éditions La Digitale | 39 à 41 |
| Éditions Tops | 42 à 43 |
| Éditions Tops + La Gréneraie | 44 |
| Éditions No Pasaran + LPA | 45 |
| Éditions A.A.E.L. | 46 |
| Éditions A.A.E.L. + Acratie | 47 |
| Éditions Acratie | 48 |
| Éditions Le Mot et le Reste | 49 |
| Éditions C.N.T.-R.P. | 50 à 51 |
| C.N.T.-R.P. + Alternative Libertaire | 52 |
| Éditions Alternative Libertaire + Révolution intérieure | 53 |
| Ed. Dessin'Acteurs + Ed. Chien Rouge + Ed. Colibri + Ed. AAHR | 54 |
| Editions Yvan Davy | 55 |
| Classement thématique | 56 à 60 |
| Adhérents Relais + Abonn. à l'Alter.M. | 61 |
| Bon de commande | 62 |
| Pub. "Paroles" + l'AlterMondialiste | 63 |
| 4e de couv. "Paroles Athènes | 64 |

Comment adhérer au Club du Livre Libertaire ?

Une cotisation de quinze euros pour douze mois consécutifs, et c'est tout ! On reçoit alors sa carte d'adhérent et le catalogue, on bénéficie d'une **réduction de 30%** (+10% de participation aux frais de port).

Sans obligation d'achat, ni envoi d'office.

Et c'est parti !!!

CE CATALOGUE ANNULE ET REMPLACE LES PRÉCÉDENTS !

Index thématique des titres

Alternatives - Beaux livres - Biographies
Colonialisme / anti-colonialisme
Contre-Culture - Décroissance / Economie
Critique du travail - Démocratie / Pouvoir / Etat
Education / Ecole / Enfance
Féminisme / Anti patriarcat - Littérature
Livres pour la jeunesse - Propositions libertaires
Philosophie - Religions
Résistance / Antifascisme / Extrême-droite
Répressions / Prisons / Asiles
Révolutions populaires, (jusqu'au 18^e siècle)
Révolutions populaires, (19^e siècle)
Révolutions populaires, (20^e siècle) -
Situationnisme - Syndicalisme / Luttes sociales
Sciences humaines



Éditions Praz

Le Dictionnaire insolent

Narcisse PRAZ, 16x24 cm, 554 pp., 32€



Si d'un dictionnaire vous attendez pondération, précision, objectivité et exhaustivité, cet ouvrage n'est pas pour vous. Ici, comme l'âme du vin baudelairien chantant dans les bouteilles, l'âme des mots est partie en vadrouille, s'enivrant de libertinage, d'irrespect, d'audaces "sacrilèges". Ici, les mots se bousculent, basculent, culbutant les conventions et mettant la logique cul par-dessus tête, sans se priver de l'Art de décaler les sons... Un voyage drolatique, ingénieux et truculent, libertaire et "inconvenant"... Ce dico est truffé d'inventions linguistiques, d'antimilitarisme radical, d'anticléricalisme éclairé. Il n'épargne rien ni personne, griffe très fort, joue avec la sonorité des mots en un festival d'humour parfois sombre, parfois lumineux. **Florilège - Grenouille** : batracien redoutable pataugeant en eau bénite ; **Baluchon** : valise diplomatique du pauvre ; **Fote** : d'hortaografe ; **Gril** : ustensile de cuisine et d'interrogatoire ; **Quittance** : certificat de bonne vie et mœurs capitalistes ; **Vie** : vide entre la naissance et la mort. A meubler ; **Idéologue** : alchimiste brasseur de concepts atteint du syndrome du bon berger.

Dictionnaire satirique des noms propres et malpropres

Narcisse PRAZ, 16x24 cm, 335 pp., 18€



Après les succès de ses hebdo-satiriques (*Le Créatin des Alpes* et *La Pilule*) et de son *Dictionnaire insolent*, Narcisse Praz récidive. Agressif, enragé, endiablé, incendiaire, ce pourfendeur de la pudibonderie n'a jamais hésité à engager sa plume pour se faire des ennemis supplémentaires. Dévorez-le ! Bon appétit ! **Florilège - Assemblée Nationale** : autre nom de la Comédie Française ; **Agatha Christie** : hortultrice anglaise spécialiste du poireau herculéen ; **Jésus** : saucisson sec de gros diamètre. De l'**Ami du Peuple**, **Bakounine**, **Jaurès**, **Jean**, **Légion d'Honneur**, **Lénine**, **Louise Michel**, **Michelin**, **Toyota** et **Trotsky** en passant par **Kaboul** jusqu'à **Zapata** et **Stefan Zweig**, des définitions satiriques par centaines pour renforcer vos... zygomatiques. Un voyage drolatique de plus.

Éditions Marginales

Les Billardes - 04300 FORCALQUIER

Site : marginales.free.fr



Les Dépossédés Figures du refus social

Collectif, 18x18 cm, 220 pp., 20€



Alors que le gouvernement rappelle la vieille figure de l'assistance par le travail et qu'il dénonce la "paresse de cette France qui ne travaille pas" ; alors que les bourgeois oisifs stigmatisent les pauvres qu'ils ont eux-mêmes mis au rancart social ; alors que l'individualisme libéral met à bas la sécurité sociale, on assiste à un retour de l'idéologie de l'arbitraire avec "charité pour les pauvres" et autres "économiquement faibles" ; alors que les économistes entonnent la sempiternelle ritournelle du misérable paresseux, qui entrave la croissance et pèse sur la richesse nationale par son imprévoyance chronique ; alors que par un retournement de la chaîne causale on explique que c'est l'allocation qui crée le chômeur, voilà que revient le vagabond, la figure du dépossédé. Ce numéro rassemble une littérature qui nous permet de suivre la conscience que les vagabonds ont d'eux-mêmes, de donner des clés pour comprendre les mécanismes de la construction d'une vie en-deçà des institutions. Textes de Simon Armitage, Léon et Maurice Bonneff, **Gaston Couté**, Philippe Geneste, Georg K. Glaser, Mécislas Goldberg, Pierre Hamp, **Panaït Istrati**, Diethart Kerbs, Tom Kromer, Andreas Latzko, Rosa Luxemburg, Matt Mahlen, Daniel Martinez, Harry Martinson, **Louise Michel**, Bruno K. Öijer, **George Orwell**, Thierry Périssé, Régis Phily, Josefa Ramine, collectif *Street Voice*, **Flora Tristan**, **Marinus Van der Lubbe**...

Le Refus de parvenir

Misère de l'école, utopies éducatives

Collectif, 18x18 cm, 192 pp., 16€



Il ne s'agit pas ici d'entrer dans les luttes de corporations, dans une nostalgie de l'école républicaine qui alimente une littérature convenue de souvenirs d'écrivains. Non, il s'agit de se plonger dans la réalité de la machinerie éducative et de se demander ce que fait aujourd'hui la littérature des utopies éducatives qui ont accompagné les praticiens

engagés dans la transformation de l'école pour œuvrer à la révolution sociale. En confrontant expériences et textes critiques d'hier aux enjeux présents, nous tentons de mettre en avant la volonté de conquête qu'implique la position du "refus de parvenir" exposée par Marcel Martinet voici bientôt un siècle. Textes de Sakinna Boukhedenna, Rap Brown, Jules Celma, Jean-Marie Déguignet, **Francisco Ferrer**, Philippe Geneste, Jan Guillou, Yann Le Pennec, Ivar Lo-Johanson, **Charles Malato**, **Marcel Martinet**, Jérôme Meizoz, **Martin Nadaud**, Régis Phily, Adolphe Rochl, Jean Salducci, Albert Thierry, Hermann Ungar, Vivian Usherwood, Ödön Von Horváth...

La Littérature à la place des yeux

Jean Giono et Harry Martinson, écrivains du peuple, écrivains contre la guerre

Collectif, 18x18 cm, 204 pp., 18€



Littérature prolétarienne, littérature et engagement politique de Jean Giono (1895-1970) et de Harry Martinson (1904-1978). Ces deux écrivains issus du peuple, dont nous publions ici des textes rares ou inédits, ont témoigné de manière critique de leur temps et se sont enga-

gés contre la guerre. Ce livre donne à lire le parcours parallèle de deux auteurs qui se sont imposés dans le champ littéraire de leur pays respectif en vérifiant l'affirmation de l'écrivain portugais Miguel Torga selon laquelle "l'universel c'est le local moins les murs". Avec les textes de Samuel Autexier, Karin Boye, Stig Dagerman, Philippe Geneste, Jean Giono, Marcel Martinet, Harry Martinson, Jérôme Meizoz, Nicolas Offenstadt, Jean-François Pelé, Henry Poulaille, François-Noël Simoneau...

Stig Dagerman, la littérature et la conscience

Collectif, 18x18 cm, 204 pp., 15€



À vingt-deux ans, le romancier suédois Stig Dagerman (1923-1954) fut nommé responsable de la rubrique culturelle du quotidien anarcho-sindicaliste *Arbetaren (Le Travailleur)* et ne cessa jamais d'y écrire. Passé sous silence par la critique, plus prompt à brandir l'icône du poète maudit, cet apprentissage d'écriture sous-tend l'œuvre de l'écrivain suédois. Bien sûr, le monde symbolique de la littérature ne se réduit pas au monde discursif des idéologies, mais on ne peut comprendre l'entière portée du travail littéraire de Dagerman sans intégrer sa dimension de chroniqueur. Tombe alors l'image anachronique du littérateur romantique et s'offrent des pistes inédites d'interprétation. Outre la réédition de quelques-uns des textes majeurs de Dagerman, ce numéro sera l'occasion de découvrir de nombreux articles inédits. Textes accompagnés de contributions de Folke Fridell, **Philippe Geneste**, Freddy Gomez, Ivar Lo-Johansson, **Louis Mercier Vega**, Thierry Porré, Simon Armitage, Jérémy Beschon & Jean-Baptiste Couton et **Jean-Marc Roullan**.



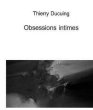
Nouvel
éditeur

Éditions La Gouttière

Coopérative artistique et littéraire de chats errants
BP 10 - 81540 SORÈZE
Courriel : lagouttiere@yahoo.fr

Obsessions intimes

Thierry DUCUING, 92 pp., 11€



Descendre au fond de soi pour en extraire la pierre humaine universelle. Remonter les rivières de l'amour jusqu'à la source ombilicale. Traverser les visages et les paysages jusqu'au verso du monde. Lutter contre soi-même dans le torrent des codes barres et des passions belliqueuses.

Confidentiel



Chris MARVIL, 100 pp., 11€

Un clin d'œil à la vie sous les courbes d'une poésie à l'état brut, défiant toute logique. Des mots désarmants par leur tendresse épicée et leur invitation au rêve qui, peut-être, est la vraie vie : celle que nous délaissions souvent avec l'âge.

Yannis YOULOUNTAS poète, éditeur et polémiste collabore à « Siné Mensuel ». Il est également l'auteur de : « Paroles de murs Athéniens » dans la collection « Paroles » aux Editions Libertaires. (En couverture de ce catalogue).

Critique de la démoscopie

Yannis YOULOUNTAS, 48 pp., 5€

démoscopie



« La démocratie a échoué parce qu'elle s'attache plus au pouvoir lui-même qu'à la formation de ceux qui le partagent, à la manipulation qu'à l'éducation. Le débat démocratique est confisqué par son propre spectacle ». Un essai bref et clairvoyant pour contribuer au dépassement d'un système politique qui a définitivement montré ses limites et ses contradictions.

Douze nuits au sérail

Yannis YOULOUNTAS, 90 pp., 11€



Quel homme n'a-t-il jamais rêvé de goûter aux délices du harem ? Voici, le temps de douze nuits au sérail, cet exil envoûtant aux confins de ses fantasmes inavoués. Mais derrière les courbes fascinantes et désirables se profile la question de son pouvoir et parfois de sa violence...

Un voyage au plus profond de nous-mêmes qui nous dévoile sous un autre jour.

La mort des poètes

Yannis YOULOUNTAS, 48 pp., 5€

poètes



" Enquête sur une agonie qui contribue à nous aveugler ". La maison poésie semblait en sommeil depuis quelques temps. Un audit s'imposait. Le voici : bref et précis, ironique et cruel. Le constat est alarmant, à l'image de celui d'une société aveugle et " anti-poétique ". La fonction

La bonne bouffe

Nathalie LUTAUD, 216 pp., 15€



Comment bien manger chaque jour sans se prendre la tête ? « À Paris, déjà, j'étais amoureuse de la bonne chère et de l'art de cuisiner, mais je trouvais la plupart des recettes pompeuses et fastidieuses ! En rejoignant la campagne tarnaise, j'ai compris à quel point les grands spécialistes abusaient de complications inutiles et de fioritures... D'où ce livre que j'ai souhaité vivant, simple, efficace, dédié à mes anciens élèves dans l'idée de leur ôter tout complexe... Des préparations revisitées et une invitation au plaisir d'inventer de nouvelles recettes ! »

En vers et contre tout... ou presque !



Roger ROSSETTI, 104 pp., 12€

Une poésie insoumise, drôle à souhait, sensuelle et satirique, qui donne à réfléchir et à résister !

sociale du poète est plus que jamais de " désobéir à la langue officielle, résister par la création et contribuer à changer la vie ".

Poèmes insoumis

Yannis YOULOUNTAS, 120 pp., 6,10€

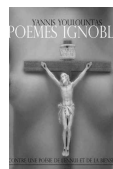


Au crépuscule de l'espoir, les derniers rayons cernent les ombres sensuelles baignées d'une brune tendresse. En tout lieu, l'écume des caresses désaltère l'épiderme des visages. La passante, la ménagère, la serveuse, la putain ou l'épouse apparaissent.

L'alcool des parfums se mêle à celui des breuvages et à l'errance amoureuse. Mais les réverbères des idéaux ne suffisent plus à éclairer la nuit qui avance. La réalité lacère le désir et terrasse le ciel voûté sous les orages de la vie. Quelques gouttes échappent à son voile de charbon. Larmoyantes. Et pourtant... " La danse d'un chat funambule sur les tuiles, dans la musique des mots et des images ! " (Serge UTGÉ-ROYO)

Poèmes ignobles

Yannis YOULOUNTAS, 124 pp., 10€



Contre une poésie de l'ennui et de la bien-séance : l'antithèse des jeux floraux, des hommages grandiloquents, des odes au clocher du village, au terroir et à la mère-patrie. Bref, le pire du pire.



Éditions Libertaires

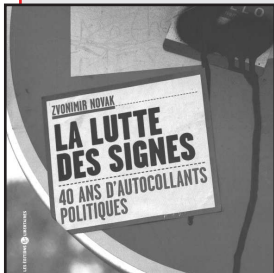
35, allée de l'angle - Chaucre - 17190 SAINT-GEORGES D'OLÉRON

Site : www.editions-libertaires.org - Courriel : editionslibertaires@wanadoo.fr

LIVRE D'ART

La Lutte des signes Quarante ans d'autocollants politiques

Zvonimir NOVAK, 204 pp., 30€



Depuis quarante ans, l'autocollant politique fleurit nos murs. Son terrain de prédilection : le mobilier urbain. Mauvaises herbes des panneaux de signalisation, des boîtes aux lettres, des bancs publics, il est chez lui... partout. Il n'a aucun respect, le malséant ! Si bien qu'il peut atterrir sur le cœur d'un manifestant, sur le front d'une femme en colère, le contact est immédiat, un collé-serré avec le revendiquant, l'exaspéré, le militant devenu homme-sandwich des signes. La clef de son succès se trouve bien là, dans cette aptitude à passer d'un support à un autre. Est-il un dérivé historique de l'affiche ? Non ! Issu d'une autre branche, celle de la petite imagerie d'influence, héritier des vignettes emblématiques de la Révolution Française, du papillon et de l'insigne de journée, l'autocollant est un concentré de graphisme. Pourtant il n'a fait l'objet d'aucune étude d'ensemble. Il est donc temps de réparer cette injustice et d'ouvrir notre regard sur le monde des signes politiques.

Car ce bel éphémère écrit l'histoire au quotidien, celle vécue par le principal acteur de terrain : le militant. Rafraîchisseur de mémoire, un voyage en autocollant permet de revivre des événements oubliés, une manifestation mémorable, un meeting passé inaperçu. Bavard insatiable, il "balance" tellement qu'il devient un indicateur privilégié de l'identité des structures militantes et un révélateur de notre culture politique. Cet agitateur d'idées, véritable transpiration des villes, prouve que nos

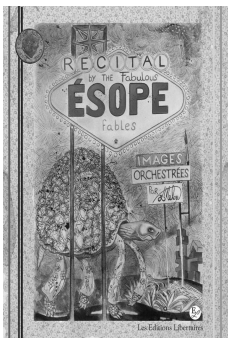
sociétés sont encore bien vivantes !

Professeur d'arts appliqués, Zvonimir Novak a réalisé de nombreux articles sur le graphisme politique et une étude universitaire sur la peinture murale portugaise pendant la Révolution des œillets. Collectionneur passionné depuis 1978 d'autocollants politiques et de petits papiers de propagande, il a tissé un réseau européen d'échanges et d'informations afin de recueillir la mémoire politique des murs.

LIVRES D'ART

Récital Esope Fables

Laurent MELON, 80 pp., 23 x 28 cm, papier glacé en quadrichromie, 20 €



Il y a de la magie dans certains noms. Vous dites Esope, et aussitôt un petit vieillard barbu et bossu au sourire malicieux se présente à nos yeux. Pourtant, que savons-nous sur lui ?

Le conteur est celui qui crée un monde, qu'il soit épique, sacré, familier. Fable signifie d'abord histoire. Esope est l'un des premiers conteurs et fabulistes dont le nom soit venu jusqu'à nous. Esope, c'est " Du temps ou les bêtes parlaient ", mais 2500 ans avant nous. Que lisons-nous ?

Esope nous renvoie au vertige des images, qui, parties de lui, passent d'auteur en auteur, à travers des contextes radicalement différents, tandis que bougent autour les civilisations. La Fable ésopique, trop souvent cantonnée à la Fable animalière, se fait ici miroir de l'Histoire conçue comme un " éternel recommencement ".

Esope c'est un bestiaire aux personnages tour à tour innocents, rusés, tout puissants, qui va refléter la société humaine jusqu'au Moyen Age et au Roman de Renart, jusqu'à ce que La Fontaine en tant que poète l'emporte. Un monde cruel, politique, cocasse et absurde ou le plus rusé triomphe, ou il ne fait pas bon être innocent. Par là elle est intemporelle et multiple, qu'elle mette en scène des humains ou des animaux. Comme Homère avec l'Iliade et l'Odyssée, Esope a laissé des Fables qui sont aussi un livre-source. On retrouvera, dans le choix opéré par l'illustrateur, 70 Fables d'Esope dont au moins 44 servirs de source à La Fontaine. C'est pourquoi nous avons entrepris cette anthologie à l'usage de " l'honnête homme ". Il y trouvera un peu de ce qu'il connaît... et quelques textes qu'il connaît moins.

Et maintenant, Lecteur, glisse-toi dans ce livre. Tu y trouveras l'ombre d'un grand poète dont les créations, éparpillées et splendides, reprises en écho par d'autres au long des siècles, appartiennent de plein droit à la poésie universelle, Sois indulgent pour le temps qui les a transmises, et daigne ne voir que leur éternelle vérité.

Feuillette cet étrange monstre, laisse toi égarer dans ce taillis de splendides illustrations en couleurs et de textes et laisse-toi prendre par la magie du verbe et la création du peintre Laurent Melon.

Grand prix ni dieu ni maître 2011

Espagne 1936

Les Affiches des combattants de la liberté

Collectif, troisième édition augmentée, 23x28 cm, 170 pp., papier glacé en quadrichromie, 35€



Un livre d'art somptueux, deux cent cinquante affiches (et timbres, cartes postales, etc.) comme autant de cris collés sur les murs d'un pays en lutte, qui permettent de s'apercevoir qu'il n'y eut pas qu'une guerre entre fascistes et républicains, mais aussi une révolution touchant toutes les activités sociales... Une production très colorée, riche et variée, devenue légendaire mais toujours aussi mal connue. Des biographies de graphistes, des réflexions sur le graphisme comparé dans chaque "camp républicain", les sources d'inspiration (historiques, publicitaires, picturales du monde entier), les thèmes comparés et leur évolution dans le temps au gré des événements, les vocabulaires utilisés - ou non -, les similitudes avec les affiches de l'ennemi, ou les

HISTOIRE

Le Mouvement anarchiste en Espagne : pouvoir et révolution sociale

César M. LORENZO, 21x30 cm, 560 pp. dont 32 d'iconographie, 35€



Cette réédition très augmentée et remaniée d'un livre publié en 1969 s'attache à analyser les relations des anarchistes ibériques avec le politique. Même si son travail couvre une très large période, la partie la plus importante, intéressante et polémique, porte évidemment sur les années 1936-1939, qui virent des anarchistes devenir les ministres d'une République en sursis. Fils d'un des leaders de la Confédération Nationale du Travail (Horacio Prieto), César M. Lorenzo défend une thèse iconoclaste : la nécessité pour l'anarchisme social d'accepter le jeu politique en pleine conscience et non de le subir, d'imaginer en quelque sorte ce que pourrait être une "période de transition" libertaire. Car ce qu'il reproche aux anarchistes espagnols de l'époque, c'est leurs atteroiements, leur naïveté, leur incapacité à imposer sur le terrain de la politique partisane leur puissance numérique, leur créativité (les expériences autogestionnaires ouvrières et paysannes) et leur autorité morale sur le prolétariat, notamment catalan. Ce livre est phénoménal. **De par son format et sa pagination, et de par la qualité de son contenu. C'est le livre le plus complet et le plus abouti qui ait jamais été écrit sur la République espagnole. Il est le fruit de trente années de travail. C'est assurément LE classique des classiques !**

D'une Espagne rouge et noire

Entretiens avec Diego Abad de Santillan, Félix Carrasquer, Juan Garcia Oliver et José Peirats, dans la collection *A contre temps*, 250 pp., 15€



En des temps que l'histoire englobe désormais de son respectable manteau, des femmes et des hommes sont montés à l'assaut du ciel, puisant en elles et en eux-mêmes la force de résister au fascisme tout en cimentant les bases d'un autre monde, libéré de la domination et de l'exploitation. Cela se passa en terre d'Espagne, à l'été 1936, quand une guerre civile se fit révolution. Les quatre personnages qui font l'objet de cette étude incarnent, chacun à leur manière, la longue histoire de l'anarchisme espagnol qui, le temps du "brif été" 1936, tutoya la légende. Le récit que ces quatre acteurs majeur de la révolution espagnole nous font de leur vécu militant, mais aussi la façon - chaque fois singulière - dont ils ont perçu et appréhendé l'événement, nous aident à comprendre ce que fut, dans toute sa complexité, cette époque où s'entremêlèrent la plus belle utopie qui fût et l'éternel retour de la raison d'État.

Ils ont osé ! Espagne 1936-1939

Chroniques, témoignages, reportages de l'époque

Cédric DUPONT, **Grand Prix Ni dieu ni maître 2002**

14x21 cm, 450 pp., 15€

Lors de la Révolution espagnole, des militants, des journalistes... ont décrit les événements qu'ils vivaient. En direct. Cédric Dupont nous restitue ces témoignages instantanés et les met en parallèle avec des analyses d'aujourd'hui sur les mêmes événements. Et c'est phénoménal de lucidité. Comme est phénoménal le cahier d'iconographies couleurs, pour la plupart inédites, et les cent photographies en noir et blanc qui illustrent ce texte.



Les Bagnes d'enfants et autres lieux d'enfermement

Enfance délinquante et violence institutionnelle du XVIII^e au XX^e siècle

Paul DARTIGUENAVE, 250 pp. + 32 pp. d'iconographie couleur, 15€

A l'heure de la médiatisation tous azimuts de la délinquance enfantine, du tout répressif, des centres éducatifs fermés gérés par les militaires..., ce livre est vraiment le bienvenu. Il nous explique que la délinquance enfantine existe depuis toujours. Qu'elle est liée à la misère sociale. Et que des siècles et des siècles d'enfermement et de répression n'ont pu, de ce fait, en venir à bout. Pire, répression et enfermement ont tellement aggravé les choses que l'évidence de la prévention et de l'éducatif s'est peu à peu imposée à l'institution judiciaire et au législateur. Il faut faire lire ce livre à tous ceux qui, sans hurler à la mort avec les loups, estiment néanmoins que, tout compte fait, un peu plus de répression et d'enfermement, ça peut être une bonne solution. Car il n'est pas possible qu'après avoir pris connaissance de ce qu'il en était des bagnes d'enfant, des colonies pénitentiaires pour enfants, des maisons de correction et de redressement..., ils persistent dans leur point de vue.



Nationalisme et culture

Rudolf ROCKER, 672 pp., 20€

Monumental, l'ouvrage de Rudolf Rocker (1873-1958), enfin publié en français, décortique la genèse des idées politiques dans leurs applications concrètes depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à la façon dont le nationalisme moderne cultivé par l'État a perverti la dynamique émancipatrice de la civilisation. Il pose un cadre historique évolutionniste dans lequel l'anarchisme, qui n'est pas analysé directement en tant que tel, à part quelques passages, n'apparaît pas comme une réflexion et un mouvement extérieurs à l'histoire humaine, mais bien comme l'expression de tendances inhérentes à celle-ci. Selon l'auteur, la démocratie représente l'avènement d'une société de masse centralisée qui, malgré ses proclamations de principe et ses intentions, va inexorablement à l'encontre de la liberté des individus. L'absolutisme, la centralisation et le nationalisme deviennent des entraves au développement économique général. En revanche, la philosophie libérale, celle du droit naturel et non pas du "marché libre", représente une avancée contre les religions, les Églises et les théocraties, contre l'absolutisme. Pour l'auteur, elle s'oppose à la démocratie puisque celle-ci débouche inévitablement sur la nation et le nationalisme. Car la "volonté générale" chère à la démocratie ou le "contrat social" rousseauiste ne seraient pas seulement des fictions, ni même des tromperies envers l'égalité économique, comme l'avaient déjà démontré Pierre-Joseph Proudhon ou Mikhaïl Bakounine, mais - toujours d'après Rocker - des vecteurs inévitables du nationalisme et du totalitarisme. Ce processus débouche sur le fascisme, qu'il connaît bien en tant que secrétaire général de l'Association Internationale des Travailleurs, créée à Berlin en 1923 ; il a dû fuir l'Allemagne nazie (avec son manuscrit sous le bras). **Une co-édition Éd. C.N.T.-R.P. / Éd. Libertaires**, traduction de l'allemand par Jacqueline Soubrier-Dumonteil, avec une présentation d'Eduardo Colombo : *L'Auteur et son œuvre*, ainsi qu'une bibliographie établie par Heiner Becker.



Vendée 1793 Vendée Plébéienne

Michel PERRAUDEAU, 101 pp., 10 €

Le texte, qui constitue cet opuscule, a été publié pour la première fois en 1980. Il fut l'un des tout premiers à reprendre d'idée que l'insurrection qui secoua la Vendée en 1793 ne fut pas, comme l'Histoire officielle l'a complaisamment établi, une défense ardente de Dieu et du roi, mais qu'il fallait y déceler des germes autrement plébéiens. Reprendre l'idée car, dès 1794, l'égalitariste Gracchus Babeuf considéra que l'insurrection vendéenne aurait pu être évitée et que la douloureuse "dépopulation", c'est-à-dire le massacre systématique des habitants du département, fut savamment orchestrée par le despotat robespierriste. Reprendre l'idée car, en 1909, le libertaire Pierre Kropotkine, s'il y décelait l'influence de l'aristocratie et du clergé, la manipulation de l'Angleterre et du Vatican, nota que l'insurrection prit rapidement un "caractère social", dirigé contre les nouveaux bourgeois des petites villes.

Ces ouvrages et leurs grilles de lecture, indépendantes des dogmes dominants, furent discrètement oubliés. Tous comme l'essai de Michel Perraudau fut, il y a trois décennies, systématiquement écarté. Il fallut attendre, quelques années plus tard, Michel Ragon et Pierre Péan - tous deux, comme l'auteur du présent livre, originaires des terres insurgées - pour que les propos novateurs, quittant les sentiers de la conformité et de la bien-pensance, trouvent un écho ; Il y avait alors nécessité à rééditer, trente ans plus tard, ce texte avant-coureur. Nécessité car le Soleil noir de la Vendée continue à briller, douloureusement, sur une République toujours muette, sourde et aveugle.

Michel Perraudau est universitaire et essayiste. Il a publié, aux mêmes éditions, Léo Ferré, poétique du libertaire (2008) et prépare un dictionnaire de l'individualisme libertaire.



Le Mandat impératif de la Révolution française à la Commune de Paris

Pierre-Henri ZAIMMAN, 100 pp., 12€

Pour cette chronologie de l'histoire de l'idée du mandat impératif, Pierre-Henri Zaidman s'appuie sur des sources précises et détaillées. Il part du constat que la démocratie représentative est verrouillée de telle sorte que le peuple ne puisse gouverner. S'il a l'illusion d'être libre au moment de voter, l'organisation du système fait qu'il est dépossédé de son pouvoir dès lors qu'il ne contrôle plus ses mandataires. L'auteur s'attarde alors sur les périodes d'ébullition politique des années 1790 et 1870 pour fouiller les archives et mettre en lumière les débats qui animaient la scène politique autour de l'idée de représentativité. Il conclut en déclarant que cette garantie fondamentale de l'expression démocratique a pratiquement disparu de toutes les formations politiques à l'exclusion des milieux libertaires.



Oui, nous avons hébergé un terroriste... de trois ans

Jean-Marc RAYNAUD et Thyde ROSSELL, 200 pp. dont 12 pp. d'iconographie, 12€



"6h55, Chaucre, île d'Oléron, chez nous. Boum, boum, boum ! Police ! Ouvrez ! Une dizaine de drôles de gens passablement surexcités ! Vous savez pourquoi nous sommes là ?" Jean-Marc et Thyde, fondateurs de l'école libertaire Bonaventure, ont eu "droit" à la police anti-terroriste. Motif : avoir scolarisé et hébergé pendant deux ans et demi un petit bout de trois ans qui s'est révélé être le fils des énièmes grands chefs de l'E.T.A. Est-il besoin de le préciser, Jean-Marc et Thyde, parce qu'anarchistes, n'ont jamais rien eu à voir avec un nationalisme quelconque, une lutte armée d'un autre âge, et donc, avec E.T.A. ! Les enfants sont-ils responsables de leurs parents ? Une école libertaire et une maison de libertaires pouvaient-elles ne pas être ouvertes à tous les enfants du monde ? Pour avoir eu le courage de ces "justes" qui, lors de la deuxième guerre mondiale ont accueilli des enfants juifs et autres, Jean-Marc et Thyde ont subi quatre jours de garde à vue "musclée", ils racontent ce qui est susceptible d'arriver à toute personne scolarisant ou hébergeant un môme de sans-papiers. Quatre jours d'interrogatoire vingt heures sur vingt-quatre. Privation de sommeil, de nourriture. Chantages, insultes, humiliations... Jean Marc et Thyde ont été relâchés sans être inculpés de quoi que ce soit et, bien sûr, sans excuses.

Ouvrière d'usine ! Petits bruits d'un quotidien prolétaire

Sylviane ROSIERE, 173 pp., 10 €



Sylviane Rosière est aujourd'hui à la retraite. Elle était ouvrière d'usine. Dans un truc dur. Physique. Une usine de décolletage. En 2006/2007, pendant un an elle a tenu un journal sur sa vie à l'usine. Des petits témoignages envoyés jour après jour à sa sœur, via Internet. Nous les avons rassemblés et ça donne ce livre magnifique.

On a tendance à l'oublier, mais la France est majoritairement ouvrière et prolétaire. Et, comme par hasard, la vie quotidienne de cette majorité est systématiquement tue. Niée. Méprisée. Lisez ce livre. Il va vous secouer. Il cause de la vraie vie. D'un quotidien dur. Tatoué à l'exploitation et à l'oppression. Survivre avant tout. Cerné par cent mille petites lâchetés. Mais irrigué, sans cesse, par cent mille autres petites et grandes solidarités de classe.

Et en plus, bien écrit ! Exemple : Je circule parmi les machines, chacune a son odeur : celle-ci de vinaigre chaud, celle-là de soufre et puis plus loin, cette autre qui dégage un relent indéfinissable d'une suavité écœurante. L'enfer en putréfaction.

L'écriture et la vie

Trois écrivains de l'éveil libertaire

Stig Dagerman, Gorges Navel, Armand Robin. 332 pp., 15 €.



Stig Dagerman (1923-1954), Georges Navel (1904-1993) et Armand Robin (1912-1961) ont cherché, leur vie durant, les mots pour dire l'essentiel de leur propre vécu, mais aussi celui de leurs frères en humanité. Ils l'ont fait sous des formes et dans des registres très différents. Le premier, journaliste et romancier, fut un écrivain de l'inquiétude et du paradoxe. Le deuxième, mémorialiste, un prosateur de la dignité ouvrière et de l'homme non divisé. Le troisième, poète, un tourmenteur de langage et un contempteur de la fausse parole. Chacun d'entre eux trouva dans l'anarchie une fraternité agissante

qu'aucun enfermement ne vint jamais dévoyer, et plus encore une manière intime d'être au monde.

Une Année ordinaire Journal d'un prolo

Jean-Pierre LEVARAY, 14x21 cm, 120 pp., 10€



En 2003, Jean-Pierre Levaray, ouvrier d'usine, tient un journal. Il y raconte la mobilisation sociale contre le casse gouvernementale du système des retraites. Les moments d'espoir. De désespoir. Et entre les deux, le quotidien de la condition ouvrière. Un livre magnifique, bouleversant d'authenticité, dans la droite ligne de *Putain d'usine*, du même auteur !

Buonarroti l'inoxidable (1761-1837)

Jean-Marc SCHIAPPA, dans la coll. *Biographies*, 220 pp. + 16 pp. d'iconographie, 15€



Philippe Buonarroti, né à Florence en 1761, est mort à Paris en 1837. A l'instar de son ami de jeunesse devenu son ennemi absolu, Napoléon Bonaparte, il aurait pu s'exclamer "Quel roman que ma vie !". Révolutionnaire avant 1789, il fut cette année-là vers la Corse, où il fréquente Paoli et Bonaparte. Arrêté après la chute de Robespierre, son ami, il est inculpé par la police du Directoire comme chef de la conjuration babouviste ; échappant à la guillotine, il est condamné à la déportation ; il vit ensuite en exil à Genève, d'où il est expulsé, par les soins réunis de Metternich et de Chateaubriand. Ses dernières années se déroulent à Paris, sous la Monarchie de Juillet, quasi-clandestinement. Toutes ces années, il avait animé des sociétés secrètes républicaines, notamment grâce à son ouvrage *Conspiration pour l'Égalité*, dite de Babeuf, salué par Bakounine et que Marx étudia.

Une vie de révolutionnaire impénitent, à la fois actif et secret, pendant un demi-siècle.

Question de mots

Claude MARGAT, entretien avec Bernard NOËL, 156 pp., 13€



On ne présente plus Bernard Noël, le plus célèbre poète français vivant. Romancier et également auteur de nombreux essais sur la peinture, sa réputation est mondiale. Son œuvre a ouvert un foisonnement de pistes aux écrivains de la jeune génération qui reconnaissent en lui un maître incontesté.

Claude Margat, calligraphe et peintre, également auteur de nombreux livres, est un intime de Bernard Noël et un grand familier de son œuvre. Réalisé sur le ton de la conversation amicale, *Question de mots* apporte un éclairage nouveau sur l'œuvre singulière et passionnante de Bernard Noël.

La Soif jamais ne s'éteint

Louise Michel, Rosa Luxembourg, Tina Modotti, Frida Kahlo
Suzanne FORISCETI, 100 pp., 12€



Louise, Rosa, Tina, Frida, quatre femmes passionnées, prises dans la tourmente des idées révolutionnaires, quatre grandes figures qui approchèrent les femmes et les hommes qui marquèrent leur époque et qui ne connurent ni les affres, ni les joies de la maternité. Il y avait les idées. Et il y avait les hommes. Louise, Rosa, Tina, Frida, se coulèrent avec feu dans les idées qui pour beaucoup, à cette époque, étaient synonymes de progrès social, prémisses de liberté et de "lendemain qui chantent", quatre femmes d'amour de la vie et de la révolution sociale. L'honneur d'une certaine idée, humaine, de la révolte contre l'intolérable. Un livre important.

May la réfractaire

Pour mes quatre-vingt-un ans d'anarchie

May PICQUERAY, **Grand Prix Ni dieu ni maître 2001**, 14x21 cm, 222 pp., 13€



L'histoire d'une petite bretonne qui quitte l'école à onze ans, qui à vingt-quatre ans réussit, à Moscou, à arracher la libération de prisonniers politiques anarchistes au généralissime Trotsky tout en refusant de lui serrer la main, et qui, jusqu'à sa mort, en 1983, de la deuxième guerre mondiale à Creys-Malville, en passant par mai 68 et le Larzac, fut de toutes les révoltes légitimes et de tous les combats pour un autre monde. Un livre passionnant parce que cette femme libre n'a raté aucun des grands rendez-vous de l'histoire de 1920 à sa mort, bouleversante d'humanité aussi que cette "petite bonne femme" que rien ne prédisposait à rencontrer les grands personnages de son époque. Elle fut aussi correctrice au *Canard enchaîné* et la fondatrice du journal *Le Réfractaire*, pacifiste, écologiste et antimilitariste des années soixante-dix. Un itinéraire à couper le souffle !

Louise Michel en Algérie

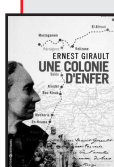
Clotilde CHAUVIN, 160 pp. + 32 pp. d'iconographie, 15€



Louise Michel avait connu en Nouvelle-Calédonie les algériens déportés après les insurrections de Kabylie de 1871. Et elle leur avait promis de se rendre en Algérie. Ce livre retrace les liens entre Algériens et Communards en exil, puis examine le voyage que firent Louise Michel et Ernest Girault en Algérie plus de vingt ans plus tard, d'octobre à décembre 1904. Ce fut le dernier voyage de Louise Michel qui mourra à Marseille en 1905. C'est une période de sa vie extrêmement peu reléguée. Ce livre répare donc un "oubli", et c'est peu dire qu'il vaut le détour.

Une Colonie d'enfer

Ernest GIRAULT, 280 pp. + 16 pp. d'iconographie, 15 €



À son retour d'Algérie, où, fin 1904, il fit une tournée de conférences avec Louise Michel, Ernest Girault publia au printemps 1905 le récit de son voyage. Leur tournée à travers le pays, puis son périple seul dans le Sud oranais pour y constater les exactions de l'armée et nous brosser un portrait de l'Algérie coloniale du début du XX^e siècle. Dénonciation bien avant l'heure du colonialisme, ce livre qui n'avait jamais été réédité est absolument... "d'enfer" !

Du Rouge au noir Mémoire vive d'un porteur de valise



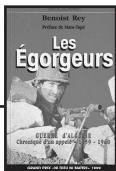
Gérard LORNE, **Grand Prix Ni dieu ni maître 1998**, 15x21 cm, 224 pp., 9€15

L'autobiographie romancée d'un travailleur du bâtiment communiste qui, pour avoir prêté son appartement au F.L.N., fut condamné à vingt ans de prison. L'histoire de son désamour avec les nouveaux maîtres de l'Algérie indépendante. Celle de ses nombreux exils. Et de sa rencontre, toute de méfiance, avec les zanars ? Passionnant !

Les Égorgeurs

Guerre d'Algérie, chroniques d'un appelé

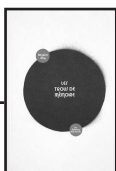
Benoist REY, **Grand Prix Ni dieu ni maître 1999**, 14x21 cm, 124 pp., 9€15



En 1959, Benoist Rey avait vingt-et-un ans. Il avait le cœur à gauche. Il savait qu'il ne fallait pas y aller. Mais il voulait aller voir. Et il a vu. En tant qu'infirmier, sans arme, mais systématiquement envoyé à la riflette. Et il raconte. Et c'est terrible. A tel point que ce témoignage, publié en 1961 aux Éditions de Minuit, fut immédiatement saisi. A le lire, on comprend pourquoi. Troisième édition, publié aussi en Algérie.

Les Trous de mémoire

Benoist REY, 14x21 cm, 152 pp., 12€



L'auteur de *Les Égorgeurs* reprend la parole, se raconte et raconte. Il revient sur la guerre d'Algérie, puis sur son engagement politique ultérieur, se construisant au fil de rencontres, avec Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Guy Debord, Félix Guattari, Michel Foucault..., mai 1968, les grandes luttes des années 70... Il nous brosse un tableau à nul autre pareil de la vie politique et sociale en France de 1938 à 1972. Mais ce livre n'est pas que cela : écrit dans une langue alerte, dense, sans fioriture, il constitue une œuvre littéraire qui fera date. A le lire, c'est un vrai bonheur.

Les Trous de mémoire, suite

Benoist REY, 14x21 cm, 145 pp., 12€



Benoist Rey poursuit son récit. Une arrivée toute de hasard en Ariège dans un hameau du bout du monde. La méfiance narquoise des "purs porcs" à l'encontre des "zippis" soixante-huitards. Même pas la moitié de trois sous et beaucoup d'huile de coude pour retaper des ruines. Y installer une auberge. Une salle de spectacle. Une imprimerie. Une piscine associative. Un voyage "pèlerinage" en Algérie, avec son fils. Retour en Ariège. Des rencontres inoubliables.

Avec des gens "ordinaires" tous plus truculents les uns que les autres. Avec des "personnalités" de toutes sortes, dont Olivenstein. L'accueil, en toute liberté, de toxicos qui durera plusieurs années jusqu'à un couteau sous la gorge. Cent mille et une petites et grandes luttes de toutes sortes s'égrenant à la grande horloge de la vie... Dans ce livre, à travers l'histoire de sa vie, Benoist Rey nous raconte, en fait, l'histoire d'une génération qui n'a jamais renoncé à changer les choses et la vie. Mais ce livre ne se résume pas à cela : écrit dans une langue simple, alerte, dense, dépouillée de toute fioriture et de tout artifice, c'est également un bonheur littéraire rare. De ceux qui restent dans la mémoire !

Ma Morale anarchiste

Lucio URTUBIA, **Grand Prix Ni dieu ni maître 2005**, 145pp., 15€



Livres dans différentes langues, émissions de radio, conférences et conférences partout dans le monde, documentaires à la télévision, projets d'adaptation au cinéma sur le "prince des faussaires", des années 50 au début des années 80. Jusqu'à la géniale et monumentale escroquerie qui fit plier à genoux la plus grande banque américaine. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce disciple de Durruti et de Louise Michel n'est pas un voleur. Oh, certes, il n'a cessé de commettre des vols.

Mais pas un seul centime n'a été dans sa poche. Tout était pour la cause. Pour des groupes d'actions, syndicats, caisses de grève, pour aider des prisonniers. Mieux, toute sa vie, pour gagner son pain, Lucio a travaillé comme maçon. C'est ce qu'il appelle sa *morale anarchiste*. Aujourd'hui à l'Espace Louise Michel à Paris, près du Mur des Fédérés, il figure dans les guides touristiques espagnols. "Ce sont les enfants de mes anciens adversaires qui m'acclament !" La revanche de l'histoire. Une leçon de morale anarchiste. **Deuxième édition.**

Émile Pouget

La Plume rouge et noire du "Père Peinard"

Xose Ulla QUIBEN, 11,4x21 cm, 430 pp., 15€

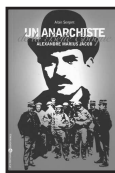


Pouget est marqué dès l'enfance par le procès des Communards de Narbonne. Monté à Paris, il est condamné à huit ans de prison pour avoir protégé Louise Michel lors d'une manifestation de chômeurs. Sa plume virulente de journaliste donne vie au décapant *Père Peinard*, journal révolutionnaire le plus lu de cette fin du XIX^e siècle. Devenu anarcho-syndicaliste, il fonde la C.G.T. en 1895. Une biographie monumentale, l'écrit le plus complet sur Émile Pouget.

Alexandre Marius Jacob

Un Anarchiste de la Belle époque

A. SERGENT, 14x21 cm, 230 pp., 12€



Ce livre, publié pour la première fois en 1950 (du vivant de Jacob) résulte de multiples rencontres et entretiens avec ce dernier. Mousse à onze ans, pirate à treize, emprisonné pour menées anarchistes à seize, chef des "Travailleurs de la Nuit" à dix-huit (une bande de cambrioleurs un peu particulière puisqu'elle ne volait que les "parasites sociaux" et reversait dix pour cent à la cause), condamné au bagne (il y passera vingt-cinq ans et trois mois)... Jacob (1879-1954) aura eu une vie peu banale. Ce livre, qui comporte également un cahier iconographique de trente-deux pages sur le bagne de Cayenne, en témoigne.

Émile Henry

De la propagande par le fait au terrorisme anarchiste

Walter BADIER, 276 pp. dont 16 pp. d'iconographie couleur, 15€

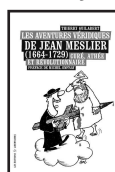


À la fin du XIX^e siècle, le capitalisme était particulièrement dur aux gueux. En ce temps là, l'armée n'hésitait pas à tirer dans la foule qui réclamait trois sous ou du pain. Les anarchistes, adeptes de l'ACTION DIRECTE, décidèrent alors que trop c'était trop et que, désormais, ça allait être pour un œil, les deux, et pour une dent, la gueule. Et ils se lancèrent dans la PROPAGANDE PAR LE FAIT. Il s'agissait de faire comprendre aux têtes couronnées, aux patrons, aux magistrats, aux militaires, aux policiers, aux ecclésiastiques... qu'ils n'étaient pas à l'abri de la violence sociale. Et il s'agissait, seulement, de montrer au peuple que les "Maîtres du Monde" n'étaient pas immortels. Ce fut un fiasco total ! La répression mit les adeptes de la "propagande par le fait" à genoux et s'abattit sur tous ceux qui avaient une vision plus politique et sociale de la révolution. Et la "populace" hurla avec les loups. Aussi, désabusés, certains crurent bon de surenchérir et de rompre avec la légitimité d'une violence sociale ciblée pour embrasser la cause d'un TERRORISME aveugle frappant aussi bien les "Maîtres du Monde" que le citoyen lambda. Émile Henry, en se revendiquant de l'explosion d'une marmite à renversement qui fit cinq morts au commissariat de la rue des Bons-Enfants en 1892, puis en balançant une bombe au café Terminus en 1894, fut de ceux-là. Ce livre nous raconte son histoire. Celle, impensable, d'un anarchiste tirant "dans le tas" au motif que le peuple, en refusant de se révolter, cautionnait le système dominant. Une histoire qui, par les temps de désespérance sociale qui courent aujourd'hui, est susceptible, hélas, de redevenir d'actualité !

Les Aventures véridiques de Jean Meslier (1664-1729)

Curé, athée et révolutionnaire

Thierry GUILABERT, préface de Michel ONFRAY, 256 pp., 14€



Au début de l'été 1729 disparut, dans le plus grand secret, un prêtre ardennais répondant au nom de Jean Meslier, exerçant depuis quarante ans dans la même paroisse. Son décès ne fut pas inscrit dans le registre paroissial. Son corps fut inhumé hors de la terre consacrée de l'église. Ce curé était apostat, curé le jour, barbare athée la nuit, il laissait à sa mort un épais manuscrit où il mettait en pièces non seulement la religion chrétienne mais toutes les religions, piétinant avec rage les prétentions des églises du monde. Surtout, il montra le lien unissant les rois, les nobles et les prêtres, et proposa que l'on se débarrasse de tous les puissants, regrettant au passage l'absence de généreux assassins pour en finir avec les Césars. Ce livre est une présentation vivante de la vie et de l'œuvre de Jean Meslier. Voir aussi dans la collection *Théâtre* p. 12.

Gracchus Babeuf (1760-1797) : l'égalité ou la mort

Thierry Guilabert, 256 pp., 15 €.

Gracchus Babeuf, né en 1760 à Saint-Quentin, fut le dernier des grands hommes de la Révolution française avant l'avènement de Bonaparte. Façonné par sa Picardie natale, il était différent des autres révolutionnaires, les avocats, les juristes, les bourgeois.

Il était né dans la misère, elle le tint de près, sa vie durant, comme une malédiction. Elle en fit un défenseur acharné des pauvres, des sans-grades, des riens du tout. Il se forgera un destin de toute pièce avec la candeur de l'autodidacte persuadé de conquérir le monde par un journal et quelques idées. Et de fait les idées de Babeuf, son obstination à défendre le peuple, à lui rendre sa dignité, à refuser toute forme d'inégalité entre homme et femme, entre riches et pauvres, à demander sans relâche que les élites et les hommes de pouvoir rendent compte de leurs actes, qu'ils soient au service du miséreux et non l'inverse, ces idées généreuses devaient le conduire en 1797 à l'échafaud, victime expiatoire d'une conjuration de papier. Ce livre raconte au plus près la vie de Gracchus Babeuf, c'est le roman vrai d'un homme qui voit la société comme : la guerre des riches contre les pauvres et considère de son devoir : la recherche du bonheur commun. (Du même auteur : "Les Aventures véridiques de Jean Meslier")

**Raoul Vaneigem**

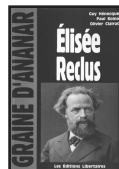
Grégory Lambrette, 14x21 cm, réédition, 75 pp., 8€

Raoul Vaneigem a été, de 1961 à 1970, une des figures de proue du mouvement situationniste. Auteur du monumental *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* : "Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui." ; "Le bon sens de la société de consommation a porté la vieille expression "voir les choses en face" à son aboutissement logique : ne voir en face de soi que des choses." ; "L'espoir est la laisse de la soumission..." Toutes ces formules sont de lui. En 1970, il quitte l'Internationale Situationniste afin de "refaire absolument [sa] propre cohérence, et la faire seul pour pouvoir le refaire avec le plus grand nombre". La suite ce livre nous la raconte, et c'est peu dire que ça décoiffe !

**Élisée Reclus**

Guy HÉNOCQUE, 14x21 cm, 85 pp., 8€

Élisée Reclus (1830-1905), est l'auteur de la *Géographie universelle* (dix-neuf volumes) et de *L'Homme et la Terre*, ouvrages de référence en géopolitique moderne qui font toujours autorité aujourd'hui, et dans lesquels il analyse les rapports de l'homme avec son environnement. Libertaire, franc-maçon, Communiste, arrêté les armes à la main, il est condamné à la déportation. Exilé en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Amérique du Sud, il animera en Suisse le mouvement libertaire avec Bakounine et Kropotkine. Puis il s'installe à Bruxelles où il fonde la première université laïque de Belgique. Un scientifique engagé. **Une coédition Éditions Libertaires/Éditions du Monde Libertaire**. Voir aussi *L'Homme et la Terre* (éd. Tops, p. 28).

**Gaston Couté, poète**

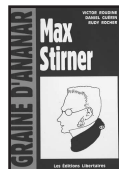
Pierre-Valentin BERTHIER, 14x21 cm, 80 pp., 8€

"Ce petit gars maigriot, aux regards de flamme, aux lèvres pincées, était un grand poète. Il allait chantant les gueux des villes et des champs, dans son jargon savoureux, avec son inimitable accent du terroir. Il flagellait les tartufferies, magnifiait les misères, pleurait sur les réprouvés et sonnait le tocsin des révoltes. Un grand poète, vous dit-on", disait Victor Méric à propos de Couté, l'un des rares ayant su rendre toute son authenticité à la vie populaire. A travers des images virulentes et le dessin de ses descriptions colorées, c'est le frisson même de la vie que son art nous restitue. Complété d'une brève histoire des éditions du Vent du Ch'min et des précieuses notes de Lucien Seroux, collaborateur de l'Association des Amis de Gaston Couté.

**Max Stirner**

Victor ROUDINE, Daniel GUÉRIN et Rudy ROCHER, 14x21 cm, 96 pp., 8€

De Max Stirner, on croyait tout savoir. Ce livre détonnant démythifie largement le rôle de "Pape" de l'individualisme qu'on a trop longtemps fait jouer à Max Stirner et nous présente la face cachée d'un précurseur de la lutte des classes et d'un partisan résolu (contrairement à Marx dont il était le contemporain) de la grève générale comme arme essentielle dans un processus de révolution sociale. Fascinant !

**Juan Martinez-Vita, dit Moreno**

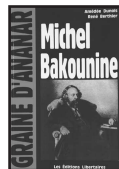
Juan MARTINEZ-VITA, dit..., 14x21 cm, 100 pp., 8€

Dans la Barcelone insurgée de 1936, Moreno à vingt-deux ans. Passionné, émotif et romantique, les idéaux libertaires ont tout pour l'exalter, comme l'est déjà la jeunesse catalane : "Les idées libertaires étaient si populaires que dans un bal, j'ai vu un crieur arrêter les danses et annoncer : *Compagnons ! Jeudi, assemblée générale du bâtiment !*" Il rallie donc naturellement la Colonne Durruti de la C.N.T.-F.A.I., pour se battre durant trois ans contre les troupes franquistes. Avec un demi-million d'autres, il séjournera en exil dans les camps de concentration de la République Française, dans les effroyables conditions qu'il nous décrit dans le détail. Puis c'est le travail forcé et la Résistance aux nazis. Moreno nous raconte aussi la débâcle allemande, dans un Marseille ravagé, en insurrection armée. Il s'y installera définitivement, militant sans relâche pour la justice et la liberté jusqu'à sa mort en 2002. Un parcours exemplaire, celui des combattants sociaux espagnols, une génération à la mémoire douloureuse.

**Michel Bakounine**

Amédée DUNOIS et René BERTHIER, 14x21 cm, 56 pp., 8€

Michel Bakounine (1814-1876) est le fondateur de l'anarchisme social. Fils de la noblesse russe, il sera pourtant sur les barricades des révolutions de son siècle : 1848 à Paris, 1849 en Allemagne, 1871 à Paris et Lyon. Il connaîtra les cachots prussiens et russes, où il sera enchaîné en forteresse durant huit ans, avant de s'évader après quatre ans de déportation en Sibérie. Il fera le tour du monde et rejoindra Londres où il combattrait Marx et son socialisme autoritaire. Des brochures, des livres, des complots, des insurrections..., ce géant, intellectuel et révolutionnaire, s'imposera comme le principal penseur du socialisme. Ses idées sont d'une extraordinaire actualité. Voir aussi **quatre ouvrages de Michel Bakounine**, aux éd. Tops (p. 28).

**May Picqueray**

Collectif, 14x21 cm, 100 pp., 8€

En complément de May, la réfractaire, dans lequel elle nous raconte elle-même l'infini de ses aventures, cet ouvrage collectif met en perspective d'autres facettes, plus littéraires et politiques du personnage : écrivaine, journaliste et polémiste. Et c'est dire que ça dégage ! Que ça décoiffe ! Et que ça défrise les patrons, les flics, les curés, les militaires, les rabougris du socialisme et de l'anarchisme. Les meilleurs articles de May dans le mensuel *Le Réfractaire* (de 1974 à 1983, pour "la défense de la paix et des libertés individuelles"), des témoignages inédits également des jeunes militants les plus proches d'elle dans l'immédiat post-68 et le regard plein de tendresse ("les beaux dimanches de May") d'un enfant de dix ans durant l'avant-Mai... sur May, qui fait ce qui lui plaît !

**Léo Ferré**

Michel PERRAUDEAU, 90 pp. + 8 pp. d'iconographie, 10€

Prendre la route ferroviaire, accompagné d'une chienne à trois pattes, d'une guenon émancipée, d'un cheval fourbu, voyage vers la mémoire, destination la mer. **Ferré le rêve**. Virevolter entre intimité et mesure, du mot émancié à la phrase fluviale. Hurler les mots trempés au vitriol. S'installer convive au banquet des poètes solitaires. **Ferré l'écriture**. Devenir artificier de salves harmoniques. L'art du contre-pied pour émanciper la portée musicale du caporalisme ambiant. **Ferré la musique**. Se mettre conforme avec soi-même. S'opposer à la dilution ravageuse dans le collectif. Rester fraternel, juste inverse du bocal compétiteur dans lequel la tête est plongée dès l'enfance. **Ferré la révolte**. La pensée critique contre le verbe autoritaire des petits maîtres, qui s'évertuent à diriger nos vies. **Ferré l'homme**. La société entrave les êtres, les ligote, les enchaîne. Est libre, disait Nietzsche, l'individu qui danse dans ses chaînes. **L'homme Ferré est l'homme libre**. Michel PerraudEAU est universitaire. C'est le livre d'un écrivain en hommage à un autre écrivain.



Yonk, l'invention de la religion

BD de Jack FOURNIER et Bruno MOREAU, en quadrichromie 64 pp., 15 €

Yonk, homme des temps préhistoriques, sort indemne de trois situations dangereuses. Cela va provoquer une modification du regard porté sur lui, un changement de son statut d'homme, puis une vénération, et même une déification. Tout public.

Avec de magnifiques illustrations dont vous verrez des extraits en pages 2 et 3 de ce catalogue

Athéisme

Une conviction, une attitude

ICEM-Pédagogie Freinet, 78 pp., 12 €



En coédition avec les Editions ICEM -Pédagogie Freinet. Qu'est-ce qu'être athée ? Choisit-on d'être athée ou croyant ? Qu'est-ce que cela implique dans la façon de vivre, de concevoir le monde, face à la mort ? L'athéisme est-il une croyance comme les autres ? Quelle est l'histoire de l'athéisme ? Quels sont les rapports entre laïcité et athéisme ? Entre science et athéisme ?

Autant de questions que se sont posées plusieurs classes de collège et lycée en correspondance avec des membres du chantier recherche documentaire au second degré de l'ICEM-Pédagogie Freinet. Ce texte raconte les échanges avec les jeunes et tente d'apporter quelques réponses. Un ouvrage de la collection Bibliothèque de Travail collège et lycée.

L'Impasse islamique

La Religion contre la vie

Hamid ZANAZ, **Grand Prix Ni dieu ni maître 2009**, préface de Michel ONFRAY, 175 pp., 13€



En France, critiquer le christianisme est souvent de bon ton. Voir progressiste. Par contre, dès que l'on touche à l'islam ou à la religion juive. Il en va tout autrement. Les accusations pleuvent, alors, drues, islamophobie, racisme, antisémitisme... Ben tiens ! Dans ce paysage bétonné de la critique à géométrie variable du religieux, les libertaires, ces mécréants qui ont le "ni dieu ni maître" tatoué à l'âme, font une fois de plus, une fois encore, désordre. Pour eux, TOUTES LES RELIGIONS, sans exception aucune, constituent des insultes à l'intelligence qu'il convient de combattre en tant que telles. Disons-le tout net : ce livre assassine l'idéologie islamique comme jamais encore. La critique y est sans insulte, mais radicale, totale, implacable, féroce. Elle a la précision du scalpel d'un médecin légiste autopsiant un cadavre. Certaines bonnes âmes, de celles "munichoises" qui tentent depuis toujours de passer entre le mur de la Collaboration et l'affichette de la Résistance d'avant la vingt-cinquième heure, ne manqueront pas de trouver le propos excessif. Que le diable les emporte ! Critiquer l'Islam, aujourd'hui, en France, relève du devoir pour tous les esprits libres et pour tous les révolutionnaires. Comme le dit l'auteur, il faut appeler un chameau un chameau, et, donc appeler ceux qui adhèrent à l'amputation, à la circoncision, à la flagellation, au statut inhumain des femmes, etc., des obscurantistes religieux fascistes. *Hamid Zanaz est un citoyen du monde né arabe en Algérie. Il a enseigné la philosophie (en arabe) à la faculté d'Alger jusqu'en 1989. Il a quitté l'enseignement pour travailler dans la presse indépendante naissante. Il vit en France depuis 1993.*

Jésus fils du Nil

André GUITTARD, 215 pp., 13 €



Il suffit d'une affirmation tirée d'un livre sacré pour que celle-ci soit considérée comme vérité absolue. Pourtant, les monothéismes trouvent leurs sources dans l'Égypte antique.

Pour le christianisme en particulier la démonstration est faite ici, preuves à l'appui, qu'il puise directement dans la mythologie égyptienne et non pas dans le judaïsme, comme il est coutume de le dire. Jésus est

bien le fils du Nil.

Le riche passé spirituel égyptien est à l'origine de tout ce qui existe dans le domaine des religions monothéistes, judaïsme et islam inclus. Voilà ce que ce livre démontre avec clarté.

La République des bigots

Maurice T. MASCHINO, 95 pp., 10€



Dans un style percutant, cet ouvrage permet de redécouvrir – ou de découvrir – les différentes facettes du dogme et du fonctionnement politique de l'Église catholique, conduite aujourd'hui par "l'un des chefs d'orchestre de la réaction la plus noire". Il montre ensuite comment cette institution, confrontée à la baisse constante de la pratique religieuse, a su adapter sa stratégie pour continuer d'exercer une influence idéologique significative dans notre société. Pour cela, elle sait utiliser les espaces offerts par un débat intellectuel et médiatique friand de "retour de la spiritualité", de

"choc des religions et des civilisations", etc., et se déployer en redoutable lobby dans les sphères du pouvoir politique. En France, où elle dispose, en la personne du président Nicolas Sarkozy, "de son homme de main" contre les acquis de la laïcité ; et au sein des institutions européennes, où elle peut compter sur le soutien indéfectible du président de la Commission européenne José Manuel Barroso. L'auteur prévient : "L'Église catholique ne peut être que totalitaire (...) et (...) n'a qu'une ambition : reconquérir le terrain perdu, en usant de méthodes plus souples qu'autrefois, mais en conservant le noyau dur de son dogme." L'Église catholique n'a pas "changé", elle ne peut pas changer : dogmatique, professant des "vérités" qui, par leur absurdité, défient tout raison, s'ingéniant, en jouant des peurs et des interdits, des émotions et des peurs, à priver tout être de son intelligence et de son esprit critique, elle reste ce qu'elle a toujours été : l'adversaire de la démocratie. Car la démocratie rejette tout argument d'autorité, tout obscurantisme, tout dictat tombé du ciel, elle fonctionne selon les seules exigences de la raison et implique que chacun reste seul maître de ses choix de vie. On en est loin, dans cette France qui ne cesse de rappeler ses prétendues "racines chrétiennes", et le mot d'ordre de Voltaire – "Ecraser l'infâme" – est plus que jamais d'actualité.

Gare au gorille !

La pédophilie ecclésiastique catholique galopante expliquée aux parents.

Narcisse PRAZ, 116 pp., 10 €



Les prêtres catholiques pédophiles ? Je connais. Je suis tombé dedans à l'âge de onze ans. Et ce ne fut pas le fait d'un faux pas de ma part mais bien d'un complot talibanique : un fou de Dieu avait repéré sa proie. C'était moi. Le Père Sourire c'était distingué devant l'Éternel comme grand recruteur de vocations précoces, c'est-à-dire entre 10 et 15 ans. L'âge idéal. Ce qui peut bien se passer entre un enfant de 11 ans et un homme d'Église consacré enfermés à clé dans une chambre avec l'œil de Dieu pour tout témoin ?

Sexe. Le mot était frappé d'interdit, mais pas la chose. Puis lavé, relavé jusqu'à s'en trouver délavé dans la station d'épuration appelé confessionnal. L'Église catholique instruit ses futurs prêtres à la haine et au mépris envers la Femme pécheresse, héritière de la divine malédiction du Jardin d'Éden. En revanche, en guise de compensation aux frustrations sexuelles... C'est là que l'auteur explore les manuels de psychiatrie pour une relecture fort éclairante des Évangiles et du catéchisme ... jusqu'à la vie sexuelle de Jésus.

Surprenant ? Novateur en tout cas.

Chroniques d'un incroyant

Tome I : Naissance de la guerre des religions du Livre, propos sur le blasphème

Bruno ALEXANDRE, 120 pp., 10€



"Faites la guerre à ceux qui ne croient pas en Dieu ni au jour dernier..." (Coran, sourate IX:29), "Tuez-les tous où vous les aurez accrochés..." (Coran, sourate II:190-193), "...et ils dévouèrent par interdit, au fil de l'épée, tout ce qui était dans la ville, hommes et femmes, enfants et vieillards, jusqu'aux bœufs..." (Bible, Jos, VI:21), "Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples (de Canaan), tu ne donneras point tes fils à leurs filles..." (Bible, Deutéronome, VII:3). Ces propos, et des centaines d'autres, qui figurent en toutes lettres dans les "textes sacrés" des trois "grands" monothéismes, démontrent que les croisades, la Sainte Inquisition, les guerres de religion, le génocide des indiens d'Amérique, les conquêtes de l'Islam... ne sont pas "tombés du ciel". Mais, nous explique-t-on, tout cela est du passé ! Alors pourquoi, en ce début de XXI^e siècle continuer à se référer à ses textes ? Pourquoi ces fatwas contre des écrivains ? Cette haine de la contraception, de l'homosexualité, des femmes, de la liberté d'expression ? Ces déclarations récentes d'un grand rabbin énonçant que la Torah autorisait qu'on tue tous les Palestiniens : hommes, femmes, enfants, bétail... ? A l'heure où le religieux, aux noms de vertus qu'il autoproclame, affiche des prétentions indécentes dans la vie de nos sociétés, il n'est pas inutile de rappeler que les livres sources de leurs représentants devraient les conduire, si leur lobby n'était pas ce qu'il est, devant les tribunaux, pour "injure et provocation à la haine, à la discrimination et à la violence racistes", motifs qu'ils invoquent d'ailleurs eux-mêmes pour faire taire ceux qui osent les critiquer et les caricaturer.

Tome II : La Mort du dogme de l'Immaculée Conception, la faillite de l'explication religieuse du mal

Bruno ALEXANDRE, 135 pp., 10€



L'auteur saisit l'occasion du bicentenaire de la naissance de Darwin pour montrer que la science de l'évolution a inauguré "le crépuscule des dogmes". La doctrine orthodoxe est qu'il ne faut pas mêler les domaines de la science et de la foi, étant par ailleurs bien entendu que "la lumière de la raison et celle de la foi viennent toutes deux de Dieu, c'est pourquoi elles ne peuvent se contredire" (Jean-Paul II, encyclique *Foi et raison*, §43). L'auteur montre le contraire par l'examen du dogme de l'Immaculée Conception et de l'explication religieuse du mal. Après Darwin, le statut scientifique de l'homme apparaît incompatible avec le statut théologique.

Cléricalisme moderne et mouvement ouvrier

Marc PREVOTEL, **Grand Prix Ni dieu ni maître 2008**, 280 pp., 14€



Le cléricalisme ancien avait la bedaine ostensible. Il aimait à parader avec les traîneurs de sabre. Il avait su se rendre indispensable aux puissants par sa gestion abêtissante de multitudes en haillons. Ce cléricalisme là affichait haut et clair son appétit de pouvoir temporel ! Et puis, il y a un siècle... Le cléricalisme moderne s'est rallié à cette évidence : *Tout peut changer sans que rien ne change*. La République, la laïcité... si on ne peut pas les faire exploser de l'extérieur, il convient de faire semblant de s'y rallier pour pouvoir les faire imposer de l'intérieur. La doctrine sociale de l'Église était née ! L'Église ne cesse de regagner du terrain : financement public des écoles confessionnelles, laïcité ouverte à toujours plus de bondieuseries, remise en cause du droit de critique à l'encontre de la religion... les sacs à charbon volent de victoire en victoire. Toujours profondément réactionnaire et totalitaire, l'Église, selon la vieille tactique "plusieurs fers au feu", a su s'adapter à la situation et, via notamment les chrétiens "de gauche", la C.F.D.T., ... avancer masquée quand il n'était pas possible de le faire à visage découvert. Ce livre nous décrit par le menu un des aspects mal connu de cette stratégie : celui de la main mise cléricalisée programmée et annoncée sur une fraction du mouvement ouvrier. Et c'est peu dire que ça fait peur ! Et que ça incite, de nouveau, à sortir nos vieilles armes de l'anticléricalisme primaire et décomplexé. **Une co-édition Éditions Libertaires / Fédération Nationale de la Libre Pensée.**

Les Douze preuves de l'inexistence de Dieu

Sébastien FAURE, 14x21 cm, 96 pp., troisième édition, 10€



L'être humain est ainsi fait que la peur de la mort l'incitera toujours à croire à l'éternité, la dureté de la vie ici au Paradis ailleurs. Si la croyance doit être respectée dans la sphère privée, elle doit être combattue en tant que telle sur la place publique. L'analphabétisme, la misère et les sept plaies d'Égypte aideront toujours à fonder les croyances et les guerres de religion. Ce livre magistral fait la démonstration point par point que la croyance en Dieu est une insulte à l'intelligence. Suivi de *Réponse à la lettre d'une croyante*.

Pourquoi je suis athée

André LORULOT, 14x21 cm, 146 pp., 10€



Imaginer un autre monde où les humains cesseraient de croire au Père Noël et feraient du respect de cette chance qu'est la vie le seul centre de leurs préoccupations. Que peseraient alors le dérisoire de l'argent, du pouvoir et du crétinisme religieux ? André Lorulot a imaginé tout cela ! Ce livre "mythique" du fondateur de la Libre Pensée (1928) et du journal *La Calotte* (1930) réduit à néant les impostures cléricales et religieuses et nous explique l'évidence et la nécessité de l'athéisme. Une arme de destruction massive contre tous les obscurantismes.

La Peste monothéiste

Cyrille GALLION, 160 pp., 12€



Si toutes les religions, avec leurs niaiseries et leurs contrevérités flagrantes, constituent de véritables insultes à l'intelligence, les religions monothéistes sont encore pires en ce sens qu'elles sont par nature TOTALITAIRES. Cyrille Gallion nous le démontre avec brio.

Les "Corbeaux" contre La Calotte

Nature et rôle de l'image dans la propagande anti-cléricale au début du XX^e siècle



Guillaume DOIZY, 160 pp. + 48 pp. d'iconographie couleur, 15€

L'objet de ce livre : la nature et le rôle de l'image dans la propagande anti-cléricale au début du XX^e siècle. Son sujet : la revue satirique illustrée *Les Corbeaux* (1904-1909). On a du mal à imaginer la violence, la méchanceté, la hargne, la férocité, l'humour... des revues anti-cléricales et libres penseuses du début du XX^e siècle. En ce temps là, ça y allait à la hache, car, en face, c'était encore plus violent, ce livre, comme les iconographies qu'il nous offre, témoigne du combat au couteau que nos anciens ont du mener pour nous offrir cette chose extraordinaire qu'est la laïcité, il nous rappelle, que la liberté est une lutte permanente. Un livre de combat somptueusement illustré.

SOCIÉTÉ

Liberté, Égalité, F... Foutaise

De l'individualisme à la convivialité.



Claude LE GUERRANIC, 159 pp., 12 €

Le libéralisme économique a tué la pensée libérale. Voyons comment et pourquoi, il a produit au bout du compte, un homme contemporain foncièrement individualiste. Une seule alternative, réactiver les actions collectives et l'entraide, contre un capitalisme ravageur. **En co-édition avec Utopia Citée.**

Non !

Construire des prisons pour enrayer la délinquance, c'est comme construire des cimetières pour enrayer l'épidémie



Roland HÉNAULT, **Grand prix Ni dieu ni maître 2006**, 14x21 cm, 197 pp., 12€

OUI, bien sûr, les méchants, ceux qui piquent le sac des petites vieilles dans la rue, qui frappent leur femme et leurs mômes, qui conduisent des clous... ou ceux qui massacrent, détruisent, torturent, tuent... doivent être sanctionnés... Oui, bien sûr... Pour autant, la prison est-elle la bonne réponse à ce désir de sanctionner et mettre hors d'état de nuire ? L'auteur a enseigné durant trente ans en prison et a eu l'occasion de rencontrer une foultitude de prisonniers : des politiques d'E.T.A. et d'Action Directe, des voleurs de poules, des voyoux, des dérangés de la tête, de simples gens ayant un jour traversé en dehors des clous... Il nous brosse les portraits d'une trentaine d'entre eux, en leur laissant largement la parole. Et c'est toujours la même histoire qui revient. Celle du quotidien d'un enfermement visant à humilier et à détruire, au goutte à goutte. À l'heure du désir sécuritaire actuel, il est temps de regarder la situation bien en face.

Les Jeunes et la politique

Approches psychosociologiques de la conscience politique des jeunes

Gérard LECHA, 14x21 cm, 245 pp., 13€



C'est "connu", entre les jeunes et la politique, ça n'a jamais vraiment été le grand amour ! Les jeunes seraient frivoles, superficiels, peu ou pas préoccupés des affaires de la Cité ou du monde. Ils fonctionneraient uniquement à l'égoïsme apolitique, à la hiérarchie, à la compétition, à la consommation, à la violence, au conformisme, etc., De ce discours, ce livre ne fait qu'une bouchée. Via une enquête psychosociologique de plusieurs années dans un cadre universitaire, il nous démontre qu'une majorité de jeunes s'intéresse "à la politique".

Manifeste pour une mort douce, libre et volontaire

Christian DUPONT, 79 pp., 6€



Depuis quelques décennies et après quelques faits divers retentissants, l'approche de la mort, en France, a commencé à s'émanciper d'un tabou interdisant toute intrusion humaine en la matière. L'auteur demande purement et simplement "la reconnaissance publique, légale et officielle du droit à mourir, pour ceux qui le désirent, d'une mort douce, libre et volontaire". Pour Christian Dupont, en effet, cette reconnaissance du droit à mourir s'inscrit dans une philosophie générale consistant à "regarder la mort en face" et à "aller à la rencontre de la mort". Bref, dans ce livre il s'agit aussi d'une réflexion sur la vie et la mort. La reconnaissance sociale du droit à mourir doucement, librement et volontairement donne tout son sens à une condition humaine placée sous le seul signe de la liberté. Dans le cadre d'une approche de la mort. Comme, et surtout, dans le cadre d'une approche de la vie. **En collaboration avec l'A.D.M.D. (Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité).**

Stratagèmes du changement

De l'illusion de l'in vraisemblable à l'invention des possibles

Lukas STELLA, 95 pp., 10€



Dans cette période de confusion, Lukas Stella remet en question les idées reçues, décrit les solutions de changement actuelles comme inopérantes, car inadaptées aux nouveaux conditionnements de la société du spectacle. Ce livre peut nous apporter des possibilités qui nous permettent de sortir des pratiques inefficaces de changement. Lukas Stella propose quelques outils pratiques à expérimenter par soi-même, avec les autres. Le bricolage opératoire collectif se substitue aux croyances réductionnistes autoritaires.

SOCIÉTÉ (SUITE ET FIN)

Les hordes de "l'Ordre"

Histoire naturelle de l'inhumanité



André AVRAMESCO, 345 pp., 15 €

On peut rayer le capitalisme de la Terre en y préservant seulement quelques humains, et avant même une nouvelle génération on retrouvera le principe de construction de leurs sociétés : la recherche du statut le plus élevé possible dans la horde et, chez les plus avilis, la rage de la domination à n'importe quel prix. De là l'efficacité des ficelles et matraqueurs puis, en écho, la funeste acceptation de beaucoup de dominés. Car avant d'être un "animal politique", l'homme est un animal : le raffinement des pulsions ne les empêche pas d'être prioritaires. Sans cette compréhension, le débat politique demeure l'empire du Verbe et l'initiative demeure du côté du pouvoir, de son art à hiérarchiser et diviser.

Pour rassembler contre cela les forces de progrès il faut, après un siècle de bouleversements inouïs, la remise en phase avec l'expérience : la connaissance, les données qui ne souffrent aucune dispute et font alors voir l'action commune possible.

C'est tout le sujet de ce livre. André Avramesco, ancien professeur des universités, est l'auteur de divers ouvrages engagés sur histoire et philosophie des sciences.

LIVRES PRATIQUES

Dictionnaire de l'individualisme libertaire

Michel Perraudeau, 283 pp., 15 €.

Comme le guépard ne se déplace jamais sans ses taches, l'individualiste ne se départ, à aucun moment, de ses conduites propres : écouter à la place d'affirmer, observer au lieu de certifier, questionner et non asséner.

Le libertaire tente de s'appartenir, s'efforce de se soustraire aux subordinations, porte critique à la monocratie fondée sur l'obsession du contrôle, la toquade de l'argent, la manie du clanisme, la constante volonté de faire troupeau.

Ce dictionnaire -320 entrées, d'Abstention à Zo d'Axa, dont 75 notices biographiques, et 50 textes fondateurs- premier répertoire jamais rédigé sur le sujet, renoue, actualise, réactive le courant libertaro-individualiste, authentiquement novateur, résolument contemporain.

Michel Perraudeau est universitaire et essayiste. Il a publié aux mêmes éditions, Léo Ferré, poétique du libertaire (2008), Vendée 1793, Vendée plébéienne (2010) et prépare une anthologie de l'individualisme libertaire.

Derrière les mots

Yannis YOULONTAS, 130 pp., 10 €

MOT le mot servait autrefois à identifier précisément une chose ou une idée. Aujourd'hui, c'est souvent le contraire. Sous l'influence du marketing politique et commercial, le mot sert surtout à ne pas nommer ce qu'est vraiment l'idée ou réellement la chose, à détourner l'attention, à recycler et à valoriser le pire, le sous-jacent, l'innommable. D'où l'impérieuse nécessité d'aller voir -sérieusement ou pas- derrière les mots. " Le désespoir est une forme supérieure de la critique ". Pour le moment, nous l'appellerions " bonheur ". Les mots que vous employez n'étant plus " les mots " mais une sorte de conduit à travers lequel les analphabètes se font bonne conscience. " (Léo FERRE, La Solitude). Editer aussi en grec à Athènes.

" Notre collaborateur est allé se balader derrière les mots pour en dénicher un sens qu'on préfère nous cacher : hilarant ! " SINÉ-MENSUEL

Le Petit livre noir

L'Anarchisme, mode d'emploi

Collectif, 14x21 cm, 120 pp., 10€

Vous cherchez le parfait manuel du petit anarchiste ? Voici un abécédaire de centaines de citations, maximes et sentences (brrr...) sur un tas de sujets brûlants (boum !) émanant d'autant de militants de toutes époques. Des textes courts, décapants, cinglants. Un grand vent de fraîcheur dans la graille de la marchandisation actuelle des choses et de la vie ! Ce *Petit livre noir* est au petit livre rouge ce que la musique est à la musique militaire.

Mieux vaut boire du rouge que broyer du noir (4e édition)

Benoist REY, 75 pp., 10 €

Un bon libertaire a trois positions dans la vie. Une position debout pour se battre, manifester, aller de l'avant. Une position couchée pour que le corps exulte. Une position assise pour la tortore, la jaffe, la bouffe, la ripaille, le casse-croûte, etc. Ce que les snobs appellent les métiers de bouche. Benoist Rey est un cuisiner autodidacte qui " fait " sa cuisine depuis quarante ans. Simple, sans apprêt, avec de bons produits, à la portée de tous. C'est un livre de recettes-souvenirs. A Paris ou ailleurs. Un livre où il fait faim et soif. A votre santé !

LA FICTION

KROKAGA PAVÉ D'ANAR !

BD Avec Sadia et Mazoch

Nat et Lolo, format 21 x 29.7 à l'italienne., 88 pp. 12 €.

Couple dans la vie comme dans la BD, Nat la dessineuse et Lolo au scénar, font les Krokaga !

Leurs personnages, Sadia et Mazoch, expriment la rébellion à toute autorité et la liberté sans concession !

Pavé d'anar est né de l'amitié avec le journal " Le Monde Libertaire " et à travers des strips " grinçants ", donne à voir le refus pur et dur d'une société tyrannique, menteuse et antisociale ! La lutte continue...



On les aura !

Récit saignant d'une révolte armée dans une maison de retraite

Rolland HÉNAULT, roman, 14x21cm, 120 pp., 10€

Une maison de retraite ordinaire. Des vieux infatigués. Le regard condescendant de la famille et de la société. L'implacable logique actuelle d'exclusion sociale des vieux. Un petit groupe de vieux qui décident de mourir en beauté, c'est-à-dire debout. Ils commencent par mettre quelques bombes ici et là. A flinguer ceux qui les méprisent. Dénoncés, ils sont arrêtés et condamnés à perpétuité. Le gag. Mais la révolte s'étend dans tout le pays. Les vieux se lancent dans la lutte armée. Ils sont rejoints par d'autres exclus. C'est désormais : "A chacun son enfoiré !" La révolution sociale est en marche.



Les Aventures extraordinaires de Laplume et Goudron, travailleurs de la nuit

Claire AUZIAS, roman, 14x21 cm, 88 pp., 10€

Des cambrioleurs qui ne "soulagent" que les notaires et les notables, qui ne blessent ni ne tuent, redistribuent à des oeuvres... amies. Ca ne vous rappelle rien ? C'est aujourd'hui pourtant. Rôle éminemment social du cambrioleur honnête-homme, ce travailleur de la nuit, créateur d'emploi et redistributeur de richesses. Mais oui, venez voir, c'est tellement évident, si drôle, si frais. Et si proche d'une biographie, aussi.

Dansons la Ravachole
Roman noir et rouge

Paco, roman, 14x21 cm, 136 pp., 10€

Ce livre, qui est dans la lignée de *La Mémoire des vaincus* de Michel Ragon, nous brosse sous une forme romancée un tableau de l'idéal et du mouvement libertaire de ces cent dernières années. Passionnant !



Le Cœur des mouettes

Jenny DESBOIS, roman, 150 pp., 14€

Langoët, village breton : une chaussure dans le présent mondialisé ; un sabot dans le passé. Comme un cheval d'orgueil dans une porcherie industrielle ! La Dourou, rivière bretonne : avec quelques cygnes inquiétants, et surtout nos mouettes ! Nadja a disparu. Petite, mince, jolie, cheveux tressés à l'indienne, la trentaine rebelle. Nadja portait le projet de construction d'une école maternelle au Sénégal. Elle devait, le lendemain, aller défendre ce projet au Conseil Régional. Sandy Averty, jeune inspectrice nantaise en vacances, commence à débroussailler l'affaire. Mais la Bretagne est un écheveau aux cent mille fils ! Heureusement, le commissaire Jean Le Gal rappleque dare-dare. Une drôle d'histoire ! Un drôle de commissaire ! Un drôle de polar !



Meurtres exquis à l'île d'Oléron

Jean Marc RAYNAUD, 96 pp., 10 €

Saint-Denis d'Oléron, 18 juin 2009, 22 h 10.



A l'issue d'un débat houleux à la Librairie la Pêche aux livres. Une dizaine de jeunes du CEPMO (Centre expérimental polyvalent et maritime en Oléron) dont deux membres du groupe libertaire local font cercle autour du député-maire de Boyardville. Les insultes fusent. Le député-maire à qui il est reproché d'être à l'origine de la fermeture du Centre expérimental se trouve vite contraint à la fuite. Mais à peine a-t-il fait cinquante mètres en direction du port qu'il s'écroule. Une balle dans la tête. Entre

les deux yeux. L'adjutant chef Clovis Conil est là dans les dix minutes. Il boucle tout le monde. Et en avant pour une nuit d'interrogatoires à l'ancienne ! Au petit matin il s'apprête à aller prendre quelques heures de repos quand : " Chef, on vient de trouver la tête du directeur du Crédit Agricole sur le marché de Domino. Il avait un A cerclé sur le front et un trou entre les deux yeux. Et ce n'est pas tout, on vient également de découvrir le curé de Chaucre crucifié la tête en bas sur la porte de son église. Il avait un petit mot agrafé sur son string. Ni dieu Ni maître, Ni gorille. C'est signé, chef ! " Dans la journée, les radios et les téléés se déchaînent. Il est donc temps pour Ed Merlieux et Ted Chaucre, des services secrets de la FA (Fédération anarchiste) de lâcher le pineau des Charentes et de mener l'enquête. Et ce qu'ils vont découvrir de l'île d'Oléron et des ses habitants ne figure dans aucun guide touristique.

Meurtres exquis à la librairie du Monde Libertaire

Jean-Marc RAYNAUD, roman, 95 pp., 10€



La librairie du *Monde Libertaire* est bondée, Benoist Rey, l'auteur des *Égorgeurs*, un des livres mythiques sur la guerre d'Algérie, présente son dernier bouquin, *Les Trous de mémoire*. Soudain, une ombre casquée, toute de cuir vêtue, pénètre dans la librairie d'un pas décidé, sort un pétard de son boulot et met deux balles dans la tête d'un petit jeune homme. La police est là dans les cinq minutes. Le petit jeune homme est rapidement identifié : un lieutenant à la D.N.A.T. (Division Nationale Anti-Terroriste). Il avait infiltré le groupe *Liberté* de la F.A. Il enquêtait sur E.T.A. Immédiatement, la librairie est bouclée. Et les flics découvrent deux nouveaux cadavres. Celui du général (à la retraite) Maxime de Bonnefieu (en 1960, il était lieutenant et commandait le commando de choc dans lequel Benoist Rey officiait comme... infirmier). La nuque brisée. Sa spécialité de l'époque. Et celui de l'évêque Eberhardt Von Steinberg. Dans les chiottes. La bave aux lèvres. Il était aumônier militaire dans la légion Kondor en Espagne, en 1936. Il avait béni les Stukas qui avaient rasés Guernica. Les anarchistes auraient-ils décidé d'en revenir aux fondamentaux et d'exterminer flics, militaires et curés ? En commençant par régler les comptes en cours ? Les flics et les médias en sont persuadés. Il est donc temps, pour Ed Merlieux et Ted Chaucre, des services secrets de la Fédération Anarchiste, de lâcher le Côte de Bourg et de mener l'enquête !

Meurtres exquis à la Libre Pensée

Jean Marc RAYNAUD, 88 pp., 10 €



Paris, vendredi 18 juin 2011, 16h15. La librairie de la Libre Pensée 10, 12, rue des Fossés-Saint-Jacques dans le V^eème, grouille de monde. Des jeunes, des vieux, beaucoup de drôles d'accents. Le lendemain, en effet, doit avoir lieu le congrès fondateur de l'association internationale de la Pensée Libre.

Soudain, la porte de la réserve du fond s'ouvre. Un homme en surgit titubant. Il est à moitié nu. Son sexe, en érection, a des mesures qui défient l'entendement. Il fait quelques pas en râlant et il s'écroule en vomissant des flots de sang sur une pile de livres. Celui de Christian Borschen, " l'Eglise contre la Libre Pensée ". Un signe ! Le commandant Clovis Conil est là dans les dix minutes. Il s'enquiert de l'identité de cadavre. Il s'agit de Mat Ferguson de American Athéistes de New York. Tout cela lui semblant largement suspect. Il fait embarquer toutes les personnes et direction le commissariat.

A trois heures du matin, alors que les interrogatoires se poursuivent, un coup de fil : " Patron, on vient de nous livrer trois caisses. Dans la première, le cadavre démembré et sans tête d'un individu visiblement musulman car accompagné d'une djellaba et de babouches. J'oubliais, il y a également une tête de cochon. Dans la seconde, il y a une tête ressemblant à celle d'un religieux juif et des quartiers de cochon. Dans la troisième, des restes humains et la tête d'un individu apparemment musulman. Il y avait une lettre dans la troisième caisse. Ni dieu ni maître ! Signé : Fraction armée de la Libre Pensée "

Les libres penseurs, en réponse à l'assassinat de l'un des leurs auraient-ils décidés d'appliquer la loi du talion ?

Il est donc temps pour Ted Chaucre, délégué de la fédération de Charente-Maritime de la Libre Pensée, et jeune retraité des services secrets de la FA (Fédération anarchiste) de lâcher le cognac XO et de mener l'enquête. Et ce qu'il va découvrir relègue définitivement de Da Vinci Code au rayon de la littérature enfantine !

Via Crucis

Georges DOUSPIS, 208 pp., 15 €



Germain, flic syndiqué (si, si, ça existe !) participe au congrès de son organisation. Un rien vicelard, un coup de fil de son collègue Futtart brise net ses élans revendicatifs : un paisible étudiant parisien, d'origine mexicaine, vient de disparaître. Est-ce volontaire ? Si non, le colocataire qui a donné l'alerte, y serait-il pour quelque chose ? Ou l'ex-petit amie Julia ? Ou le séminariste qui traînait ses guêtres et sa soutane dans le coin ? " Tantum religio potuit suadere malarum " (Tant la religion a pu conseiller de crimes !) se souvient Germain qui a des lettres et qui connaît son Lucrèce sur le bout du doigt, mais qui sait aussi combien il faut se méfier de ses préjugés.

Quelle que soit la raison, il faut retourner au chagrin. L'étudiant a-t-il simplement quitté son pays natal pour faire ses études en France ou l'a-t-il fui ? Germain et son collègue François, avec qui il partage la même aversion pour la prêtraille de tout poil et de toutes obédiences, se mettent à la tâche. Et c'est en plongeant dans le passé plus lointain du jeune homme qu'ils vont, peu à peu, comprendre ce qui se passe. Mais le retrouveront-ils ? Vivant ?

Divin capital...

Claude MARGAT, 87 pp., 5 €



" Les locataires " de ce récit au vitriol vivent un calvaire sans fin qui pourrait bien n'être que la métaphore de celui qui se prépare pour nous. Dans la perspective de ce livre inclassable et politiquement incorrect, la misère capitaliste prend un aspect sinistrement cocasse. Etre normal, est-ce être déjà mort ou seulement survivant ? C'est lorsque le ridicule atteint le sublime que la normalité prend froid. De toute évidence, Margat se réjouit de l'entendre tousser. Il dit aussi, pour se dédommager d'une indéniable cruauté envers ses semblables, que la prophétie est seulement un épiphénomène de l'exactitude...

Meurtres exquis au parti socialiste

Jean Marc RAYNAUD, 100 pp., 10 €.



Paris, samedi 22 mars 2012, 17 h. Le siège du Parti socialiste, 10, rue de Solferino, dans le VII^e, grouille de monde. François Ballande, le candidat du parti à l'élection présidentielle, doit y faire une déclaration d'importance. Du genre " Urbi et Orbi "

150 personnes, n'ayant pu pénétrer dans l'immeuble, piaffent dans la cours où un écran géant a été installé.

Olivier Aioli, secrétaire fédéral du PS en Charente-maritime, sort soudainement un mégaphone d'un sac et commence à haranguer la foule. Il dénonce le parachutage à La Rochelle de Ségolène Impériale pour les prochaines législatives. Il n'a pas le temps d'en dire davantage qu'un homme, à deux mètres de lui, lui met une balle dans la tête.

À l'intérieur, François Ballande, qui s'avancé vers la tribune, est plaqué au sol par un de ses gardes du corps qui a tout de suite compris que... Sa tête (celle du garde du corps) explose littéralement. François l'a échappé belle !

Le commissaire Clovis Conil est là dans les cinq minutes avec ses hommes. Il boucle le quartier et commence à auditionner sur place. Pas question de mettre un certain nombre d'huiles en garde à vue. À cinq du matin, au premier étage, un homme se défenestre... ou est défenestré. Il s'agit du concierge. Il s'appelle Jean Jaurès. Dans les minutes qui suivent, les radios et les téléés beuglent des tonitruants " Qui as tué Jean Jaurès ? ". Clauvis sent que la situation lui échappe et appelle à l'aide.

Il est donc temps pour ses vieux potes, Ed Merlieux et Ted Chaucre, des services secrets de la FA (Fédération anarchiste), de lâcher, La Gourmandise (un blanc liquoreux, sans soufre et non filtré, du camarade Rémy KUNTZ, 81 140 Cahuzac-sur-Vere) et de mener l'enquête.

Et ce qu'ils vont découvrir est encore pire que ce qu'on pouvait imaginer !

Buveurs de sang !

Daniel GIRAUD, 108 pp., 10 €

Ce roman est écrit sur une trame historique véridique, le refus de la conscription en Ariège, sous Napoléon 1er. Dès le début du dix-neuvième siècle, il y eut dans le Couserans ariégeois, 98% d'insoumis et de déserteurs tandis que la moyenne française était de 28%.

Cette guérilla sanglante dura une quinzaine d'années, jusqu'à la fin du " voleur d'enfants " et du " buveur de sang " comme l'appelaient les personnages réfractaires campés par l'auteur...

Daniel Giraud, libertaire stirnérien, a publié de nombreux livres depuis une quarantaine d'années, des récits, essais, poèmes. Il signe ici son " premier roman ".



LE THÉÂTRE

Le théâtre n'est libre que si il se laisse porter par les courants les plus violents qui agitent la société.

Bertolt Brecht

Des Nuits en bleus

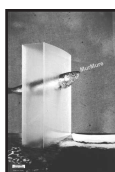
Jean-Pierre LEVARAY, pièce de théâtre, 13,5x20 cm, 64 pp., 8€



Une usine la nuit. Jean-Michel, Mino, Pierrot et les autres se retrouvent dans le réfectoire : moments de pause dans la nuit du travail salarié. Ils parlent, rient, jouent, boivent (un peu) pour tenir lors de ces nuits pendant lesquelles il serait préférable d'être ailleurs. En même temps, la nuit, dans une usine, c'est un peu la magie : loin de la hiérarchie, une impression d'être les maîtres à bord.

MurMure

Gaël SCHAILLAT et Ariel CYPEL, pièce de théâtre, 85 pp., 8€



Cette pièce est la transcription théâtrale des conversations téléphoniques, puis épistolaires entre Amira Hass, journaliste israélienne installée depuis 1993 en territoires occupés, et Mahmoud Al-Safadi, condamné en 1989 à vingt-sept ans de prison pour son activisme au sein du Front Populaire de Libération de la Palestine. C'est un témoignage de leurs échanges, mais aussi une fiction où le burlesque met en lumière les mécanismes de comportement de ces deux sociétés qui s'affrontent. Cette pièce a été créée en janvier 2008 à l'Espace Confluences, à Paris, dans une mise en scène des auteurs. *Télérama* a consacré trois pages à cette histoire et Daniel Mermet en a parlé pendant une heure le 10 janvier 2008.

Sacco & Vanzetti

Alain GUYARD, Collection Théâtre, 56 pp., 8 €



"La liberté n'est pas la récompense de la révolte. La liberté c'est la révolte."(Nicolas Sacco)

En 1920, c'est le début de la chasse aux subversifs sociaux que sont les militants anarchistes dans ces Etats-Unis en pleine répression anti-ouvrière. C'est dans ce contexte tendu qu'a lieu un hold-up où deux convoyeurs sont tués. Nicolas Sacco et Bartoloméo Vanzetti en sont accusés et le procès de 1921 les déclare coupables. Des comités de soutien se créent dans le monde entier pour clamer leur innocence, mais ni les immenses manifestations internationales, ni l'absence totale de preuve ne feront reculer la logique répressive du gouvernement. Cinq ans plus tard leur condamnation à mort est confirmée et le 23 août 1927 ils sont exécutés sur la chaise électrique, suscitant une réprobation mondiale. C'est dans leurs dernières heures que commence cette pièce de théâtre en huis clos, entre Sacco et Vanzetti. La force de conviction des deux martyrs de la liberté est intacte, jusqu'à leurs derniers instants. Une pièce de théâtre forte.

" Et maintenant, mon camarade, mon compagnon, mon frère, ne renonce à rien, ne te soumet à rien, avance droitement vers le bourreau.

Alors, fixe l'avenir et gonfle ta poitrine d'espérance "

En 1977 ; leur mémoire est réhabilitée par le gouvernement du Massachusetts.

Jean Meslier, athée, profession : curé

Il n'y a point de Dieu

Gilles ROSIERE - Bernard FROUTIN, 78 pp., 8 €



Un beau personnage de théâtre, ce Jean Meslier. Un curé de village convaincu que Dieu n'existe pas, qui célèbre la messe, baptise, donne l'extrême onction, marie et enterre religieusement... sans croire un mot de ce qu'il fait et raconte. Un prêtre athée !

Jean Meslier a existé. Curé d'Étrépy, dans l'archevêché de Reims (1664-1729), il est ici mis en dialogue avec Henri Chatelet, personnage fictif, lui, curé d'une paroisse voisine, tout à la fois affable et empreint des croyances dominantes de son époque. Alors que ce dernier lui rend visite, Jean Meslier jette les bases de sa philosophie. La discussion entre les deux personnages permet d'intégrer les rares éléments connus de la biographie de Jean Meslier et de découvrir sa pensée.

Une pensée qui aborde des sujets qui résonnent avec notre époque : le rôle des religions dans la société, le mariage, le divorce, la sexualité mais aussi la misère du peuple et le " rôle social " de l'Eglise.

Le tout teinté d'ironie et autres joyusetés car le curé Meslier est aussi un bon vivant... Voir aussi en p. 7 sa biographie.

Antonio du Limousin

Théorie et pratique de la lutte révolutionnaire gagnante

William MATHIEU, dans la collection Théâtre, 54 pp., 8€



Heureusement qu'il est là Antonio quand le capitalisme se casse la gueule et que tout le monde se résigne. Des résistances constructives se mettent en place mais il décide d'aller tout seul faire sa révolution. Sa guérilla urbaine devient métaphore d'une scène érotique, l'appel aux masses se fait par une radio bricolée, le curé rouge alphabétise des immigrés... Antonio rit de ses aveuglements, une seule main sur les yeux. Comme quoi on peut rire de tout. Créé en mai 2009 à L'Atelier de Mars, à Marseille, dans une mise en scène d'Ariel Cypel, et joué en juillet 2009 au Théâtre de l'Ange, en Avignon.

Non ! (...encore un fait divers)

Gérald DUMONT et Jean-Pierre LEVARAY, illustrations de Laurent MELON, pièce de théâtre, 13,5x20 cm, 57 pp., 8€

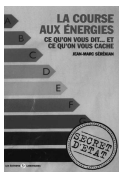


" Quand on est écrivain ou metteur en scène de théâtre, comédienne, technicienne, costumière, on a toujours envie de raconter des histoires. Et ceux qui aiment le plus les histoires, ce sont les jeunes. Donc, on a forcément envie de faire un spectacle pour les jeunes. C'est ce qu'on appelle un spectacle jeune public. Les jeunes, ce ne sont pas des idiots. Au contraire ! Les jeunes sont beaucoup plus malins qu'on ne le croit. C'est un excellent public qui comprend tout, bien plus de choses que les vieux. C'est un public à qui on a vraiment envie de faire plaisir, et souvent, il nous le rend bien. Les adultes diront que je suis démagogue ! Un démagogue, c'est quelqu'un qui flatte les gens, fait semblant de penser comme eux, pour leur faire plaisir, et ainsi, avoir le pouvoir. Par exemple, si je dis que j'aime les enfants, pour qu'ils m'aiment bien, et qu'ils ne fassent pas de bruit durant le spectacle, c'est pas de la démagogie, c'est... de la prudence. Bref. Nous allons vous raconter l'histoire de Lucile. Cela commence quand elle était petite..."

La course aux énergies

Ce qu'on nous dit ... Ce qu'on nous cache ...

Jean Marc SÉRÉKIAN, 224 pp., 12 €



L'énergie ? Que recouvre véritablement cette notion jamais questionnée ?

Jusqu'à aujourd'hui, les aspects techniques, économiques et les chiffres des experts censuraient les dimensions humaines, éthiques, écologiques et politiques de la problématique énergétique. Mais le décor a changé et disqualifie les "experts" : " crise de l'énergie ", " choc pétrolier ", " marées noires ", " effet de serre ", " réchauffement climatique ", " finitude des ressources ". Dans la caste des technocrates c'est la cacophonie et la zizanie règne entre sommités scientifiques.

Pour essayer de sauver ce qui peut encore l'être sans remettre pour autant en question la logique globale du système capitaliste, une nouvelle écologie prône le " verdissage " des machines énergétiques et tente de promouvoir un " capitalisme vert " centré sur le marché de " l'efficacité énergétique ".

Mais que découvre-t-on lorsque l'énergie est prise comme fil conducteur de l'histoire ?

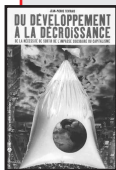
Dans ce livre, avec juste ce qu'il faut de chiffres, l'optique est explicitement politique. La " course à l'énergie " est analysée comme la continuation de " la course aux armements ". Et de ce fait, le capitalisme se retrouve orphelin de sa fonction autoproclamée (le développement des forces productives) et apparaît n'être plus qu'une " vaste entreprise de destruction massive ".

Cette thèse, et d'autres encore, soutenues dans ce livre, en explicitant le passé et le présent, ouvrent la voie d'un avenir susceptible de nous éviter la catastrophe annoncée. En tout cas, avec le temps, nul n'échappera à ses conclusions !

Du Développement à la décroissance

De la nécessité de sortir de l'impasse suicidaire du capitalisme

Jean-Pierre TERTRAIS, 14x21 cm, 232 pp., 12 €



Ici et là, dans les palais comme dans les chaumières, on commence à s'inquiéter : de l'épuisement de toujours plus de ressources fossiles ou vivantes, de la fin du pétrole bon marché, du réchauffement de l'atmosphère, de la fonte des pôles...

Mais c'est peu dire que ces inquiétudes sont à cent lieues de prendre la mesure de l'événement qui nous menace : la destruction à moyen terme des conditions de la vie sur cette planète. Ce livre, en énonçant toute une série de faits qui ne laissent aucun doute sur la gravité de la situation rompt délibérément avec cette attitude inconsciente ou criminelle. Idem quand il dénonce l'absurdité selon laquelle on pourrait croire indéfiniment (en termes de démographie, de production, de consommation...) dans un monde fini. Idem, encore quand il démontre que la DÉCROISSANCE, qui est la seule réponse à la situation actuelle, ne pourra pas faire l'économie d'une rupture radicale avec un système capitaliste dont l'appétit de profits immédiats est shooté à l'exploitation et au pillage de toujours plus d'êtres humains et de choses. Idem, enfin quand il nous explique que, sauf à faire le choix de la dictature, cette rupture doit se poser le problème d'un changement de civilisation mettant clairement l'économique au service d'un politique, d'un social et d'un culturel fonctionnant à la liberté, à l'égalité, à l'auto-gestion et à l'entraide. On l'aura aisément compris, ce livre est de ceux, rares, qui vont à l'essentiel des choses. De ce fait il ne manquera pas de susciter l'adhésion ou la réprobation. Reste qu'avec le temps, personne n'échappera à ses conclusions.

La mort de l'asile

Histoire de l'antipsychiatrie

Jacques LESAGE DE LA HAYE, 253 pp., 12 €



Jacques Lesage De La Haye, après avoir passé onze ans et demi en prison, a été psychologue au CHS de Ville-Evrard et chargé de cours à l'université de Paris VIII, il n'a cessé de dénoncer toutes les formes d'enfermement.

Dans ce livre où se mêlent souvenirs personnels et analyses théoriques il nous raconte l'histoire peu connue de l'antipsychiatrie.

De sa critique psy et de sa critique sociale de l'asile. De sa volonté de promouvoir, la part d'humanité du fou. De sa lutte pour abattre les murs de l'enfermement et réinsérer le fou dans la vie sociale.

Aujourd'hui, tout en continuant à subsister ici ou là, l'asile a été largement remplacé. Le secteur psychiatrique comprend en effet foyers de jour et de nuit, appartements associatifs, collectifs et thérapeutiques, centres d'accueil thérapeutique à temps partiel, hôpitaux de jour, centres médico-psychologiques, centres de crise et d'accueil d'urgence... Pour autant, et ce livre en témoigne, la bataille est encore loin d'être gagnée. Pire, à l'heure du déferlement d'un véritable délire sécuritaire savamment orchestré par les maîtres du monde, elle s'annonce àpre.

Pour en finir avec la psychiatrie

Des patients témoignent

Nicole MAILLARD-DECHENANS, 290 pp., 14 €



Il en est de la psychiatrie et de l'hôpital psychiatrique comme de la prison ! Tant qu'on y a pas été confronté, on ne peut pas croire qu'il puisse en être ainsi. Que l'on puisse briser des êtres humains à ce point ! Et pourtant ! Ce livre s'adresse aux personnes ayant été confrontées à l'institution psychiatrique, les patients ou anciens patients, leurs familles ou amis, les professionnels de la santé mentale. Il s'adresse aussi à tous ceux qui s'intéressent à la maladie mentale et souhaitent œuvrer aux changements de mentalité et de société indispensables pour la soigner dans le respect de la dignité

des personnes qui en sont atteinte. La commission Alternatives Thérapeutiques du G.I.A. (Groupe Information Asiles) a rassemblé des témoignages qui décrivent les maltraitements institutionnels psychiatriques et les ravages des psychotropes, mais qui racontent aussi des chemins possibles de guérison. Ces chemins sont aussi variés que les personnes sont diverses. Ce livre prend, en effet, le contre-pied des allégations répétitives et confortables de nombreux médecins psychiatres qui prétendent que maladie mentale et chronicité vont de pair. Non, même la schizophrénie n'est pas incurable ! Des membres du G.I.A. attestent ici que l'espoir est légitime, que sortir de la dépendance aux institutions psychiatriques et aux médicaments psychotropes est possible. Ce livre présente en annexe un historique du G.I.A., de ses débuts en 1971 jusqu'en 1992, sous la forme d'un long entretien avec Philippe Bernardet (1950-2007), militant dévoué à la cause des patients en psychiatrie et devenu, par la force des choses, le meilleur juriste national et européen en matière de droit français de l'internement psychiatrique.

Les Milieux Libres

Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France
Céline BEAUDET, 14x21 cm, 288 pp., 15 €



À la fin du XIX^e siècle, certains anarchistes se lancèrent violemment à l'assaut du Vieux Monde afin d'insuffler l'esprit de révolte aux petites gens. Ce fut un fiasco. Comprenant que la révolution sociale est aussi une longue marche d'organisation et d'exemplarité, les autres se retroussèrent les manches et mirent sur pied les Bourses du Travail et la C.G.T. D'autres, parfois les mêmes, enfilèrent le bleu de chauffe d'expériences en tous genres. Et c'est ainsi, qu'au début du XX^e siècle, les anarchistes créèrent des centaines de Milieux Libres. Ici, il s'agissait de communautés de vie. Là, de coopératives ouvrières de production et de consommation. Ailleurs, d'expériences naturistes, végétariennes, d'amour libre... Ailleurs, encore, d'écoles libertaires, d'éducation intégrale (physique, manuelle, intellectuelle), de contraception... Ce livre nous brosse un panorama de cette volonté de changer les choses et la vie, tout de suite, ici et maintenant. Tous ceux et toutes celles qui ne confondent pas la nouvelle jeunesse de la révolte avec l'éternelle révolte de la jeunesse devraient en faire leur miel.

Expériences de vie communautaire en France

Le Milieu Libre de Vaux (Aisne, 1902-1907) et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne, 1911-1951)

Tony LEGENDRE, 14x21 cm, 176 pp., 15 €



Au début du XX^e siècle, certains anarchistes, doutant de l'imminence d'une révolution sociale, décidèrent de créer des "colonies libertaires" afin d'y pratiquer et d'y vivre le communisme libre. C'est ainsi qu'en 1902, à Vaux, un petit groupe de paysans et d'ouvriers libertaires fondèrent le premier Milieu Libre d'une longue série. L'expérience durera jusqu'en 1911 à Bascon, certains anciens de Vaux, nullement découragés, s'attelèrent à créer un nouveau Milieu Libre qui se transformera très rapidement en colonie naturiste et végétalienne. L'expérience durera cette fois

jusqu'en 1951. Ce livre nous compte l'histoire de ces deux milieux libres et de leur volonté de changer les choses et la vie, tout de suite, ici, et maintenant. A l'heure de l'horizon soit disant indépassable du capitalisme, il s'agit là d'un grand bol d'air frais !

Osons l'utopie !

Christian DUPONT, 255 pp., 15 €



Que font-ils là ? Quinze hommes et quinze femmes au cœur d'une vallée de mille hectares (garigue, broussaille, bois et herbes folles : de la friche !). Ils se connaissent à peine mais ils sont venus pour un projet commun. Les flics, postés sur les crêtes, les observent à la jumelle. Surveillance constante. Contrôler les allées et venues, les visiteurs. Cette communauté compte plusieurs agitateurs politiques. Les RG leur ont transmis des fiches détaillées. Les ordres viennent de haut. Ça doit être important... En attendant, rien à signaler. Ils retapent les bâtiments. Les fil-

les, juchées sur le toit de la grange, se passent des paquets de tuiles. Elles ont chaud. Elles ont ôté leurs tee-shirts. Pas gênées. Elles sont belles. Mission agréable !

En 1971, des centaines de communautés naquirent et s'implantèrent en Europe, dernière vague du mouvement hippie, né dans les années 1960 aux USA. Flower-power, " Faites l'amour, pas la guerre ! ", c'était bon pour nos amis d'Outre-Atlantique, mais ici, en France, nous n'avions pas digéré l'échec de 1968 et la reprise insolente de la réaction. Certains voulaient radicaliser la lutte (les Brigades rouges, Action directe, la RAF de Baader-meinhof), d'autres jugeaient l'affrontement suicidaire et préféraient le contournement : vivre tout de suite, en parallèle, ce que le pouvoir politique nous avait refusé. C'était la ligne non violente, majoritaire, du mouvement des communautés. Alors on se demande de quoi Pompidou et sa clique avaient peur ? Ils avaient peur d'une alternative susceptible de devenir crédible. D'un désordre qui s'organise.

Aujourd'hui ils ont toujours la même peur ! Toujours la même répulsion à l'encontre de ce qui dévie de leur logique d'exploitation, de production, de consommation, de croissance indéfinie, de concurrence sauvage, de déshumanisation toujours plus grande de la société

Leur plus grande crainte, c'est la diffusion d'une autre pensée, d'autres modèles de nouveaux rêves. Hier comme aujourd'hui, un peuple qui rêve est incontrôlable.

Alors, oui ... OSONS L'UTOPIE !

Bonaventure, une école libertaire

Dires et agirs d'éducatrices libertaires

Collectif, 14x21 cm, 180 pp., 15€



Ce livre nous conte les deux premières années de Bonaventure. Une école libertaire où les enfants apprennent à lire, écrire, compter et, surtout, apprennent à apprendre, dans le cadre d'une petite classe primaire unique. Mais aussi en dehors de la classe et de l'école. Et tout cela au rythme endiablé d'une éducation à et par la liberté, l'égalité, l'autogestion et l'entraide. Ce livre, en brandissant haut et clair le drapeau de la laïcité, de la gratuité, d'un financement social, de l'égalité des salaires, de la propriété collective et de la nécessité d'un authentique service social d'enseignement et d'éducation, nous conte l'histoire de cette petite armée de gueux qui labourera éternellement les terres ingrates d'une transformation sociale radicale.

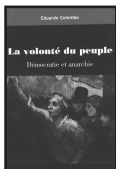
Avec le temps : la vieillesse en Occident

Suzanne WEBER, **Grand Prix Ni dieu ni maître 2003**, 14x21 cm, 272 pp., 12€



Au moment où la vieillesse s'invite au bal de la vie, la fanfare des maîtres du monde nous joue sur tous les tons l'air de la décrépitude, de la déchéance, de la dépendance, du renoncement et de la soumission. Surtout la soumission. C'est alors que le livre nous décrit les tenants et les aboutissants de cette logique d'enfermement, par le menu. Les héritages captés, la sexualité niée, l'infantilisation systématique, etc. Mais il y a une manière et manière de vieillir. La sociologie de la vieillesse comme jamais racontée avant, une histoire présente propre à l'Occident capitaliste... avec une note d'espoir car l'auteure nous propose une alternative.

La Volonté du peuple : démocratie et anarchie



Eduardo COLOMBO, 12x19,5 cm, 140 pp., 12€

Qu'est-ce que la démocratie ? L'escamotage de la volonté. Le peuple souverain ? Le vote et le suffrage universel. Anarchie et anarchisme social. La force des idées critiques, élargir la brèche au cœur du monstre. Le point au sujet de la démocratie, vue par les libertaires du XXI^e siècle. Salutaire. Actuel, aussi. **Une co-édition Editions C.N.T. / Editions Libertaires.**

Maltraite sociale à l'enfance

Témoignage d'une institutrice en Foyer de l'Enfance

Nicole MAILLARD-DECHENANS, **Grand Prix Ni dieu ni maître 2004**, 14x21 cm, 244 pp., 13€



Parce que nés sous X, victimes de maltraitements. En situation d'abandon. Médailles d'or des dégâts collatéraux de la dislocation des couples. Tatoués au fer rouge du chômage du père. De la mère. Des deux. De la misère. De l'alcool. De l'implosion de tout repère familial, social ou autre... ! Ils sont arrivés là dans l'urgence. Soit-disant provisoirement, le temps que... la bureaucratie, le corporatisme, l'incohérence entre administrations, l'irresponsabilité, le manque de volonté, de projet, de courage... Pauvres mômes ! Mêmes de pauvres, oui ! Condamnés à pourrir dans une institution qui, comme l'institution judiciaire, a pour fonction principale de lobotomiser ces innombrables miséreux. L'auteure a été institutrice en Foyer de l'Enfance. La pratique des techniques Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle dans sa classe l'a mise au cœur de l'éternelle confrontation entre un possible réformiste qui n'aboutit jamais, sinon à la marge, et une nécessité, en rupture avec une logique institutionnelle et sociale. Et elle nous raconte tout cela par le menu. Presque avec retenue, et c'est encore plus dévastateur. Car son récit ne dénonce pas un enfer concentrationnaire sanguinolent qui n'existe pas mais celui du quotidien d'une logique institutionnelle de meurtre psychique et d'extermination sociale. Ce livre énonce simplement, au rythme tranchant du scalpel, que cent mille coups d'épingles tuent aussi sûrement qu'un seul coup de massue.

Eloge de la passe

Le sport comme apprentissage des pratiques libertaires.

Le football comme outil de lutte autogérée.

Ouvrage collectif, 208 pp., 13€

La question n'est pas de savoir si le sport et les libertaires ont des points communs, car aussi loin que nous remontons dans la mémoire du mouvement ouvrier, sport et anarchisme n'ont cessé de cohabiter.

L'anarchisme se propose d'organiser la société sur de nouvelles bases.

Nous devons donc contribuer à mettre en place des pratiques différentes pour tous les aspects de la vie en société, y compris dans celles qui paraissent les plus futiles.

Amateur-e-s ; entraîneurs/ animateur-e-s ; joueur-e-s ; supporteur-e-s ; ultras, etc. les thèses que défendent les contributeurs de ce livre sont les suivantes :

- le sport (et le football en particulier) est complètement sclérosé et - à l'image de la société - entièrement à refonder ;

- le sport est un des outils de libération de notre corps, aliéné par le salariat et la publicité ;

- le sport collectif peut servir d'apprentissage " ludique " à des relations individu / société (individualité / action collective / entraide) débarrassées du pouvoir, de l'argent et d'une hiérarchie castratrice ;

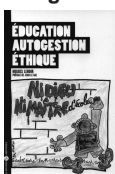
- Recevoir, donner, rendre, sont des notions communes aux sports collectifs et au socialisme libertaire.

Aujourd'hui, il existe un football (et d'autres sports collectifs) alternatif, autogéré, antiraciste, antisexistes, etc., mise en œuvre par des libertaires et par d'autres.

Notre objectif est de le populariser pour retrouver le plaisir dans les gymnases, les stades, les tribunes et tous les terrains de jeux improvisés.

Éducation, Autogestion, Éthique

Hugues LENOIR, 223 pp., 14€



Préface de Jean Le Gal : Fondateur du Mouvement Freinet International

Chargé de mission aux droits de l'enfant et à la citoyenneté de l'ICEM

Membre du CA de Défense des Enfants International (D.E.I.)

Ancien maître de conférences à l'IUFM de Nantes et formateur.

Cet ouvrage est le résultat d'un long travail de réflexion sur l'éducation, il pose de manière critique, en s'appuyant sur les théories et les pratiques qui ont irrigué la pédagogie libertaire, la question à la fois fondamentale et d'actualité de l'autogestion et de l'éthique en matière d'éducation.

Après avoir rappelé quelques principes de base d'une éducation de la liberté par la liberté, l'auteur s'intéresse à l'inutile fracture entre la formation initiale et l'éducation permanente qui n'est à ses yeux qu'une imposture. Il développe ensuite un propos, appuyé sur des expériences de terrain, qui tend à démontrer toute l'efficacité des formations coopératives et autogérées. Enfin, il s'attaque à la délicate question de l'éthique et des valeurs nécessaires à la conduite de l'action éducative, en particulier en matière d'évaluation. Un livre qui, sans donner de leçons, donne à penser.

Le capitalisme c'est le vol !

Jacques LANGLOIS, 373 pp., 15€



C'est essai s'adresse aux personnes engagées qui veulent saisir le fonctionnement réel du capitalisme et déjouer les contradictions ou faussetés des théories qui le justifient. Il s'agit du capitalisme en tant que système socio-économique, dans sa logique permanente et dans ses évolutions récentes et actuelles.

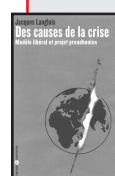
Il déstructure le capitalisme et montre l'énorme décalage entre la théorie économique, qui le présente comme le " meilleur des mondes possibles ", et la réalité des faits. C'est déjà une première façon d'armer la résistance de ceux qui le refusent. L'essai prouve aussi que les fondements théoriques du capitalisme sont largement faux ou incertains. Il démonte le travail idéologique des puissants et des bénéficiaires du système dans l'utilisation spacieuse et intéressée qu'ils font des théories économiques. Ces idéologues ignorent que les économistes libéraux eux-mêmes n'ont jamais fait autre chose que des modèles et ne prétendent pas qu'ils sont la réalité ou la vérité. Ils donnent leurs hypothèses et les conditions de validité de leur théorie : ce que les puissants passent sous silence.

Au passage, le lecteur verra le langage du capital, ce qui l'aidera à voir les pièges des discours patronaux, politiques ou médiatiques et à les critiquer. L'essai s'appuie sur le concret pour montrer combien la crise actuelle ne vient pas du ciel et n'est pas due à la seule rapacité des financiers. En paraphrasant Jaurès, l'essai dit que le capitalisme porte la crise " comme l'orage la nuée " et prouve que le discours des hautes sphères des pouvoirs n'est qu'un mensonge.

Des Causes de la crise

Modèle libéral et projet proudhonien

Jacques LANGLOIS, 304 pp., 15€



La crise mondiale actuelle n'est pas un épiphénomène dû à la rapacité des banquiers et autres financiers, mais résulte des vices cachés de la pensée libérale, tant politique qu'économique, dès ses origines, le néolibéralisme de ces trente dernières années ayant simplement aggravé les choses. Le libéralisme, en effet, de par sa " flexibilité ", a permis aux

"libéraux pratiques" (financiers, managers, experts idéologues, etc.) de s'emparer de l'État pour édicter des politiques favorables au capitalisme, au patrimoine, à la rente et aux riches. Mais les fondements moraux, anthropologiques, culturels, sociologiques, juridiques, économiques du libéralisme ont toujours reposés sur du sable, du vent et des larmes. C'est ce que la crise actuelle qui est une crise de civilisation est en train de prouver. Ce livre compare le libéralisme au proudhonisme, Proudhon étant considéré comme l'un des "pères" de l'anarchisme social. Il compare les fondements des deux doctrines. Il énonce ce qu'il aurait pu en être comme ce qu'il pourrait en être selon une approche proudhoniste des choses et de la vie. Et c'est peu dire que ça laisse pantois ! Et plein d'espoir !

Ultimum

Jean RÉBILLAT, roman, 192 pp., 12€



Rébillat, en quelques lignes, vous entraîne dans un récit d'aventures où la Terre brûlée ne laisse d'autre choix que la fuite vers les grands espaces inconnus, aux confins de nos réalités quotidiennes. Dès les premières pages, les héros interpellent et excitent la curiosité ; firmes et holdings au cœur d'une vaste machination où l'humanité se monnaie, s'échange en placements à risques pour le profit immédiat d'actionnaires comptés sur le bout des doigts, eux-mêmes victimes de leur succès... puis balayés par l'ordinaire, héros victimes à leur tour de leurs illusions... Rebondissements et trahisons, jeux d'acteurs et manipulations, tous les ingrédients sont maniés pour étayer ce qui fait l'essence même d'*Ultimum* : une histoire d'hommes et de femmes livrés à eux-mêmes en milieu hostile, notre histoire, peut être l'un de nos futurs... Les chapitres laissent peu de place aux doutes et le rythme des intrigues faites et suscitées piègera les plus aguerris dans ce qu'il faut bien appeler une véritable œuvre de pure S-F ; une page qui fera date pour tous ceux qui rêvent encore que tout est possible pour l'homme quand toutes ses valeurs ne semblent plus rien coter... La bourse ou la vie entre terriens et pionniers de l'espace !

La Terre et les Temps

Pierre MARLSON, recueil de nouvelles, 166 pp., 12€



La Terre et les Temps signe le retour tant attendu à la publication d'un de nos grands auteurs de S-F à la française : Marlson. *L'Enfant et le capitaine*, in revue *Phénix* (1990), *Les Compagnons de la Marciliague*, éd. Encre, coll. *L'Utopie tout de suite* (1979), *Désert !*, éd. Kesselring, coll. *Ici et maintenant* (1979), *L'Empire du peuple* (écrit avec Albert Higon), éd. Albin Michel, coll. *Super fiction* (1977), *Où se peigne la pluie aux courbes des ombrelles*, in *Retour à la terre 1*, éd. Denoël, coll. *Présence du Futur* (1975), sous la houlette de Jean-Pierre Andrevon... L'auteur n'a rien perdu ni de sa verve ni de son style si personnel qui font de ces quatre nouvelles de purs moments de bonheur à la lecture ! *La Terre et les Temps* est un recueil qui inspire le respect sans dispenser le lecteur d'un réel effort à s'ouvrir à un monde très personnel, le monde de la S-F selon Marlson ! Un monde de féerie du verbe, une incitation aux voyages extraordinaires entre notre bonne vieille Terre et les mystères que tissent les temps dépeints à souhait par l'auteur... *La Terre et les Temps*, une virgule qui manquait à l'œuvre de Marlson que nous vous invitons à redécouvrir dans les moments où il dévoile la permanence de ses idées, la richesse de son intellect et de son indémodable puissance d'analyse et de compréhension.

Le Vol des faucons

Pierre-Emmanuel DESSEVRES, roman, 200 pp., 15€

2040 : les États-Unis annoncent l'envoi du premier explorateur qui traversera le temps. Damon, le premier "chronaute", va être envoyé dans un futur proche. A son arrivée, on lui présente un monde débarrassé des pires maux de son époque. Un véritable paradis sur Terre ! Mais, libéré de ses hôtes officiels, l'intrépide voyageur découvre un autre décor... Ce roman laisse planer le doute quant à la justesse de notre société et quand au devenir de l'humanité. Réformiste ou révolutionnaire ? Libérale ou alternative ? Damon aura le choix, mais qu'en sera-t-il pour nous ?

Les Sources de Sheeba

François DIBOT, roman, 130 pp., 12€

2175 : un siècle s'est écoulé depuis la chute du capitalisme sur terre. L'endettement record des États et le dérèglement total du climat auront eu raison de la mondialisation galopante ! C'est donc tout naturellement que les peuples se tourneront vers les théories anarchistes pour instaurer de vastes fédérations libertaires autonomes tout au long des grands fleuves de la planète, au plus près des dernières sources de vie. Une société empreinte d'écologie, garante d'une nécessaire décroissance... Tout irait dès lors au mieux dans un meilleur des mondes si quelques irréductibles des nanotechnologies n'avaient joué avec le feu sacré dans le plus grand des secrets...



La Cigale chantera-t-elle tout l'été ?

François DIBOT, roman, 14x21 cm, 160 pp., 10€

2005 : il ne reste aux rêveurs qu'un grand écart entre libéraux et libertaires. Ce sont là les deux seuls modèles de société que nous laisse ce début de siècle. Qui, des cigales libérales psalmodiant de toutes leurs antennes une dérégulation "salvatrice" ou des fourmis libertaires creusant sans relâche des galeries de liberté et d'égalité, l'emportera ? Une chose est sûre, la cigale ne chantera pas tout l'été, car on ne détruit pas impunément les saisons.



Gabrielle ou la révolution relative

David VIAL, roman, 14x21 cm, 123 pp., 10€

De loin en loin, Gabrielle rêve. Son monde est fait de compromis et de rencontres, entre matons citadins aux ordres de capitalistes avides et inconscients, ou rebelles libertaires non intégrés, bannis des villes et toujours en quête d'utopies bucoliques... L'auteur nous peint un de "nos futurs" probables, où les logiques schizoéphrènes de la mondialisation actuelle ont donné toute satisfaction à un pouvoir absurde et coercitif. Un futur dont on se demande si les prémices ne bruissent pas déjà ça et là...



À chacun sa propre mort

Ouvrage collectif, 270 pp., format habituel, 15 €

Depuis la nuit des temps, la mort hante les êtres humains.

Ce livre recense le point de vue, sur cette question, d'une pléiade de philosophes, d'écrivains, de poètes... d'hier et d'aujourd'hui.

C'est la première fois qu'une telle anthologie est réalisée sur ce thème pourtant oh combien universel.

Quelques textes abordent la problématique actuelle du droit à mourir dans la dignité.

Bref, pour peu que l'on estime qu'apprendre à mourir c'est peut être, et même surtout, apprendre à vivre, c'est peu dire que ce livre a tout pour devenir un ouvrage de référence sur la mort.

Textes de :

Francis Bacon, Vincent Humbert, Geneviève Novellino, Thomas More, Victor Hugo, Léo Ferré, Platon, Maupassant, Romain Gary, Arthur Koesler, Sénèque, D.H. Laurence, Nietzsche, Boris Vian, Fernando Pessoa, Cioran, Epicure, Robert Desnos, Benoîte Groult, Montaigne, Roger Martin du Gard, Baudelaire, Marcel Proust, Jacques Derrida, Gilbert Cesbron, Maurice Clavel, Kierkegaard, Albert Camus...

LE GRAND PRIX NI DIEU NI MAÎTRE DES ÉDITIONS LIBERTAIRES

Le grand prix *Ni dieu ni maître* met en valeur, chaque année depuis 1998, un livre jugé digne d'un intérêt particulier pour les libertaires. Les bénéfices de ces livres ont déjà financé les œuvres suivantes, le plus souvent à hauteur de 3000€ : L'École Libertaire *Bonaventure*, la librairie *La Plume Noire* de Lyon, la *Comunidad Del Sur* en Uruguay, la *Fondation Salvador Seguí* à Valence et la *Fundacion de Estudios Libertarios Anselmo Lorenzo*, le projet *Nous Autres*, la *Colo Libertaire* de Besançon, le local-librairie *La Commune* de Rennes, la librairie *L'Autodidacte* de Besançon, l'association *Morgane* à Nantes et au Sénégal, et enfin le *Club du Livre Libertaire* lors de sa fondation. Les lauréats en sont :

| | | |
|------|---------------------------|---|
| 1998 | Gérard Lorne | <i>Du Rouge au Noir</i> (p. 6, <i>Biographies</i>) |
| 1999 | Benoist Rey | <i>Les Égorgeurs</i> (p. 6, <i>Biographies</i>) |
| 2000 | Collectif | <i>Mujeres Libres</i> (épuisé) |
| 2001 | May Picqueray | <i>May la réfractaire</i> (p. 6, <i>Biographies</i>) |
| 2002 | Cédric Dupont | <i>Ils ont osé ! Espagne 1936-1939</i> (p. 4, <i>Histoire</i>) |
| 2003 | Suzanne Weber | <i>Avec le temps...</i> (p. 11, <i>Alternatives</i>) |
| 2004 | Nicole Maillard-Dechenans | <i>Maltraitance sociale à l'enfance</i> (p. 11, <i>Alternatives</i>) |
| 2005 | Lucio Urbubia | <i>Ma Morale anarchiste</i> (p. 5, <i>Biographies</i>) |
| 2006 | Rolland Hénault | <i>Non ! Construire des prisons...</i> (p. 9, <i>Société</i>) |
| 2007 | Jean Le Gal | <i>Le Maître qui apprenait aux enfants à grandir</i> (épuisé) |
| 2008 | Marc Prévotel | <i>Cléricalisme moderne et mouvement ouvrier</i> (p. 8, <i>Religions</i>) |
| 2009 | Amid Zanaz | <i>L'Impasse islamique, la religion contre la vie</i> (p. 8, <i>Religions</i>) |
| 2011 | Laurent Melon | <i>Récital Esope</i> |

Le Prix est dorénavant attribué tous les deux ans

LA COLLECTION PAROLES

La collection *Paroles* veut mettre en synergie des œuvres fortes d'artistes contemporains et des citations thématiques. Des livres d'art illustrés tout en couleurs, sur papier rigide (12,5x22 cm).

Paroles de poètes révoltés

Illustrations de Laurent MELON, 64 pp., 13€



Ce livre n'est pas une anthologie. Il n'a ni la rigueur, ni l'esprit funéraire qui conviennent à de telles études. L'auteur laisse à d'autres le soin de constituer un énième Père-Lachaise de la poésie, avec visites guidées et détours obligés vers la tombe de tel ou tel. Non, ceci est un livre vivant. Bien vivant. Si la parole des morts y éclate dans toute sa puissance, c'est que la splendeur de leur verbe est rehaussée par l'éclat d'images toutes personnelles, qui frappent sauvagement l'imagination. Servir les poètes et non s'en servir. Il s'agit de privilégier des fragments poétiques qui puissent entrer en résonance avec le monde intérieur et les œuvres du peintre. Un peintre qui marquera son époque. Car ce livre est un cri, une protestation polyphonique adressée aux vivants. On y trouvera Aragon et Rimbaud, René Char et Ferré, Hugo et Apollinaire, Rutebeuf et Jean-Baptiste Clément, la *Chanson de Craonne*, Brel, Potier, Montéhus... Sous cette disparité des références perce l'unité du propos. Un monde absurde, dominé par la souffrance, partagé par l'Amour et la Mort, que magnifient seules les paroles de quelques troubadours. Un Labyrinthe imagier et verbal dont le parcours ne laisse pas indifférent, ni intact. Voir aussi *Le Chemin des révoltés* (éd. Libertaires, p. 41).

Paroles anticléricales

Illustrations de Marcos CARRASQUER, 48 pp., 12€



De l'Immaculée Conception à la descente de croix, Marcos Carrasquer utilise son arme de papier pour nous décrire, à sa façon, la vie de Jésus jusqu'à la Résurrection. Une extrême violence picturale, digne des plus belles heures des luttes pour la "séparation" : moines zombies, anges pansus aux têtes escamotables, Jésus amorphe affalé sur le canapé de l'Hôtel-Dieu et zappant, le Trio-Jésus en salle d'attente pour un casting, scène d'enfer avec singe branleur et vierge pisante, déclochage de croix glissante, sortie de tombeau avec palan, crucifixion avec oreiller incorporé, etc. L'opium du peuple est cultivé par des escrocs pour être consommé par des victimes, des dizaines de citations, souvent à s'écrouler de rire, nous y expliquent que la religion existe depuis que le premier hypocrite a rencontré le premier imbécile. Des œuvres originales et puissantes qui claquent et donnent au mot "iconoclaste" tout son sens. En osmose avec les citations, elles fustigent la bêtise religieuse et son retour fracassant. Un pinceau et des crayons salutaires pour les yeux et l'esprit (Hugo, Voltaire, Desproges, Verlaire, etc.). Indispensable chez tout honnête mécréant.

Paroles de Maîtres du Monde

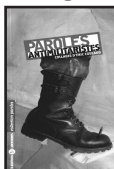
Illustrations de Jean-Michel PERCHET, 64 pp., 13€



Pour qui ne possède qu'un marteau, chaque problème s'apparente à un clou. Ceux qui ne veulent pas décevoir la Bourse ont depuis longtemps jeté aux orties les autres outils. Les œillères vissées aux tempes, les Maîtres du Monde n'ont de cesse de justifier le pire : le mépris, la violence et la cruauté sont élevés au rang de progrès. Ils se veulent les Maîtres à Penser d'un monde qu'ils nous annoncent libre, égal et fraternel. Effarés, jugeons sur pièces, à travers cette centaine de citations très récentes, les premiers chapitres de leur Œuvre déjà conséquente et toujours en devenir. Les ennemis de la vie et du genre humain ont un programme et l'appliquent. Le voici devant nous, étonnement illustré de couleurs chatoyantes et gaies. J.-M. Perchet nous secoue les tripes avec ses pinceaux, qu'il frappe cruellement en faisant jaillir la vérité toute nue de "ces gens là". Saisissant et pourtant très beau.

Paroles antimilitaristes

Collages d'Eric COULAUD, 64 pp., 13€



Couverts de boue dans les tranchées, des soldats mettent crosse en l'air. Ils se dressent contre un ennemi commun : la guerre, l'armée, l'infamie. L'insoumission est la plus haute expression de la liberté contre la crétinerie et le décapage organisé. Quand la nécessité du refus se fait présente les Réfractaires se lèvent, la peur au ventre, les poings serrés. Ces images, Eric Coulaud en a plein la tête, elles sont le reflet de sa colère devant l'humain asservi, le mensonge

destructeur, la mort omniprésente. Ses collages sont précis et minutieux, colorés comme des hurlements de douleurs et des cris des révoltes. Une œuvre qui renouvelle le genre sous nos yeux, accompagnée de plusieurs dizaines de citations, très fortes, de différentes époques.

NOU
VEAU

Paroles de murs Athéniens

Yannis Youlountas, 64 pp., 13€



La Grèce actuelle vue du côté de ceux qui luttent. Un hommage aux insurgés, à leur audace, à leurs utopies. Un témoignage de solidarité. Des photos pour ressentir, des textes traduits pour comprendre, des citations pour renforcer la perspective. Yannis a suivi l'ensemble des événements depuis les premières grandes émeutes de décembre 2008, muni de son appareil photo et de sa plume, aux côtés des animateurs du mouvement. La Grèce est notre passé. Elle est aussi notre avenir.

" Les forces vives du monde entier s'éveillent d'un long sommeil. La Grèce est au centre de cette violence d'un monde à créer, appelée à supplanter la violence absurde d'un monde fasciné par le progrès de son autodestruction. " Raoul VANEIGEM.

EN COUVERTURE DE CE CATALOGUE.

Paroles d'irréductibles

Illustrations de Marc VAYER, 64 pp., 13€



L'existence de chacun d'entre nous se construit aussi sur des peurs, renoncements, fuites et compromis. Lorsque nous lisons *La Servitude volontaire* de La Boétie, nous le reconnaissons comme un manuel de lucidité. Lisant Proudhon ou Bakounine, nous nous appuyons sur la solidité de leurs analyses. Secoués par les fulgurances de Debord ou Vaneigem, nous exerçons nos capacités critiques sur la vie quotidienne. Happés par la lecture de *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, nous comprenons mieux l'irréductibilité de la nature humaine. Lorsque l'envie nous assaille d'écrouler violemment "le Vieux Monde", les paroles de Camus, Nietzsche ou Jacquard nous éclairent. Nous ne sommes pas si intègres que nous ne puissions nous revendiquer de chacune de ces citations, mais irréductibles nous le sommes tous. Puisse ce livre nous aider à le révéler, à travers des papiers déchirés et des peintures aux couleurs chaudes et profondes. Marc Vayer est doué d'une créativité pleine de vigueur et d'élan. Les citations utilisées, très nombreuses, sont aussi variées que puissantes, de Gandhi et Lanza Del Vasto à Jan-Marc Roullan et Noam Chomsky, en passant par Rosa Park, Frederick Douglas... et un émeutier anonyme d'Aubervilliers.

Paroles clandestines

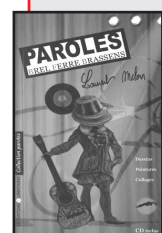
Textes d'Harpocrate, peintures de Roland CROS, 64 pp., 13€



Pour donner à voir les relations complexes du secret avec la domination et la liberté, Roland Cros choisit de nous offrir des écritures, des graphies réelles et fictives à déchiffrer. Ce recueil d'aphorismes sur la clandestinité est saturé de signes mystérieux et opaques, ou limpides et transparents pour ceux qui en connaissent la clé. A travers ce jeu de mots, il critique l'idéologie de la transparence généralisée, moteur de la société de contrôle gérée par les citoyens eux-mêmes. Il montre que l'acte de cacher et de se cacher n'est en soi ni bon ni mauvais, ni honteux. Sans dissimulation, nous ne saurions devenir sujets de nous-mêmes : pas de liberté possible. Roland Cros a voulu associer la figure humaine à l'écriture, pour montrer comment dans le secret des signes il en va toujours de l'Humain, victime des dispositifs de pouvoir, et, dans le même temps, luttant aussi pour sa liberté à travers l'affirmation identitaire des langues et des cultures. La parole libre est possible, elle a parfois la clandestinité pour condition. Avec ses cryptogrammes et ses mots venus de civilisations et de cultures du monde entier (parfois imaginaires), vous déchiffrez leurs origines avec plaisir (la traduction est à chercher dans un coin) sur des couleurs "Pantone" très crues, vives, sautant au visage... pour mieux vous dissimuler la vérité des mots. Une pièce supplémentaire à ce puzzle artistique et politique qu'est la collection *Paroles*.

Paroles de Brel, Ferré, Brassens

Illustrations de Laurent MELON, DVD inclus, 64 pp., 13€



Nous connaissons tous cette fameuse photo en noir et blanc des trois artistes attablés autour de bières et des micros d'une radio. Quoi d'autre ? Au commencement, il y a cette improbable entrevue des Trois Trouvères modernes impitoyablement retranscrite par une machine à geler les paroles. Et puis, il y a ce projet fou : illustrer les chansons de ces messieurs en contrepoint de l'entretien. Ce livre ne manque pas à sa mission, il n'illustre pas sagement une œuvre, il remue profondément, car il montre combien Brel, Ferré, Brassens sont avant tout des esprits libres. Laurent Melon construit alors, à partir de leurs propres mots, par des extraits de leurs poésies chantées, rythmées par les sujets évoquer la péle-mêle au cours de cette fameuse conversation, des œuvres peintes qui sont de sincères hommages autant que des visions métaphoriques de sa propre quête de liberté. Une sorte d'itinéraire éternel de l'Artiste universel apparaît, aussi mental que vécu, ou se succèdent l'Enfance, la Chair, la Femme, dans un ordre d'autant plus aléatoire qu'il n'est pas prémédité par les trois artistes. On glisse alors, au fil de l'entretien, livre dans le livre, à un livre sur la vie d'Artiste. Melon, reprenez bien ce nom. **En bonus** : une superbe **affiche originale** (format A3) créée par Laurent Melon et représentant sa vision artistique propre de la scène de référence, celle de la rencontre des trois artistes. Accompagné également d'un **DVD d'animation** (quinze minutes) de peintures vivantes, mises en scène comme un film, sur des musiques de Junior Cony et Loran, du groupe Bérurier Noir. Créations originales. Un double collector exceptionnel !

"La Légende des Siècles, Hugorama "

Illustrations de Laurent Melon

80 pages 23 x 28 cm, Papier glacé, en quadrichromie, 20 €

La présente anthologie tente de prendre en compte la durée, le métier, et la pluralité du monde Hugorien, en incluant les poèmes dont les plus beaux vont de 1853 à 1874, du Romantisme flamboyant au Parnasse de l'Hymne à la Terre, via une pièce de transition comme Fleuves et Poètes. La pluralité, en choisissant délibérément de laisser coexister toutes les facettes de l'Océan-Hugo.

On n'édite point un océan dans une bouteille. Le lecteur qui accepte d'entrer dans cet Hugorama devra passer sur quelques coupures. Du moins a-t-on voulu ici préserver l'essentiel des grands massifs poétiques de la Première légende, d'Eve au Lion d'Androclès.

Et si cette légende ne se présente pas toujours selon l'ordre académique, d'ailleurs posthume, si elle revêt l'aspect multicolore d'un manteau d'Arlequin sache, Lecteur bénévoles, qu'elle n'est est que plus vivante et plus fidèle à ses origines, celles d'un chantier permanent que seul l'attaque de 1878 pût faire cesser.



Recto



Verso

Éditions Place d'ArmesSite : placedarmes.free.fr - Courriel : placedarmes@free.fr**Textes historiques choisis**

215 pp., 16 €

Les justes alarmes de la classe ouvrière au sujet des mécaniques (1830) de Henry J.

Dialogue entre une presse mécanique et une presse à bras, recueilli et raconté par une vieille presse en bois, enrichi de notes (1830) Un vieux typographe victime de l'arbitraire.

Le Machinisme (Extrait de la Société future) de Jean Grave. (1898).

L'Art et la Société (Conférence faite le 27 juin 1896 Salle de l'Espérance) Charles Albert.

L'écrivain et l'art social (1896) suivi de **Polémique sur l'art social** (1893) Bernard Lazare et Pierre Quillard.

Les anarchistes et les syndicats (1898) *Etudiants Socialistes Révolutionnaires et Internationalistes.* ESRI

Aux travailleurs. La grève ! (1900), **L'action syndicale et les anarchistes** (1901) Paul Delesalle.

La grève générale. Rapport présenté au congrès antiparlementaire (1901) ESRI

Œuvres choisies d'Adolphe Retté. (Écrivain symboliste anarchiste et chrétien) *Promenades subversives. Réflexions sur l'anarchie. Articles littéraires.*

L'Art et la révolte

Fernand PELLOUTIER, 110 pp., 8€50

Pour Pelloutier, la misère et les formes artistiques croissent sur un même sol... *"Vos ennemis les plus dangereux, ce sont ceux qui songent en même temps à jouir et à vous ôter l'envie même de jouir"* ; *"La bourgeoisie ne dompte plus le peuple, elle le siffle !"*

Littérature, Anarchies

J.-P. LECERCLE, 185 pp., 11€50

Un essai ébouriffant sur le fait littéraire et l'anarchie à la fin du XIX^e siècle. *"Il y a la littérature, et des anarchies."* Une magnifique synthèse sur un vaste sujet, admirablement traité (avec plus de cinq cent notes).

Radicalités 2010 ou La middle radicalité

Suivi de Remarques sur le mode de manifeste (1996-2006)

Jean Pierre LECERCLE, 8.70 €.

La contestation s'est généralisée et diversifiée. On pourrait s'en réjouir, mais hélas ! De nombreuses pratiques, parfois présentées à la une de l'actualité comme radicales, le soulignent avec vigueur : elle a perdu en profondeur et en sérieux ce qu'elle a gagné en extension et en naïveté. Car, si on la trouve partout, et notamment dans le discours sur les sciences, les technologies, le développement durable, etc., c'est parce qu'elle n'est plus là où elle devrait d'abord s'exprimer, dans le travail dont elle a renoncé à comprendre l'aliénation autrement que dans un sens psychologique et vulgaire. Et faute de s'attaquer à cette racine de tous nos malheurs, elle se condamne à dissenter sur la surface, sur l'apparence des faits sociaux, rivalisant ainsi avec la critique institutionnelle et universitaire qui reprend son inoffensive thématique.

Radicalités 2010 ou la Middle Radicalité s'attache à dénoncer comme une expression du malheur des classes moyennes, cette contestation superficielle..

Le monde est plein de frites et de télévisions aquatiques

Electrophone (alias Antoine Sauvêtre) 176 pp., 13 €

En dix nouvelles, « contes pour grands enfants », l'auteur nous plonge dans un univers sombre et exalté où le quotidien bouillonne de poésie. Sur fond de critique de la société du travail et de la consommation, il nous raconte des histoires de tous les jours — des histoires d'amour, de rupture, de copains, de chômage —, où la vie prend des couleurs nouvelles. À travers une écriture imprégnée de rock et de fantaisie hallucinatoire, il fait dérailler l'ordinaire pour en exprimer toute la magie cachée.

**Le suffrage universel**

Et le problème de la souveraineté du peuple

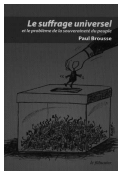
Paul BROUSSE, 82 pp., 9 €.

« Erigé en principe, le suffrage est à l'ordre du jour. Désormais comme l'élixir du charlatan, il a réponse à tout. C'est la panacée universelle. (...) S'élève-t-il une difficulté dans le monde judiciaire, politique, économique, religieux ? vite le Droit de suffrage ! On vote à l'académie, au parquet, à la Chambre, dans les assemblées populaires, aux conciles. Ou dans l'urne, ou par gestes. On opine du bras, de la main, du bulletin, de la voix, du croupion, de la tête ; on vote même en s'abstenant.

Le suffrage ne se contente plus d'être un principe, il les chasse tous, ou du moins, il les devient lui-même. Il est le principe de la vérité, le principe de la foi, le principe du droit, le principe de la justice. Mieux que cela, il est le principe de la souveraineté du peuple. Il remplace l'antique absolu, *vox populi, vox Dei* ! Inclignons-nous, voici le Dieu moderne. Je le veux bien. Mais comme on a jugé les autres dieux, je demande qu'à son tour on le juge.

Paru pour la première fois en 1874. *Le Suffrage universel et le problème de la souveraineté du peuple* de Paul Brousse opère une critique radicale de la démocratie représentative et oppose à la souveraineté du bulletin de vote la seule souveraineté qui vaille : celle des actes.

Docteur en médecine, Paul Brousse participa à la Commune de Paris et fut membre de l'Association internationale des travailleurs. Il y milita aux côtés des anarchistes avant de se tourner vers le socialisme.

**L'action directe suivi de Le sabotage**

Emile POUGET, 136 pp., 11 €

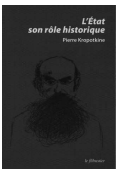
Militant anarchiste, Emile Pouget (1860-1931) fut un des acteurs principaux du syndicalisme révolutionnaire français. Son *Action directe*, véritable manifeste de l'anarchosyndicalisme, constitue un appel à la résistance des travailleurs contre l'exploitation capitaliste. Dénonçant l'illusion d'une transformation démocratique de la société, l'auteur y engage les travailleurs à s'organiser pour lutter eux-mêmes contre la minorité possédante qui les écrase. Car ce n'est qu'en refusant l'asservissement salarial et en se réappropriant les moyens de production que l'humanité conquerra enfin totalement sa dignité et sa liberté.

**L'Etat et son rôle historique**

Pierre KROPOTKINE, 164 pp., 11 €.

" On reproche habituellement aux anarchistes, de vouloir " détruire la société ", de prêcher le retour à " la guerre perpétuelle de chacun contre tous ". Cependant, raisonner ainsi c'est entièrement ignorer les progrès accomplis dans le domaine de l'histoire durant cette dernière trentaine d'années ; c'est ignorer que l'homme a vécu en sociétés pendant des milliers d'années, avant d'avoir connu l'Etat ; c'est oublier que pour les nations européennes, l'Etat est d'origine récente - qu'il date à peine du XVIème siècle ; c'est méconnaître enfin que les périodes les plus glorieuses de l'humanité furent celles où les libertés et la vie locale n'étaient pas encore détruites par l'Etat, et où des masses d'hommes vivaient en communes et en fédérations libres.

Scientifique de renommée internationale, le prince russe Pierre Kropotkine (1842-1921) fut aussi l'un des principaux théoriciens du mouvement libertaire ; Nous regroupons ici quatre de ses textes : L'Etat, son rôle historique, L'Organisation de la vindicte appelée Justice, La Loi et l'Autorité et les Droits politiques.

**Les bandits tragiques**

Victor MERIC, 221 pp., 11 €.

Paru en 1926, *les Bandits tragiques* de Victor Méric retrace l'histoire de la bande à Bonnot, ces quelques hommes encore jeunes lancés dans une épopée sanglante qui ne les conduira nulle part. L'auteur y reprend dans le détail leur course folle, revient sur leurs personnalités et dépeint le milieu dont ils faisaient partie, celui des individualistes et des illégalistes rassemblés autour du journal *l'Anarchie*. Il raconte comment ces hommes, ces « en-dehors », refusant

l'avenir d'esclaves salariés que la société promet à ceux qui n'ont rien, ont voulu vivre autrement, sans attendre une hypothétique Révolution. Mais à travers cette histoire, Victor Méric dénonce surtout la répression aveugle de la justice qui, dans son désir de vengeance, emporta un homme : Eugène Dieudonné. Condamné à la guillotine pour un crime dont tout l'innocentait, il sera finalement envoyé au bagne où il passera plus de dix années.

Journaliste et écrivain, Victor Méric (1876-1933) milita toute sa vie aux côtés des anarchistes et des socialistes révolutionnaires. Il collabora à de nombreux journaux (Le Libertaire, La Guerre sociale, L'Humanité) et signa plusieurs ouvrages (Le Crime des vieux, La Der des der, Les Compagnons de l'escopette, à travers la jungle politique et littéraire, La Guerre qui revient : fraîche et gazeuse).

**Les lois scélérates de 1893-1894**

Francis de PRESSENSE et Emile Pouget, 95 pp 11 €.

Règle générale : quand un régime promulgue sa *loi des Suspects*, quand il dresse ses tables de proscription, quand il s'abaisse à chercher d'une main fébrile dans l'arsenal des vieilles législations les armes empoisonnées, les armes à deux tranchants de la *peine forte et dure*, c'est qu'il est atteint dans ses œuvres vives, c'est qu'il se débat contre un mal qui ne pardonne pas, c'est qu'il a perdu non seulement la confiance des peuples, mais toute confiance en soi-même.

**La Cendre et les étoiles**

Cédric RAMPEAU, Collection Les inédits, Roman, 288 p., 16 €.

"Jusqu'ici tout allait bien pour moi; j'étais comme vous, ponctuel, discipliné, accomodant; les désastres de la planète, le sacrifice du tiers-monde, ça m'embêtait bien un peu mais bon, ça a toujours été comme ça. Le monde marche depuis longtemps sur la tête mais tant que ce n'était pas sur la mienne... Les grands dirigeants se goinfrent de plus en plus mais je ne pensais pas qu'un jour ça aurait quelque chose à voir avec moi. Golden parachutes, stock-options, bonus, golden hello... ouais, bon, on a bien fini par s'y faire, on peut blaguer avec ça... Et puis vian! Compression de personnel! Putain! La crise m'a surpris en pantoufles en train de regarder la télé! Me voilà licencié! Jeté à la porte comme un Kleenex! D'un seul coup je suis de ceux qui paieront les violons du bal sans jamais avoir été invité à la fête! Et ça va durer combien de temps cette plaisanterie?" Écrit en 2009, ce roman nous projette quelques années plus tard. La crise économique continue ses ravages - licenciements massifs, délocalisations, plans d'austérité... - et le peuple n'en finit pas de payer. Mais ils sont quelques-uns, hommes et femmes, à ne plus vouloir jouer à ce jeu de dupes où les bénéficiaires sont privés et les pertes publiques. Rejetant toutes les institutions, ils construiront alors leur propre système avec ses entreprises, ses centres de soins, ses universités populaires, etc., tout un univers. autogéré fondé sur la gratuité des échanges et l'autonomie de chacun.



Réfractions

Site : <http://refractions.plusloin.org/>

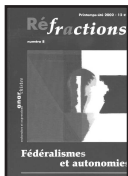
Réfractions, revue de recherches et d'expressions anarchistes, 16x24 cm, 175 pp., chaque numéro : 12€

Différentes manières de ne pas se conformer, de briser l'uniformité de la pensée établie.

N°8 - Fédéralismes et autonomies

Que proposer face au nouvel ordre mondial mis en place par le capitalisme triomphant ? Le fédéralisme anarchiste serait une alternative.

Le nouvel ordre cynique - Fédéralisme et autonomie chez les anarchistes - Les anarchistes contre l'impérialisme - Peuples, nations, ethnies face au fédéralisme - Des banlieues, du différent et du semblable - La difficile reconnaissance des ethnies françaises - Algérie, l'insurrection libertaire du Mouvement des assemblées, dit des Aarouchs - Les Roms, une nation sans territoire - La mosaïque militante québécoise entre fédéralisme et mondialisation - L'anarchisme et la philosophie



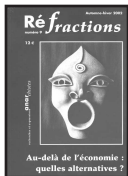
N°9 - Au-delà de l'économie : quelle(s) alternative(s) ?

Des idées et des pratiques cherchent à déborder les réalités économiques dominantes. Ouvrent-elles sur de nouvelles perspectives ?

Des alternatives à l'économie de marché : Misères de l'économie, économie de la misère - Le marché, l'agora et l'acropole - Se réapproprier le marché - Improbable économie solidaire - Économie populaire, laboratoire de la post-modernité ou forme ultime du capitalisme ?

Vers une auto-organisation populaire : L'expérience historique des Bourses du travail - Un exemple d'alternative : les S.E.L. - Du S.E.L. au S.E.L.F. : du Système d'Échange Local au Système d'Échange Local au Temps - Révolution écologique ou catastrophisme industriel - Une autre économie dans une autre société - L'économie participative à Huancarani, une communauté bolivienne - L'économie informelle en Haïti : entre domination, créativité et utopie

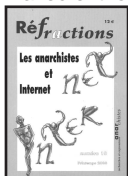
Pour en finir avec le développement : Défaire le développement, refaire le monde - Manifeste du réseau européen pour l'après-développement - Demain, la décroissance - Le Québec, le fédéralisme et nous



N°10 - Les anarchistes et Internet

Dossier sur un domaine de la connaissance qui a été peu abordé par l'anarchisme contemporain : la sociologie de l'information et de la communication. La mouvance libertaire s'est donc précipitée dans la «toile» avec enthousiasme.

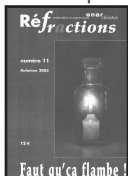
Bref historique de l'Internet - Les archives du Web - Mythologie du terrorisme sur le Net - Le comptable et le corporel - Le potlatch par octets - Internet et le logiciel libre - La guerre des brevets - Wikipedia - Anarchiste sur le Web - Communication totale, harmonie totale - Ma vie dans le cyberspace - Faut-il libérer l'Internet ? - Voyage dans un monde déconcertant - Un nouveau média ou un nouveau monde ? - Le web africain est-il mal parti ?



N°11 - Faut qu'ça flambe !

Il s'agit de rien moins que de replacer le «faire» des artistes dans le champ général de la créativité et de l'inventivité sociale aussi bien dans la vie quotidienne qu'au niveau des métiers et du travail.

Le regard et la voix dans le flamenco - Les intermittents, ces nouveaux prolétaires - Réflexions sur l'art contemporain et sa capacité à fonder l'espace public - La sœur du rêve - Faut qu'ça flambe - "Artion" de défi - L'émotion au service de l'anarchie - Contre un nivellement de l'imaginaire - Armand Robin, anarchiste de la grâce - Architecture et anarchie, un couple mal assorti - Éloge des jardins anarchiques - Les bandes noires du cinéma surréaliste - Jean Genet, par-delà le paravent - Idéologie de la créativité et de la création en musique populaire - La poésie, pour quoi faire ? - La sociologie libertaire de Jacques Ellul



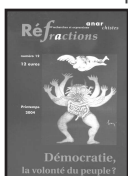
N°12 - Démocratie, volonté du peuple ?

La démocratie représentative est devenue la forme consacrée de la souveraineté du peuple. Réfractions s'attaque à ce «bloc imaginaire» néolibéral et déplace la perspective vers l'action politique.

Critique de la démocratie néolibérale : L'escamotage de la volonté - La modernité contre la démocratie ? - Le monde moderne et la recherche de la démocratie

Retour sur la philosophie politique : La démocratie vue par ses inventeurs - La démocratie ou l'art de l'action collective - Crise de la démocratie, nature humaine et servitude volontaire - La démocratie comme science-fiction de la politique - La force radicale de l'anarchie - La plèbe - Des infâmes et des anonymes - L'homme du XX^e siècle : sujet autonome ou individu jetable ?

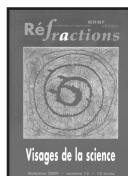
Situation et problèmes : Retour sur une grande confusion - La démocratie continue, ou comment remettre l'État à sa place - Un bateau ivre



N°13 - Visages de la science

Dans quelle mesure cette pratique sociale qu'est la science est-elle soumise aux intérêts des dominants ? Dans quelle mesure sa prétention à l'objectivité est-elle justifiée ? Comment nous réapproprier la politique de la recherche scientifique ?

Inquiétudes face à la science : Voyage d'un ouvrier au pays de la génétique moléculaire - Au nom de la science - La psychologie est-elle soluble dans la science ? - "French connection", domination et idées dominantes chez les intellectuels - X face à la critique : une vue de l'intérieur



Enquête d'identité : Réflexions critiques sur la critique des sciences - Les règles générales de l'objectivité - De l'objectivité en géographie - Regard sur cinquante ans de recherche - De la neuroscience aux sciences sociales : la continuité objective - L'épistémologie, c'est : "Comment faisons-nous ?" - La société, la pensée et le cerveau - Solve & Coagula : vers une critique au noir et au rouge de la raison et de l'objectivité

Vers une autre politique de la recherche : Le biologiste au carrefour du social, de l'économie et du politique - La guerre des sciences - Pour une politique scientifique anarchiste - En deuil de révolutions ? - Pensées et pratiques anarcho-fatalistes - Le passage du siècle, un nouveau monde, une nouvelle guerre - Question d'éthique.

N°14 - Ni dieu ni maître

Religions, valeurs, identités. Encore un effort vers l'émancipation... Quel rapport ces trois notions entretiennent-elles avec l'organisation de la vie collective, économique et politique ?

Religion et pouvoir politique : Cruauté du monde, cruauté de l'homme - Individu et laïcité - La philosophie, une alternative libertaire à la religion - Philosopher avec les enfants - Croyance, anarchisme et modernité

Témoignages d'émancipations : La fin des temps - Défier dieu pour vivre libre - Les fantômes de Shelley - Identité ouvrière, antagonisme de classe et universalité - Barbares et sauvages.



N°15 - Privés, publics, communs, quels services ?

Entre le secteur public, financé et garanti par l'état social, et la privatisation à outrance, y a-t-il des alternatives, des propositions de lutte, des utopies à vivre ?

Descendre dans la rue ? - Pour une autre conception du service public - La question des services publics devant l'A.I.T. - Fonction publique, services publics, une exception française - Transports, par fer ou "pas faire" - Services publics et gratuité - Domaine public ou espace public - Le rôle des associations dans la santé publique - Les voleurs d'eau

Transition : La "décroissance", dans quel contexte ?

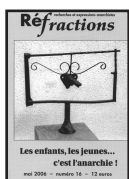
Pour continuer le débat sur Dieu : Populariser la philosophie - L'anticlérical, un surhomme ?

Transversales : Aux enfants de la misère... - Abu Ghraïb, le spectacle de la torture - Reclus ou le Grand Récit de la Nature.



N°16 - Les enfants, les jeunes... c'est l'anarchie !

Les anarchistes ont depuis toujours une complicité certaine avec l'enfance. Peut-être parce qu'ils ne sont pas, ou pas encore, résignés et qu'ils désirent que les champs du possible s'ouvrent à eux.



Enfants dangereux, enfants en danger - Qui a peur du méchant loup ? - Les enfants de nos cités - La mixité dans les quartiers

Imaginaires : *L'enfant, père de l'humanité - L'autonomie au bout du conte... de fées - Quelques réflexions à partir de Kirikou*

Expériences : *Pour une vraie laïcité - Le Philosophe à l'école - La démocratie directe à l'école*

Précurseurs : *Du dressage des ours - Éducation à l'Unique*

N°17 - Pouvoir et conflictualités

Les conceptions néolibérales de la démocratie et les théories postmodernes du sujet infléchissent la notion du politique, éradiquant à la fois l'idée de conflit et la notion d'un sujet de l'action politique.



Le politique, le sujet et l'action : *Les formes politiques du pouvoir - A propos de l'échange Chomsky-Foucault - Le double paradigme du pouvoir - Conflictualités et politique - Du bon usage de l'hypothèse de la servitude volontaire - Les clairs-obscur de la nouvelle donne - Haro sur la révolution*

Luttes et révoltes aujourd'hui : *Comment reprendre en main le pouvoir politique ? - La rébellion zapatiste au fil du temps - La crise des banlieues, novembre 2005 - Pouvoir et puissance dans les mondes d'Ursula Le Guin - La réhabilitation de Dreyfus*

N° 19 - Politiques de la peur

Aussi vieille que la domination et autrement plus sournoise, la peur est un allié de choix pour le pouvoir politique qui s'efforce par tous les moyens de contrôler les émotions collectives. Extraits : la société du risque, une peur qui rassure ? La France et ses peurs légitimes. Angoisse, peurs et liberté. Les chemins de la peur. Détermination contre terreur au Mexique. Les âmes qu'on malmène. Anarchisme, nationalisme et nouveaux Etats. Disperser le pouvoir, un espoir en Amérique latine. Logiques totalitaires. Islam, histoire et monadologie. L'anarchisme et le droit ouvrier.



N° 20 - De Mai 68

au débat sur la postmodernité

Deux thèmes : l'héritage de Mai enraciné dans les grèves et les occupations, et la situation actuelle de l'anarchisme sollicité par les changements idéologiques du monde moderne. Extraits : Quel héritage contestataire pour aujourd'hui ? Actualité de Mai. Sous les pavés, la grève. Désir de ... révolution sociale. L'anarchisme et la querelle de la postmodernité. Néo-anarchisme et post-anarchisme. Foucault et les postmodernes. De quoi le libéralisme est-il le nom ? Modernité du capital ou capital de la modernité ? Construire le processus démocratique (Les amis de Silence)



N° 21 - Territoires multiples, identités nomades

Malgré la mondialisation ou à cause d'elle, le petit carré de territoire où nous vivons reprend des dimensions oubliées dans le maelström uniformisant de la consommation. L'identité de chacun-chacune est liée à ces interrogations permanentes : où vivez-vous, d'où venez-vous, où allez-vous ? Comment les frontières s'inscrivent-elles dans nos pensées et dans nos corps ?



Extrait : l'Ancre dans un territoire. Indigène de l'univers. Manifeste sur surré(gion)aliste. Les Roms, une ethnologie territoriale.

Un territoire bâti comme une tente nomade. Mêtisser le local et le global. Abolir les frontières par en bas.

N° 22 - Le réveil des illégalismes

Réfractions, qui veut à sa mesure participer à l'édification d'une société autre, de libres et d'égaux, propose avec ces pages de réfléchir sur notre réalité. Ou plutôt de penser au sein de ce couple contrarié que forment nos désirs et notre réalité. Trois moments s'articulent : la crise du capitalisme, la montée des illégalismes et la nécessité du changement radical de la société. Extrait : les mécanismes de la crise. Qui succédera au capitalisme ? Salut à l'action directe. Illégaliste, parfaitement ! Réfugiés sans papier face à l'illégalité. Une révolte grecque. Une action illégale parmi d'autres : la révolution. Jaurès : de l'éducation. En Kanaky, on n'est pas verni. La révolution, un concept soluble dans la postmodernité.



N° 23 : L'entraide, facteur de révolution.

176 p.12 €.

L'entraide est toujours là, partout, mais occultée. L'utopie mortifère des dominants n'est pas encore parvenue à détruire la spontanéité naturelle des relations solidaires qui rejaillissent sans fin, en tous lieux, en tous temps. ? En période de crise, c'est-à-dire de nécessité, les initiatives de solidarité se multiplient : on résiste, on survit quand même, et dans la joie.



N° 24 : Des féminismes, en veux-tu, en voilà.

176 p.12 €.

Le mouvement féministe a été traversé par les évolutions qui ont affecté les débats théoriques ; en particulier, il s'est produit depuis une dizaine d'années un déplacement des problématiques qui s'inscrit dans un courant plus large d'analyse des problèmes de société, où l'approche en termes d'inégalités sociales s'est vue supplantée par les questionnements identitaires.



N° 25 : A la recherche d'un sujet révolutionnaire

176 p.12 €.

La question est claire : assiste-t-on à l'émergence d'une quantité significative des forces capables de remplacer le système économique et politique global ? Sans prétendre prédire l'avenir, nous souhaitons évaluer le potentiel de diverses alternatives et les moyens que nous pourrions nous donner pour les renforcer. Comment lutter contre l'imaginaire aliéné, contre le fatalisme et la soumission ?



Spartacus, la liberté ou la mort !

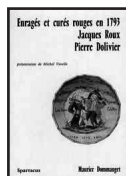
Marcel OLLIVIER, 112 pp., 9€90



La révolte dirigée par Spartacus de 73 à 71 avant Jésus-Christ n'est pas la seule grande révolte d'esclaves que la Rome antique ait connue, mais c'est celle qui en a le plus sérieusement menacé les institutions. Le récit qu'en fait Marcel Ollivier a ouvert la voie aux romans d'Arthur Koestler, de Howard Fast et de leurs successeurs. Loin des films à grand spectacle, cette révolte est d'abord l'expression d'une situation historique et sociale particulière.

Enragés et curés rouges en 1793

Maurice DOMMANGET, 172 pp., 13€



Dans la France de la fin du XVIII^e siècle, des "curés de base" adoptèrent des positions très variées. Jacques Roux et Pierre Dolivier se sont placés dans le camp des opprimés revendiquant les principes de la propriété collective à une époque où une attaque contre la propriété privée était punie de mort. En annexes, le *Manifeste des Enragés* et le *Manifeste des Égaux*.

Babeuf et la Conjuración des Égaux

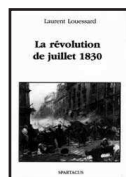
Maurice DOMMANGET, présentation de Serge Bianchi, 96 pp., 9€



1794, l'opulence des riches s'affiche comme sous l'Ancien Régime. La Révolution fait marche arrière : la nouvelle Constitution, qui met en place le Directoire, refuse le suffrage universel. Cette régression, nombre de révolutionnaires ne l'acceptent pas, malgré les années de combat, de privations, d'emprisonnement qu'ils ont connus. Ils affirment la nécessité d'un "supplément de Révolution", pour transformer l'égalité civile en égalité sociale. De tous leurs mouvements, la Conjuración des Égaux fut le plus structuré et le plus important. Si elle fut défaite au printemps de 1796, elle légua au siècle qui venait les premiers fondements de la doctrine socialiste. Réédition du premier "classique" de l'historien Dommanget. Voir aussi sa biographie aux Editions Libertaires.

La Révolution de juillet 1830

Laurent LOUESSARD, 250 pp., 18€



Le 26 juillet 1830, le gouvernement de Charles X publiait des ordonnances aboutissant au retour complet du régime monarchiste d'avant 1789. À Paris, un vaste mouvement de révolte se déclenchait. Le 29 juillet, les derniers détachements de la garde royale s'enfuyaient. Ce n'est qu'alors que les représentants politiques de la bourgeoisie libérale trouvèrent le courage de prendre position. Pourquoi les ouvriers et artisans parisiens s'étaient-ils ainsi mobilisés ? Comment les classes dirigeantes parvinrent à les désarmer, puis à mettre en place le nouveau régime ?

La révolte des canuts

Les insurrections lyonnaises 1831-1834

Jacques PERDU, pp., 92, 9 €.



En 1831, plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers, dispersés dans des milliers d'ateliers, sans organisation, se révoltent pour obtenir de meilleurs salaires et se rendent maîtres de la ville.

Quelques vagues promesses suffisent à leur faire abandonner les positions conquises et reprendre le travail. Elles ne seront pas tenues. Contournant la loi qui leur interdit de former des syndicats, ils s'organisent en associations.

Le Pouvoir craint la puissance que peut représenter les ouvriers coalisés. En 1834, il projette d'interdire leurs associations. À Lyon, pour les défendre, des ouvriers et des républicains déclenchent une insurrection. Mais le Pouvoir a tiré la leçon de celle de 1831, et des milliers de soldats sont à pied d'œuvre pour les écraser

Ces insurrections de Lyon ont révélé en France l'antagonisme fondamental entre ces deux nouvelles classes alors en plein essor, la bourgeoisie capitaliste et la classe ouvrière. Dans ce livre, Jacques Perdu en expose le contexte et le déroulement en s'appuyant essentiellement sur des témoignages de l'époque.

Juin 1848



Victor MAROUCK, 128 pp., 12€

L'auteur retrace les causes immédiates de l'émeute parisienne, fait le récit de son déroulement et de la répression, notamment en relatant le parcours de quelques unes de ses nombreuses victimes de la cruauté d'une bourgeoisie républicaine débordée.

La Commune de 1871

C. TALÈS, 160 pp., 12€



Pendant les six semaines de son existence, la Commune de Paris suscita un enthousiasme immense : elle dépassa le patriotisme exacerbé qui lui avait donné naissance et s'affirma sociale. Ces germes de révolution sociale, Adolphe Thiers les apercevaient bien mieux que les combattants parisiens, et c'est pour les arracher à jamais qu'il organisa le massacre d'une partie du peuple de Paris. Quand il a écrit ce livre pour le cinquantenaire de la Commune, C. Talès a voulu qu'on puisse en tirer toutes les leçons pour les luttes présentes et à venir. Il montre ce que la

Commune a pu laisser entrevoir de la façon dont pourrait être renversé l'ordre ancien et entamée la construction de la société nouvelle, et aussi les erreurs, les insuffisances qui ont conduit à sa fin tragique. Dans un format ramassé, C. Talès restitue la Commune sous tous ses aspects, de ses origines immédiates ou plus lointaines jusqu'à ses conséquences, en passant par le détail de son déroulement, des courants qui s'y manifestèrent, sans oublier de présenter certains des personnages qu'elle mit en avant : Varlin, l'Internationale, les procès... "N'oublie pas que cela doit toucher, et profond : clair et dru" ; "C'est cela qui est grand et nous brûle le cœur, qui fait de la Commune la première révolution sociale", lui écrit le poète Marcel Martinet, son éditeur.

Haymarket, pour l'exemple

Albert PARSONS et August SPIES, 96 pp., 9€



Chicago, le 4 mai 1886 : quelques milliers de travailleurs sont réunis sur la place de Haymarket pour poursuivre l'action pour la journée de huit heures. À la fin du meeting, une cohorte de policiers en armes se rue sur la foule, faisant de nombreuses victimes. Ce fut l'occasion d'une chasse aux militants syndicalistes-révolutionnaires. Huit furent inculpés de complot et d'assassinat. Sept d'entre eux furent condamnés à mort et pendus. Ce sont les autobiographies de deux d'entre eux qui sont publiées

ici. Écrites en prison, elles retracent leurs parcours et leurs engagements. Premier en son genre aux États-Unis, ce procès spectaculaire suscita une très large protestation mondiale. Les "Martyrs de Chicago" seront dès lors commémorés chaque 1^{er} Mai.

I.W.W.

Le Syndicalisme révolutionnaire aux États-Unis

Larry PORTIS, 160 pp., 12€



Dans la période de fort développement et de forte concentration de l'industrie de la fin du XIX^e siècle, le mouvement ouvrier américain connut lui aussi un développement très important, avec des formes originales. En 1905, une fédération syndicale basée sur le regroupement par branche fut fondée, les *Industrial Workers of the World*. Surnommés plus tard *wobblies*, ils adoptèrent des principes syndicalistes révolutionnaires, comparables à ceux de la Charte d'Amiens, et des méthodes d'action directe. Pendant plus de dix ans, ils animèrent de très nombreuses luttes à travers les États-Unis. Ce fut le seul mouvement révolutionnaire qui ait existé aux U.S.A. jusqu'à nos jours, démontrant qu'un anti-capitalisme radical pouvait émerger au sein des classes ouvrières de ce pays. C'est le seul ouvrage disponible en français consacré à ce mouvement. Voir aussi et du même auteur *Histoire du fascisme aux États-Unis* (éd. C.N.T., p. 25).

La Révolution mexicaine

Ricardo FLORÈS MAGÓN, 160 pp., 12€



Dans le Mexique de la fin du XIX^e siècle, les oppositions de toutes sortes sont durement réprimées. Elles vont donc se radicaliser, pour aboutir en 1910 au renversement de la dictature de Porfirio Díaz. Le Parti Libéral Mexicain (P.L.M.), créé en 1901 avec pour but de poursuivre l'œuvre réformatrice de Benito Juárez, se radicalisa progressivement et adopta des positions anarchistes. Seule la révolution sociale, que le P.L.M. résume par la devise *Tierra y Libertad !*, l'expropriation

de la terre et des usines qui devraient être exploitées en commun, méritaient que les prolétaires prennent les armes et risquent leur vie. Ricardo Flores Magón (1873-1922) a été l'un des principaux animateurs du P.L.M. Ses textes, publiés au fil des événements entre 1910 et 1916, expriment avec une force rare l'existence dans la révolution mexicaine d'un puissant courant libertaire, proche des I.W.W. des U.S.A. Il sera le conseiller politique de Zapata le plus influent. Sur l'Amérique latine de la première moitié du XX^e siècle, voir aussi *L'Anarchisme à Cuba* (éd. C.N.T.).

Les Soviétiques trahis par les bolcheviks

Rudolf ROCKER, 108 pp., 10€

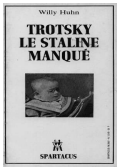


Dans ce livre, paru en 1921 sous le titre *La Faillite du communisme d'État russe*, Rudolf Rocker dresse le bilan de quatre ans de pouvoir bolchévique. Rocker passe en revue les arguments qu'avance le pouvoir bolchévique pour justifier la suppression de toute opposition. "À quels abîmes la politique de Lénine et de ses camarades conduira-t-elle la Russie ?" Voir aussi du même auteur *Nationalisme et culture* (Editions.Libertaires).

Trotsky, le Staline manqué

Précédés par *Stalinisme et bolchevisme* de Paul Mattick
Postface de Daniel Saint-James

Willy HUHN, 142 pp., 8 €



Pour comprendre le bolchevisme, et plus particulièrement le stalinisme, il ne sert à rien de suivre et de prolonger la controverse, superficielle et le plus souvent stupide, à laquelle se livrent stalinistes et trotskystes. Il est fondamental de voir que la révolution russe, ce n'est pas le seul parti bolchévique. Tous d'abord, elle n'a même pas éclaté à l'initiative de groupes politiques organisés. Bien au contraire. Elle a été le résultat des réactions spontanées des masses face à l'écroulement d'un système économique déjà fortement ébranlé par la défaite militaire. Trotsky ne pouvait pas se permettre de voir dans le bolchevisme un simple avatar de la tendance mondiale vers une économie fascisante. En 1940, il défendait toujours l'opinion que le bolchevisme avait, en 1917, évité la venue du fascisme en Russie. Il devrait pourtant, de nos jours, être tout à fait clair que tout ce que Lénine et Trotsky ont réussi à empêcher, c'est d'utiliser une idéologie non marxiste pour masquer une reconstruction fasciste de la Russie. En ne servant que les buts du capitalisme d'Etat, l'idéologie marxiste du bolchevisme s'est tout autant discréditée. Pour tout point de vue qui veut dépasser le système capitaliste d'exploitation, trotskisme et stalinisme ne sont que des reliques du passé.

La Makhnovtchina

L'Insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921
ARCHINOV, 288 pp., 15€



La Révolution russe suivit en Ukraine son propre cours. Ce mouvement autonome prit une ampleur et une durée considérables dans le sud-est de l'Ukraine. Les groupes d'autodéfense constituèrent une armée pour faire face aux armées blanches qui se dressèrent contre la Révolution russe. Son dirigeant fut Nestor Makhno, d'où le nom de *makhnovtchina*. Elle joua un rôle déterminant. Archinov entreprit d'en écrire l'histoire dès 1920, et l'acheva en avril 1921, quelques mois avant la défaite finale du mouvement face à l'armée rouge. Cette édition comprend également une postface d'Hélène Châtelain (auteure d'un film documentaire sur le sujet tourné sur place après la chute du mur de Berlin parmi les descendants), des photos qui ont été confiées par la famille Makhno, à Gouliai-Polié, et des cartes.

L'Épreuve du pouvoir : Russie 1917

Textes présentés par Jean-Michel KAY, 160 pp., 12€



La démocratie, ce système qui laisse le pouvoir économique hors de la portée de la majorité de la population, ne peut pas être l'instrument politique d'une transformation sociale radicale. Mais celle-ci peut-elle s'en passer ? La démocratie ne se limite pas à l'élection de représentants. Elle est aussi liberté d'association et d'expression. De larges extraits des débats de l'époque et une description de la transformation des Soviets en appareils d'État de 1917 à 1918. Un dernier chapitre aborde les défis qui attendent aujourd'hui comme hier la "société en révolution" si elle doit ouvrir la voie à un monde libéré de l'exploitation.

La République des Conseils de Bavière Munich du 7 novembre 1918 au 13 avril 1919 suivi de *La Société libérée de l'État*

Erich MÜHSAM, 192 pp., 15€



Erich Mühsam (1878-1934), écrivain et journaliste, habite Munich, où la révolution éclate en novembre 1918, et devient l'un des animateurs du mouvement. Arrêté à la suite du renversement de la République des Conseils de Bavière par les sociaux-démocrates, il est condamné à quinze ans de forteresse. Il écrit ce compte-rendu exact des événements en prison en 1920. C'est en 1932 qu'Erich Mühsam publie *La Société libérée de l'État*. Pour "revendiquer la présentation, jamais tentée, de l'organisation des Conseils - cette réalisation des principes anarchistes d'administration - comme ma contribution indépendante au monde des idées du socialisme libertaire." En 1933, il est arrêté par les nazis et est assassiné en juillet 1934. En annexe, une postface biographique. Voir aussi du même auteur *Ascona* (éd. La Digitale, p. 19).

Un rebelle dans la révolution

Allemagne 1918-1921

Max HÖLZ, 232 pp., 13 €.



Allemagne 1918. En pleine révolution, un soldat de trente ans découvre l'univers de la révolte et s'y plonge sans arrière-pensée. Spontanément, sans formation politique particulière, il représentera tous ces futurs militants que l'horreur de la guerre, avec son cortège d'injustices et de crimes, a convaincus de la nécessité d'en finir avec un ordre social insupportable. Pendant trois années, de 1918 à 1921, ses faits et gestes vont tenir en haleine sociaux-démocrates, policiers, magistrats et militaires au pouvoir. Activiste intrépide, il organisera par deux fois des soulèvements prolétaires armés, en mars 1920 contre le putsch de von Kapp et von Lüttwitz, puis en mars 1921. Sans complaisance, Hölz raconte sa rencontre avec ces mondes différents que furent pour lui l'armée, la révolte, le militantisme, la prison. Il apporte un témoignage de première main sur les débats qui ont marqué le mouvement communiste à sa naissance et sur les aspirations communautaires propres à l'Allemagne de cette époque.

Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres (1919-1939)

Nicolas FAUCIER, 208 pp., 13€



Comment les survivants de 1914-1918, affirmant "Plus jamais ça !", ont-ils pu être de nouveau enjoins de faire la guerre ? La hantise de la guerre n'a pourtant cessé d'alimenter les combats politiques de "l'entre-deux-guerres". Militant syndicaliste et anarchiste, Nicolas Faucier (1900-1992) a pris une part active aux luttes de cette période. En 1937, avec Louis Lecoin, il est l'un des fondateurs de Solidarité Internationale Antifasciste, organisation de soutien aux révolutionnaires espagnols. Il relate les moments-clés, décrit les mouvements de cette période et les causes de l'échec final de la lutte contre la guerre, afin que nous puissions en tirer toutes les leçons. Voir aussi du même auteur *Dans la mêlée sociale* (éd. La Digitale, p. 19)..

La Peste brune

Daniel GUÉRIN, 136 pp., 10€



En 1932, Daniel Guérin part sac au dos visiter cette Allemagne qu'on perçoit comme à la veille d'un affrontement politique décisif. Partout, il prend la mesure de la misère, des divisions, mais aussi des attentes et des espoirs. Au printemps de 1933, il retourne sur les mêmes lieux, pour prendre la mesure de l'emprise du nouveau régime sur la population et des capacités de résistance du mouvement ouvrier. Son long reportage est publié dans *Le Populaire*. Son récit, riche en constats abrupts sera accueilli avec incrédulité. Il en tira plus tard le texte publié ici.

1933, la tragédie du prolétariat allemand

RUSTICO, 84 pp., 9 €.



Hippolyte Etchebehere, dit Juan Rustico, est un militant révolutionnaire d'origine argentine qui arrive en Europe au début des années 1930 avec sa femme, Mika. En octobre 1932, ils se rendent à Berlin, convaincus, comme beaucoup de militants communistes de l'époque, qu'un affrontement décisif se prépare en Allemagne, où les partis social-démocrate et communiste rassemblent des effectifs considérables.

Ils vivent donc au milieu de la population berlinoise, avec des militants communistes, ces mois qui précèdent et qui suivent immédiatement l'arrivée au pouvoir d'Hitler, et qui voient l'anéantissement sans combat de la social-démocratie et du parti communiste. Rustico rédige alors deux articles, à la fois récit et analyse des actions et des attitudes des gens et des groupes qu'ils côtoient, articles qui seront publiés en 1933 dans *Masses*.

« Mais il fallait que la vérité fût dite, il fallait que tout le monde sût ce qu'ont connu, ce que connaissent les travailleurs allemands. Il fallait tout dire avec la lourde amertume qui hante les usines, les rues de Berlin. Et ne rien ajouter.

Le Nazisme, son ombre sur le siècle

Jean-Louis ROCHE, 320 pp., 20€



Le nazisme, réaction contre le progrès du capitalisme ? Expression de l'impérialisme allemand ? Rempart contre la révolution bolchévique ? Jean-Louis Roche se livre à une analyse critique de ces interprétations. Pour lui, c'est la menace de la révolution en Allemagne qui a contraint les classes dirigeantes à mettre fin à la première guerre mondiale sans que les forces militaristes et impérialistes aient été vaincues. Elles n'auront alors de cesse que d'éliminer les potentialités révolutionnaires du prolétariat allemand, quitte à le jeter à nouveau dans la guerre. Il s'attache également au rôle des politiques et des idéologies anti-fascistes dans la défense de l'ordre établi.

Barricades à Barcelone, 1936-1937

Agustin GUILLAMON, 224 pp., 15€



Animateur de la revue d'histoire sociale *Balance* ("Bilan") publiée à Barcelone et consacrée au mouvement ouvrier international et à la guerre d'Espagne, l'auteur synthétise dans cet ouvrage de nombreuses années de recherche sur les acteurs, les faits et les raisons qui virent la C.N.T. s'opposer victorieusement au coup d'État franquiste de juillet 1936 et laisser le champ libre aux staliniens et aux forces de répression en mai 1937, malgré le soulèvement spontané, mais sans lendemain et sans perspective, de la base de la C.N.T. Malgré des jugements parfois abrupts, ce livre a le mérite d'établir précisément les faits, de s'appuyer sur des documents inédits ou peu connus, de poser des questions déroutantes, et d'interroger le paradoxe d'une victoire transmuée, quelques mois plus tard, en une défaite sur laquelle on n'a pas fini de s'interroger...

Révolutionnaires en Catalogne

Groupe DAS - Marcel OLLIVIER, 96 pp., 9 €.



Lorsque le 19 juillet 1936, les ouvriers et les employés de Barcelone se sont mobilisés pour étouffer dans l'œuf l'insurrection militaire, ils ont en même temps entrepris de réorganiser les activités économiques et toute la vie sociale sur de nouvelles bases.

Dès cette époque, nombreuses ont été les voix, dans le camp républicain, pour prétendre que la révolution sociale en marche faisait obstacle à l'unité du camp anti-fasciste.

Comment ces salariés, ces paysans auraient-ils pu mettre ainsi leur existence en jeu pour défendre un régime qui protégeait avant tout les intérêts des patrons et des grands propriétaires ?

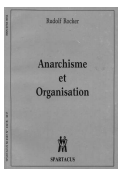
Instruits par l'histoire du mouvement ouvrier en Italie, en Allemagne et en Autriche, les anarcho-syndicalistes avaient une conscience aigüe du danger mortel que représentait

La contre-révolution fasciste. Ils allaient bientôt se découvrir un ennemi supplémentaire, pour lequel le combat contre la révolution sociale devint à l'évidence une priorité : L'Union soviétique, dont les émissaires, sous couvert de la lutte contre le fascisme, bâtirent un appareil de répression pour traquer les militants révolutionnaires et détruire les organes de gestion collective.

Le premier des deux textes qu'on trouvera ici a été écrit en 1936 pour expliquer aux travailleurs européens ce qu'était la C. N. T., ses objectifs et les principes de son action. Dans le second, Marcel Ollivier décrit et explique ces journées dont il est témoin en mai 1937 à Barcelone, véritable coup d'arrêt à la révolution sociale et annonciatrices de la victoire finale du fascisme.

Anarchisme et Organisation

Rudolf ROCKER, 45 pp., 5 €.



Les questions au sujet de l'organisation révolutionnaire furent au centre des événements entre l'insurrection révolutionnaire spartakiste et la pris du pouvoir par les nazis. Dans les années vingt, l'Allemagne était dans une conjoncture potentiellement révolutionnaire, et de telles questions n'étaient pas que théoriques ; elles appelaient des décisions politiques et stratégiques qui devaient influencer directement le cours des événements. Les conséquences tragiques du centralisme bureaucratique adopté par le Parti communiste allemand, les désillusions des ouvriers,

et le manque d'unité de la gauche sont bien connus. Autant de raison de lire attentivement le texte sur l'organisation révolutionnaire écrit par Rocker à l'époque d'un des plus importants affrontements sociaux.

**Autonomie individuelle et force collective
Les Anarchistes et l'organisation**

Alexandre SKIRDA, 360 pp., 16€



L'auteur présente les formes d'organisation qu'ont adoptées les militants révolutionnaires se réclamant de l'anarchisme, depuis la première Internationale jusqu'aux années qui suivirent mai 68. Le rôle des anarchistes dans les grands épisodes révolutionnaires du XX^e siècle est analysé notamment sous l'angle de leur organisation. En particulier, l'échec des anarchistes face à la dictature bolchévique a donné lieu dans les années 1920 à d'importants débats, et Alexandre Skirda en a inclus les principaux documents dans ce livre de fond.

Les Conseils ouvriers

tome I - La tache / la lutte / la pensée

Anton PANNEKOEK, 268 pp., 15 €.

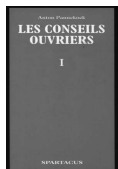


Anton Pannekoek (1873 - 1960) est un contemporain de Lénine et de Rosa Luxemburg ; au début du XX^e siècle, militant aux Pays-Bas puis en Allemagne, il prit part aux mêmes débats qu'eux. Dès cette époque, il critiqua la politique et l'organisation de ces partis socialistes qui allaient renier leurs engagements internationalistes en 1914. Il s'en sépara alors définitivement et rejoignit les communistes internationalisés allemands. Participant à la révolution allemande de 1918 et aux affrontements qui la suivirent, il s'opposa en 1920 à la direction de l'Internationale communiste naissante, qui veut imposer aux partis qui y adhèrent des tactiques parlementaristes.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, il rédige *Les Conseils ouvriers*, tout à la fois analyse critique de la société capitaliste, bilan des leçons durement apprises par le mouvement ouvrier au cours des cent ans qui suivirent la publication du *Manifeste du parti communiste* et réflexion très concrète sur les chemins qui peuvent conduire à la société des producteurs associés, libres et égaux, une société sans classes ni exploitation.

Les Conseils ouvriers - tome II

Anton PANNEKOEK, 174pp., 10 €.



Dans ce second tome, A. Pannekoek traite des sujets suivants : **L'ennemi**, c'est-à-dire les bourgeoisies des pays occidentaux et leurs systèmes politiques : la démocratie, le nationalisme, le fascisme, le national-socialisme.

– **La guerre** : l'impérialisme japonais, la montée en puissance de la Chine, la question des colonies, les relations entre la Russie et l'Europe.

– **La paix** et ses perspectives.

La Grève généralisée

Mai-juin 68

Cahiers Spartacus / I.C.O., 110 pp., 10€



Préface d'Henri Simon. Lorsque, ces dernières années, des décisions gouvernementales sur les retraites, sur le contrat de travail, ont mobilisé contre elles une partie non négligeable de la population, le cri de "Grève générale !" a retenti ici et là. L'exemple de mai 1968, pour l'instant qu'il soit, est le plus proche que nous ayons. Dans cette brochure que les travailleurs qui formaient

Informations Correspondance Ouvrières ont tiré à chaud de leur participation au mouvement, on verra en particulier s'esquisser une caractéristique essentielle de la grève générale dans une société comme la nôtre : c'est que, pour survivre, et avec eux toute la population, les grévistes sont très rapidement confrontés à la nécessité de remettre en route la production, à leur façon et à travers leurs propre organisation.

D'Alger à Mai 68

Mes années de révolution

François CERUTTI, 170 pp., 13 €.



Ceux qui, dans les années 1960 et 1970, ont cru à l'effondrement du vieux système d'exploitation et d'oppression, n'ont pas tous sublimé leur révolte et accepté de se couler dans les institutions.

Né à Alger en 1941, François Cerutti a rapidement rejoint ceux qui, en France, ont milité pour l'indépendance de l'Algérie. Insoumis, il part pour le Maroc. À Alger, de 1962 à 1965, il travaille dans une entreprise autogérée. Avec un petit groupe de membres de la IV^e Internationale, il milite pour la consolidation du secteur autogéré face à la volonté de mainmise toujours plus forte du FLN et du gouvernement sur celui-ci.

En 1965, le coup d'État de Boumediène le fait rentrer en France, où l'armée l'oblige à faire le service militaire auquel il s'était soustrait. Il s'y heurtera à la bêtise et à la vindicte de l'institution, qui l'enverra pour quelques mois en prisons.

Mai 68 le trouve aux premières loges, puisqu'il habite au Quartier latin Il participe à la coordination des comités d'action des entreprises de la région parisienne. Surtout, le mouvement de Mai renforce sa conviction que « le monde va changer de base » et que les vieilles organisations du mouvement ouvrier, piliers de l'ordre existant, devront être balayées.

Le récit de ce cheminement qui, d'un « pied-noir » fera un « pied-rouge », d'un révolté un révolutionnaire, c'est aussi celui de rencontres, d'actions militantes, de réflexions qui ont influencé toute une génération, dont une partie continue à affirmer, comme François Cerutti : « La nécessité de changer ce monde est de plus en plus évidente et urgente.

Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances

Roger-Henri GUERRAND et Francis RONSIN, 192 pp., 15€



Il y a maintenant quarante ans que la contraception est légale en France, moins longtemps pour l'avortement qui conserve des adversaires acharnés. Au cours du demi-siècle précédent, les partisans de la maîtrise des naissances ont été fréquemment poursuivis et emprisonnés. La vie de Jeanne Humbert (1890-1986) a été celle de cent combats. La lutte pour la liberté de la contraception et de l'avortement, pour la liberté sexuelle, qu'elle n'a jamais séparée de celle pour la révolution sociale, lui vaudra procès et séjours en prison.

De l'usage de Marx en temps de crise

Collectif 125 pp., 8 €

Non content d'avoir été la classe dominante dans les pays de capitalisme d'Etat. (URSS, Chine, etc. ...) le marxisme se présente sur le marché des idées comme une variété de l'idéologie dominante. Ecrite pour être " l'arme théorique du prolétariat ", l'œuvre de Marx a servi à la réforme et à la conservation du capital.

Qu'est-ce qui dans les écrits de Marx peut servir aujourd'hui à la bourgeoisie et aux fonctionnaires du capital pour asseoir leur domination et tenter de maîtriser une économie qui leur échappe ? Ce qui n'empêche pas l'analyse critique d'utiliser quelques-unes des notions (idéologie et classe) qui ont été formulées de la manière la plus cohérente par Marx.

Qu'est-ce qui peut aider à comprendre la relation entre la crise sociale et la crise économique ? On a trop souvent et trop mécaniquement lié la possibilité d'une rupture révolutionnaire avec la baisse tendancielle du taux de profit. En quoi Marx peut-il nous aider à sortir de l'économisme ?

De la conscience en politique

Qu'est-ce que la conscience de classe ?

Wilhelm REICH, 15x21 cm, 160 pp., 13 €



Comment expliquer que, malgré la dégradation continue de leurs conditions d'existence, les agissements cyniques, insupportables, des pouvoirs en place, l'état effroyable du monde, la masse de la population, et en premier lieu des travailleurs, ne se mobilise pas pour mettre un terme à ces souffrances injustifiées ? Comment expliquer que, pire encore, il arrive à une bonne partie d'entre elle de soutenir ceux qu'elle devrait combattre sans concession ? Dans ces occasions, la faiblesse, l'absence de la conscience de classe est souvent invoquée. Cette conscience, les organisations du mouvement ouvrier se réclamant du socialisme se sont donné pour rôle de la promouvoir. Le Parti Communiste, au temps de sa puissance, a prétendu incarner celle de la classe ouvrière, avec les conséquences que l'on connaît. A l'époque de Vienne la Rouge, Wilhelm Reich, alors psychanalyste et militant socialiste, a fait ce constat : il ne faut pas se demander pourquoi les masses ouvrières se révoltent, mais pourquoi elles se révoltent si peu. Il entreprit d'élucider ce mystère à travers son contact quotidien avec des populations en grande souffrance psychologique, ce qui lui fit mettre en pratique une nouvelle approche de la politique : la politique sexuelle, ou Sexpol.

Maurice Brinton : L'irrationnel en politique.

L'auteur reprend les hypothèses de Reich, pour tenter à nouveau de trouver les causes du comportement de la masse des travailleurs et, en premier lieu, de celui des militants "révolutionnaires", qu'il juge perpétuellement soumis à des structures d'autorité, incapables d'autonomie et d'initiative.

Le Capitalisme high-tech

Jean Pierre GARNIER, 96 pp., 9 €.

- Les nouvelles technologies de l'aliénation
- L'espace médiatique : un nouveau lieu pour l'imaginaire social ?
- Les technopoles : des métropoles de déséquilibre ?
- L'utopie localisée.



« Le communisme est mort. Vive la communication ! » Tel est le credo entonné par les chœurs extasiés d'une gauche assagie, pour ne pas dire avachie, pour qui la révolution n'a désormais de sens que si elle est « scientifique et technique » et non plus socialiste. Fascinée par le déferlement de la vague « thématique » et les bouleversements qu'elle entraîne dans toutes les sphères de la vie sociale, ce qui fut l'intelligentsia française de gauche annonce dans l'euphorie l'avènement imminent d'un monde meilleur dont l'accoucheur ne serait plus le prolétariat mais le microprocesseur. Bref, en cette période de basses eaux idéologiques, c'est à la « haute technologie », donc aux objets produits par elle, qu'incomberait la mission dont les sujets historiques n'ont pas su s'acquitter : transformer le monde... pour mieux l'aider à se perpétuer. Il serait vain de nier l'ampleur et la portée des mutations du capitalisme, notamment celles provoquées par la « révolution technologique » en cours. Ce sont précisément quelques-unes des innovations techniques récentes en matière d'exploitation, de domination et d'aliénation qui sont analysées dans cet ouvrage. Grâce à elles, le capital revêt des formes inédites qui concourent à son maintien. Aussi, convient-il de prendre ses métamorphoses actuelles très au sérieux, quitte à réserver aux discours de célébration qui les accompagnent notre goût pour la dérision.

Pour le communisme libertaire

Daniel GUÉRIN, 192 pp., 10 €



Daniel Guérin (1904-1988), antistalinien, marxiste, a rejoint un temps la quatrième Internationale. Mais, de plus en plus convaincu que la société des producteurs associés est incompatible avec l'Etat, il se tourne vers l'anarchisme. Il y consacre plusieurs ouvrages importants, en particulier *Ni dieu, ni maître* ! L'apport de Marx et le rôle central des luttes de classe, les questions

posées par la prise du pouvoir doivent être tout autant pris en compte que la lutte contre l'autorité et pour la valorisation de l'individu. Il ne s'agit nullement d'une construction théorique, mais d'une mise en perspective des événements historiques. Daniel Guérin analyse différents aspects des révolutions depuis la Révolution française, pour en dégager des leçons pour le présent et l'avenir.

Venezuela : révolution ou spectacle ?

Rafael UZCATEGUI, Préface d'Octavio Alberola, 272 pp., 14 €



Malgré les crimes qui ont été commis en son nom, le socialisme continue à susciter l'espoir d'une vie meilleure, dans une société libre et égalitaire. Aussi, quand dans un pays riche en pétrole comme l'est le Venezuela, un gouvernement, fort de victoires électorales successives, annonce qu'il s'engage sur le chemin d'un socialisme nouveau, il s'attire à travers le monde le soutien enthousiaste d'une partie de la gauche.

Mais un discours véhément contre l'Empire états-unien, la haine que lui témoignent certains de ses adversaires, des ventes de pétrole à bon marché à des régimes amis, des expropriations d'entreprises locales ou étrangères suffisent-ils pour justifier cet enthousiasme ? L'auteur militant libertaire vénézuélien ne le pense pas. Au sujet du " processus bolivarien ", il nous dit : " Deux interprétations grossières de ce processus se font concurrence sur la scène mondiale : d'un côté, on affirme que le gouvernement de Caracas a engagé une série de transformations radicales qui déboucheront sur le " socialisme du XXIe siècle ", une trajectoire qui s'oppose aux politiques et aux valeurs de l'impérialisme capitaliste ; de l'autre, au contraire, on assure que le président Chavez est un dictateur qui instaure par la force le communisme au Venezuela. Toutes deux, comme nous essaierons de le démontrer, sont fausses. "

Dans ce livre, on trouvera bien des éléments sur la vie quotidienne, sur les relations entre le gouvernement et les organisations et mouvements sociaux permettant de replacer les politiques menées par le régime vénézuélien dans leur double contexte, celui de l'histoire du Venezuela et celui de la mondialisation économique contemporaine.

La farce tranquille

Normalisation à la française

Alain BIHR, 212 pp., 13 €.



L'ère de " l'alternance démocratique " verra se succéder au pouvoir, en France comme dans les autres pays occidentaux, un bloc de droite et un bloc de gauche, s'opposant certes sur l'art et la manière de gérer le système capitaliste, mais parfaitement d'accord sur le fait qu'il n'est pas question de rompre avec les lois dudit système, ni même de toucher aux privilèges des classes possédantes.

Cette " normalisation " de la vie politique française résulte d'abord de la démission politique de la gauche.

Prétendument partie pour rompre avec le capitalisme, elle aura finalement rompu avec le socialisme, y compris sous la forme édulcorée du réformisme social-démocrate avec laquelle elle l'avait toujours confondu. Pareil retournement ne peut cependant se comprendre qu'en fonction de la base sociale de la gauche. L'analyse conduit alors à mettre en évidence le rôle de premier plan qu'a tenu dans cette tragi-comédie politique un acteur social aussi central que méconnu : la classe de l'encadrement, les ainsi dénommées " couches moyennes salariées ". Ce sont elles qui, pour avoir pris les vessies roses de la gauche pour la lanterne rouge du socialisme, en auront vu de toutes les couleurs et constituent aujourd'hui la cohorte des dindons de la " farce tranquille " qui s'est jouée dans ce pays.

Les Dissidents du monde occidental

Louis JANOVER, 176 pp., 13 €.



À l'Est, les dissidents d'autrefois sont devenus les décideurs d'aujourd'hui et de demain. À l'Ouest, les intellectuels anti-totalitaires ont mis au point une critique à géométrie variable : en concentrant leur tir sur le Tout-Etat et le bolchevisme, ils ont laissé le champ libre au Tout-Capital et enterré l'idée même de révolution sociale sous les ruines du marxisme-léninisme. Leurs mensonges réconfortants sur la démocratie réellement existante et les droits de l'homme se sont substitués au mensonge déconcertant du communisme prétendument réalisé. L'anticommunisme a changé de sens : il n'est plus tourné vers l'ennemi extérieur, mais vers l'ennemi intérieur, ces dissidents du monde occidental qui n'ont jamais dissocié la critique du capital de celle de l'Etat.

À l'heure du capitalisme global, qui semble être l'horizon indépassable de ce siècle, le péril totalitaire n'est plus celui que l'on croyait. Il ne vient plus d'un parti unique, mais d'une démocratie tentaculaire qui s'efforce d'éliminer toute vraie dissidence en rendant impensables la critique radicale du système d'exploitation actuel et la lutte pour une société autre.

Le Droit à la paresse

Paul LAFARGUE, 53 pp., 6 €.



Dans ce texte dont la première version parut en 1880, Paul Lafargue s'attaquait au « droit au travail » proclamé en 1848. Le propos de Lafargue est de montrer l'absurdité de ce mot d'ordre, ainsi que de dénoncer le rôle aliénant du travail et la « dégénérescence intellectuelle » et physique qui l'accompagne.

Hostile au salariat, « esclavage moderne », Lafargue préconise de limiter le plus tôt possible le temps de travail journalier « à un maximum de trois heures par jour ».

Lafargue souhaite combattre la propagande des « moralistes et économistes du capitalisme », lesquels continuent de nos jours à promouvoir comme évidente l'idéologie mensongère du « travail libérateur ».

Le texte est précédé d'une notice biographique d'Amédée Dunois sur Paul Lafargue.



Éditions Nautilus

5, rue Saint-Sébastien - 75011 PARIS

Courriel : contact@vertige-graphic.com

LA COLLECTION GRANDS FORMATS, SUR BEAU PAPIER

La Révolution mise à mort par ses célébrateurs même

Le Mouvement des Conseils en Allemagne, 1918-1920

Jean-Paul MUSIGNY, nombreuses illustrations couleur, 21x24 cm, 96 pp., 15€20



Dès novembre 1918, à travers l'Allemagne vaincue, soldats et travailleurs se soulèvent contre ceux qui les ont conduits au désastre. Avant d'être écrasée dans le sang, cette révolution, organisée en "conseils" et dont la figure emblématique fut Rosa Luxembourg, tenta une expérience unique de démocratie directe.

La Grande mêlée des utopies

La Russie libertaire, 1905-1921

Régis GAYRAUD, illustrations, 21x24 cm, 80 pp., 13€70



La profusion des utopies nourrit, chez les paysans et les ouvriers russes, dès le début de ce siècle de boue et de sang, les revendications qui débouchèrent sur les premières grandes révoltes contre les Tsars, jusqu'à la révolution de 1917. Puis, les bolchéviques s'imposèrent par la force et la ruse, "fendant les têtes comme pots, brisant les os". Leur monde nouveau "sera désert et ténébreux, ce ne seront pas des gens libres et heureux qui l'habiteront, mais des esclaves affamés, nus et sans voix", déclare L'Appel aux soldats des révoltés de Tambov, en février 1921. Le rôle capital joué par les multiples utopies libertaires est ici clairement restitué dans son contexte général, appuyé d'illustrations et de photos d'époque, dans une mise en page limpide et agréable. Un ouvrage de vulgarisation de qualité.

L'Esclavage à la française

Le Code noir (1685 et 1724)

Présenté par Robert CHESNAIS, 96 pp., 7€



En 1685, l'année même où il abrogeait l'Édit de Nantes, Louis XIV édictait une réglementation de la pratique de l'esclavage dans les possessions françaises, connue sous le nom de *Code noir*. Élaboré par les services de Colbert, le texte, dans sa froideur et sa précision toutes administratives, jette une lumière crue et terrible à trois siècles de distance sur la condition des Noirs asservis dans les colonies de la France de l'époque. Le *Code noir*, ainsi que sa version modifiée en 1724, est ici accompagné d'une introduction le restituant dans le contexte de l'histoire générale de l'esclavage, d'une présentation expliquant les circonstances de sa rédaction ainsi que de nombreuses notes afin d'éclairer le sens précis du texte.

Boxcar Bertha

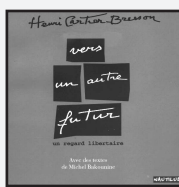
Aventures d'une vagabonde anarchiste américaine

Ben REITMAN, illustrations, 318 pp., 20€



Sans lois, ni préjugés : les aventures de Boxcar Bertha, vagabonde du rail dans l'Amérique en crise des années 1930. Les heurs et malheurs des *hobos*, ces prolétaires itinérants qui sillonnaient les États-Unis en piratant les chemins de fer. A la fois parcours initiatique, éducation politique et errance aventureuse dans les États-Unis de la Grande Dépression et du *New Deal*, Bertha Thomson, dite *Boxcar* (wagon de marchandise), nous fait découvrir une autre Amérique, celle des laissés pour compte du progrès, des victimes d'une exploitation capitaliste particulièrement féroce. Un passionnant récit qui s'inscrit dans la grande tradition américaine des *road novels*, de Jack London à Jack Kerouac. Ce témoignage sur le monde des voleurs et des camés, des putains et des rebelles rédigé par Ben Reitman (1879-1942), médecin très proche des milieux anarchistes a été publié pour la première fois en 1937 et porté à l'écran en 1973 par Martin Scorsese.

Vers un autre futur : un regard libertaire



Photographies de Henri CARTIER-BRESSON
Textes de Michel BAKOUNINE

Illustrations et photographies inédites, 21x24 cm, 72 pp., 13€70

En trente-quatre clichés remarquables, cinquante ans d'une carrière de photographe exceptionnelle mais aussi une réflexion sur un demi-siècle d'oppressions comme d'espoirs, de répressions comme de luttes.

Le Rêve en armes

Anarchisme, révolution et contre-révolution en Espagne (1936-1937)

Julius VAN DAAL, illustrations, 21x24 cm, 96 pp., 18€



Déclenchée en juillet 1936, pour contrer le putsch des militaires fascistes, la révolution espagnole tire son énergie formidable des élans communautaires et vindicatifs du peuple libertaire. Mais le rêve révolutionnaire s'écroule bientôt sous les coups des armées franquistes, victime des renoncements de ses "dirigeants".

Le Petit nazi illustré

Vie et survie du Téméraire (1943-1944)



Pascal ORLY, nombreuses illustrations couleur,

21x24 cm, 96 pp., 20€

Comment, dans la France occupée, un magazine pour enfant fut chargé d'embrigader la jeunesse en lui inculquant insidieusement l'idéologie nazie distillée sous sa forme la plus crue, du culte du chef à l'incitation à la délation, de l'exaltation de la force à la xénophobie et au racisme.

Chronique passionnée de la Colonne de fer



Abel PAZ, 360 pp., 17€

L'histoire de l'une de ces légendaires formations combattantes anarchistes qui dans les premiers mois de la guerre d'Espagne tinrent en échec l'insurrection fasciste, racontée ici par l'un des survivants de cette épopée. Voir aussi du même auteur *Barcelone 1936* (éd. La Digitale, p. 19).

La Journée d'un journaliste américain en 2889

suivi de Le Humbug, mœurs américaines

Jules VERNE, 92 pp., 6€10

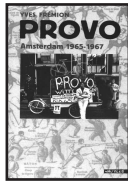


Dans ces deux nouvelles peu connues, les intuitions de l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers* rejoignent nos inquiétudes actuelles en ce qui concerne la communication. En effet, la première est une anticipation décrivant le contrôle d'un seul homme sur l'information mondiale à travers une préfiguration à la fois de C.N.N. et d'Internet. La seconde, à partir du récit d'une escroquerie dans l'Amérique des années 1860, constitue une dénonciation des dérives de la publicité, alors pourtant encore dans les limbes.

Provo

Amsterdam 1965-1967

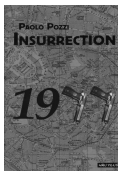
Yves FRÉMION, illustrations et photographies d'époque, 238 pp., 18€



En juillet 1965, lors des manifestations contre le mariage controversé de la future reine des Pays-Bas, une poignée d'agitateurs se fait remarquer par son radicalisme et par son imagination. Ce petit groupe devient un vaste mouvement (vite baptisé *Provo* par ses adversaires) informel, joyeux et non violent. Héritier de la riche tradition anarchiste néerlandaise, il est surtout le foyer d'une réflexion dans des domaines alors encore très négligés, tels l'écologie, l'éducation anti-autoritaire, la critique du consumérisme, la liberté sexuelle, la rénovation urbaine, le féminisme, la démocratie participative, entre autres. Bien que s'étant auto-dissous dès juin 1967, *Provo* a profondément marqué la pensée contestataire actuelle, même si beaucoup ignorent ce qu'ils lui doivent.

Insurrection

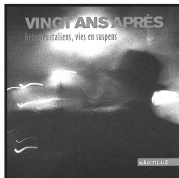
Paolo POZZI, 240 pp 15 €.



En 1977, l'Italie est en pleine ébullition : " Il y avait alors un mouvement fait de femmes et d'hommes qui pensaient changer le monde. De manière radicale. Ces femmes et ces hommes pensaient que le changer pouvait aussi être marrant. Je me revois jeune et je pense : on nous l'a fait payer cher, mais qu'est-ce qu'on s'est marrés. "

A notre époque où règne un individualisme triomphant, il devient difficile d'imaginer, pour celles et ceux qui ne l'ont pas vécu, la richesse passionnelle, intellectuelle, imaginaire et émo- tive de ce mouvement. C'est ce que Paolo Pozzi nous transmet magnifiquement et simplement avec ce témoignage.

Vingt ans après Réfugiés italiens, vies en suspens



Collectif, nombreuses illustrations, 88 pp., 12€

Cet ouvrage réunit des documents et des textes de divers auteurs, parmi lesquels Giorgio Agamben, Erri de Luca ou Jacques Derrida, concernant les exilés politiques italiens en France et la récente remise en cause de l'asile qui leur avait été accordé. Sur l'Italie de cette époque.

La Guillotine carcérale Silence, on meurt

"Un détenu", 368 pp., 17€

Un document exceptionnel sur la prison à travers le témoignage d'un détenu "longue peine" luttant à la fois pour garder sa dignité d'être humain et pour résister au sida. C'est également le texte d'un véritable écrivain doué d'un réel talent de conteur, avec un style dont la force, parfois l'âpreté, correspondent parfaitement à son propos. A l'heure où la France semble ne voir de solution à ses problèmes sociaux qu'en une course vers toujours plus de sécuritaire, toujours plus de répression, ce livre est un nécessaire contrepoids à une certaine démagogie ambiante. Préface de Maître Henri Leclerc.



Le Feu et la parole

Gloria Munoz RAMIREZ, illustrations, 320 pp., 15€

2004 : dix ans après la formation de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale en 1994, quelques milliers de combattants zapatistes occupent les principales agglomérations du Chiapas. Un bilan de vingt ans de lutte, illustré de photographies et d'illustrations, ce livre contient une préface et une interview du sous-commandant Marcos, plusieurs témoignages de combattants et une chronique des événements de janvier 1994 à août 2003.

Résistance au Gouvernement Civil

Henry David THOREAU, 128 pp 12 €.

Suivi de : plaidoyer pour le capitaine John Brown. - Suivi de : " John Brown " par Victor Hugo



Dès que l'on parle de désobéissance civile, le nom de Thoreau est généralement aussitôt invoqué et son texte le plus célèbre " De la Désobéissance civile " (dont le titre original " Résistance au gouvernement civil " a été préféré pour la présente édition) fait figure de classique de la littérature libertaire. Il faut dire que des figures historiques aussi différentes que Léon Tolstoï, Gandhi ou Martin Luther King s'en sont réclamés. Le mouvement actuel des " désobéisseurs " en a fait sa référence. Cependant Henry David Thoreau (1817-1862) fut un homme beaucoup plus complexe qui ne saurait être réduit à avoir simplement été un apôtre de la non-violence. Certes il a commencé à l'être, poussé par ses convictions morales qui lui font prôner la résistance passive afin de s'opposer tant aux guerres d'agression impérialiste alors menées par les Etats-Unis contre le Mexique et les populations indiennes de l'Ouest qu'à une institution toujours légale : l'esclavage. Ce sera le combat pour l'abolition de celle-ci, exacerbé par le vote de lois favorables à son maintien qui le conduit à basculer en faisant l'apologie de l'insurrection armée contre son propre pays, soutenant l'action de John Brown, condamné à mort pour avoir pris les armes pour la libération des esclaves. Deux textes fondamentaux d'un philosophe politique finalement méconnu malgré sa popularité.

Passages à l'acte

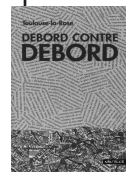
Violence politique dans le Berlin des années soixante-dix
Michael "Bommi" BAUMANN, photographies d'époque, 188 pp., 15€



Dans l'atmosphère de l'Allemagne en crise des années 60-70, un jeune ouvrier berlinois contestataire bascule dans l'action politique violente. Son habileté à manier les explosifs lui vaudra le surnom de "Bommi". Après des années de vie clandestine ponctuée par des attentats, il décide d'abandonner le terrorisme et de disparaître de la scène militante. Écrit juste après ces événements, ce livre est à la fois le récit d'une aventure personnelle hors du commun, un témoignage captivant sur la vie quotidienne des militants d'extrême-gauche et une réflexion particulièrement lucide sur les limites de la lutte politique armée. Publié en France en 1976 sous le titre Tupamaros Berlin-Ouest, ce livre a vite été considéré comme un classique de la littérature militante mais était indisponible depuis très longtemps. Michael "Bommi" Baumann, longtemps recherché par toutes les polices, est retourné depuis plusieurs années à Berlin.

Debord contre Debord

Toulouse-la Rose, 137 pp., 14 €



C'est à partir de 1974 que j'ai commencé à me passionner pour l'agitation situationniste. De 1982 à sa mort en 1994, Guy Debord a vécu avec moi, sans jamais m'avoir rencontré. C'est lui qui m'a appris que le pouvoir n'était pas au bout du fusil et que la peinture était au bout du rouleau. Depuis, mes positions sur ces thèmes ont beaucoup évolué ; sauf celles de la peinture, bien sûr...

I. La véritable biographie Maspérisatrice de Guy-Ernest Debord considérée sous ses aspects orduriers, cancaniers, fol-
loriques, malveillants, nauséabonds, fielleux et notamment vulgaires, et du manque de moyens pour y remédier.

II. Pour en finir, avec Guy Debord.
III. Que sont les situs deviendrus ?



Éditions de l'Attrape-Science

9, rue Larrey - 75005 PARIS

Site : attrapescience.free.fr - Courriel : attrape.science@orange.fr

On y va... On y va !

Samuel LIVARTOWSKI dit Jean LIVART, 191 pp., 15€



Cet encouragement à l'audace et à l'action pourrait bien être effectivement la devise de cet homme, tapissier, juif, trotskiste et franc-maçon, sportif et musicien, dont la vie est une impressionnante traversée du XX^e siècle, particulièrement riche et colorée, ancrée dans le faubourg Saint-Antoine et l'ancien village du Sucy-en-Brie, avec le détour en Allemagne des années de captivité et les multiples voyages. Il nous donne ici une véritable leçon de vie, ce travailleur manuel polyglotte et cultivé qui quitta l'école à douze ans ; c'est qu'il est imprégné d'une culture authentique, celle qui

vient d'une insatiable curiosité, du désir de savoir, du plaisir d'entendre et de partager : un véritable "honnête homme", comme on disait au XVII^e siècle, dont les *Mémoires* sont aussi la plus belle gifle qui soit donnée à

Inspirés des spectacles du "Théâtre à Bretelles", trois ouvrages reliés de 48 pages, sous couvertures cartonnées, format 27x21 cm à l'italienne, tout en quadrichromie sur papier glacé épais. Les deux premiers volumes sont accompagnés de CDs audio de musique et chansons. Chaque ouvrage se lit indépendamment des deux autres.

Histoire du Rat qui voulait de l'Amour

Anne QUESEMANT, illustrations de Laurent BERMAN, 19€ CD inclus



Comment parler de l'amour aux enfants ? Après son retour en vainqueur, le rat Planquinquennal sombre dans la mélancolie et la solitude. Ses amis l'envoient à la conquête du bonheur donc de l'âme-sœur... Conte "mélo-philosophique", sur l'identité et le métissage, hommage musical et humoristique aux chansons d'amour... A partir de 7 ans.

Histoire du Rat qui voulait du lait

Anne QUESEMANT, illustrations de Laurent BERMAN, 19€ CD inclus



Adaptée d'un conte populaire sarde, l'histoire raconte les pérégrinations d'un rat généreux et obstiné : après avoir bu le lait d'un enfant, il part réparer sa faute. Il découvre que pour avoir du lait, il faut donner de l'herbe à la vache ; pour avoir de l'herbe, il faut donner de l'eau à la prairie ; pour avoir de l'eau... etc., etc.

Ce type de conte dit "de randonnée" est traité selon la technique des *Kamishibai* japonais ("théâtres de papier") où une image en cache et en dévoile une autre ; le cycle du récit et le déroulement des images sont accompagnés musicalement par les conteurs qui interprètent les personnages à la façon de *Pierre et le Loup*, à l'aide de plusieurs instruments : accordéon, basses à vent, bugle, flûte... A partir de 6 ans.

Histoire du Rat qui voulait tout savoir

Anne QUESEMANT, illustrations de Laurent BERMAN, 19€



Planquinquennal a pris de l'âge, il a trouvé l'amour, il est père et grand-père, et doit répondre aux questions de ses enfants et de ceux de Minouche. Il se lance dans une nouvelle aventure, non moins grandiose et périlleuse que les deux précédentes : la recherche du savoir. Il y a trente ans, il partait chercher du lait ; aujourd'hui il part chercher... ce qu'est le lait. Mais comment s'y prendre ? A partir de 9 ans.



Éditions L'Insomniaque

43, rue de Stalingrad - 93100 MONTREUIL

Site : <http://insomniaqueediteur.free.fr/>

Le jour de l'addition

Aux sources de la crise.

Paul MATTICK, 64 pp., 7 €



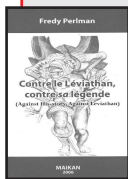
La débâcle économique mondiale, précipitée par la défaillance massive du crédit hypothécaire aux Etats-Unis, marque la fin d'un cycle et pourrait annoncer celle d'une époque. Tandis que les circuits financiers implosent, gestionnaires et gouvernants comptent bien faire payer l'addition aux pauvres.

A contre-courant du discours économique ambiant, Paul Mattick souligne, dans ce bref rappel aux réalités, qu'une politique interventionniste ne suffira pas à résoudre les épineuses contradictions que la panique financière a révélées à tous.

Car c'est la logique même de la quête du profit qui, de fuite en avant, est arrivée à son point d'explosion. Tant que les êtres humains ne sauront pas la dépasser en actes, les aberrations du système s'aggraveront, ainsi que les calamités sociales, culturelles et environnementales.

Contre le Léviathan, contre sa légende

Fredy PERLMAN, 360 pp., 15€



Depuis sa parution aux États-Unis, cet essai est devenu un incontournable de la critique anti-capitaliste et anti-industrielle radicale. Il marque une rupture avec l'analyse marxiste traditionnelle du développement des forces productives sur la Terre-Mère. Véritable réquisitoire contre le Léviathan, incarnation de la domination totalitaire et génocidaire, ce livre est aussi l'histoire de la résistance humaine, jamais éradiquée, contre ce désastre.

Dans un village d'Aragon dont je ne veux pas rappeler le nom...

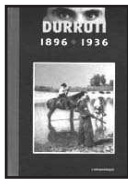
Ricardo VASQUEZ PRADA, 190 pp., 12€



En juillet 1936, l'arrivée des troupes franquistes dans un village d'Aragon précipite dans l'horreur ses habitants, parmi lesquels la famille du menuisier don Pedro. Pour sa femme, doña Maria, et ses deux filles, il s'ensuivra une petite odyssee, tissée de tragédies, d'amours et d'espoirs, au gré des aléas d'une terrible lutte à mort. Parallèlement, un torero et un étudiant de leurs amis rejoignent la fameuse colonne Durruti, au-delà de la ligne de front toute proche... En toile de fond se profile un affrontement entre les fascistes, auxquels se rallient les grands propriétaires terriens, et la nouvelle société égalitaire et communautaire que tentent d'instaurer les anarchistes.

Durruti

Collectif, 16,5x24 cm, 160 pp. illustrées, 20€



Un album relié qui, soixante-dix ans après sa mort dans des circonstances troublantes, narre, avec d'abondantes illustrations, l'itinéraire exceptionnel à travers le monde et la République espagnole naissante de Buenaventura Durruti, le personnage le plus populaire de cette époque. Son cercueil sera suivi par plus d'un million d'espagnols, dans un pays alors en pleine effervescence populaire.

Le suspect de l'hôtel Falcon

Itinéraire d'un révolutionnaire espagnol

Charles REEVE - Raoul RUANO BELLIDO, 125 pp., 13 €.

Le 16 juin 1937, alors que la guerre civile fait rage en Espagne, Paco et quatre de ses camarades des Jeunesses du POUM (parti Ouvrier d'Unification Marxiste) sont arrêtés à l'hôtel Falcon, siège de ce parti à Barcelone. Le même jour, des dizaines de militants et la majeure partie de la direction du POUM sont pris dans un vaste coup de filet organisé par les agents du Guépéou, désormais tout-puissants en zone républi-

caine. Cette vague répressive marque un tournant : soumettant toute la société à sa logique, la guerre dévore la révolution.

Paco et ses camarades sont emprisonnés jusqu'en juin 1938. Quelques mois plus tard, il traverse la frontière avec le flot des troupes républicaines en déroute. Quand, en mai 1968, Paco et ses collègues d'usine prennent parti pour les étudiants révolutionnaires, il sont à nouveau classés comme des "éléments suspects" par les chefaillons de la CGT.

Dans la narration de cet itinéraire, on revisite les événements à l'aune de la vie des individus et de leurs contradictions.

Viva Posada

José Guadalupe POSADA, 23x33 cm, noir et blanc et couleurs, 224 pp., 40€



Dessinateur de presse et illustrateur de romances populaires, Posada (1852-1913) exerçait en modeste artisan son talent de graveur à Mexico. Il fut célébré après sa mort tant par les grands peintres muralistes mexicains que par André Breton. Ses squelettes animés qui renouent avec la tradition satirique des danses macabres médiévales jouissent d'une indéniable universalité. Mais cet héritage ne fait pas, loin s'en faut, toute la richesse de son oeuvre. Nul artiste n'a su mieux que lui dépeindre la rue : malheurs des pauvres, arrogance des riches et morgue bestiale des soudards, panache des bandits et des rebelles... Cette monographie, présentant plus de quatre cents gravures reproduites dans leurs couleurs d'origine, vient combler une lacune dans l'édition francophone. Voir les DVD (éd. Alternative Libertaire, p. 34). Sur l'Amérique latine de la première moitié du XX^e siècle.

Hommes de maïs, cœurs de braise

Cultures indiennes en rébellion au Mexique

Collectif, 16x24 cm, 84 pp. avec illustrations, 10€



Depuis 1994 et le succès zapatiste, les Indiens du Mexique sont entrés en effervescence. Cette réaction de défense des communautés a fait tache d'huile, s'appuyant sur la tradition comme sur l'utopie, échappant souvent aux carcans idéologiques. Les hommes et les femmes de maïs sont la poésie et la sagesse mêmes. La machette hors du fourreau, ces partisans de la communauté humaine réfutent en actes un monde-machine qui s'obstine partout à traquer la vie.

Insaisissable

Les Aventures de Bernard Traven

Rolf RECKNAGEL, 348 pp., 18€



Cette biographie de l'auteur du *Vaisseau des morts*, du *Trésor de la Sierra Madre* et de tant d'autres classiques du roman d'aventure est la première à paraître en français. Elle est l'aboutissement des longs travaux de Rolf Recknagel qui prouva le premier que le mystérieux Bernard Traven - vagabond et conteur établi au Mexique qui prétendait à l'anonymat complet - n'était autre que l'agitateur Ret Marut, pamphlétaire anarchiste munichois qui avait bravé la censure militaire pendant le premier conflit mondial et joué un rôle actif dans l'éphémère République des Conseils de Bavière en 1919. Recknagel ne cessa d'affiner le portrait de ce chanteur de la subjectivité, dont les oeuvres ont été traduites dans des dizaines de langues. C'est le récit d'une révolte créative, d'une intransigeance malicieuse - d'une odyssee insolite, surtout. Car on peut dire de Traven, à l'instar d'un Lord Byron ou d'un Jack London, que sa vie errante et pétrie de secrets fut au moins aussi romanesque que ses écrits.

La Mémoire et le feu

Portugal : l'envers du décor de l'Euroland

Jorge VALADAS, 13x21 cm, 128 pp., 10€

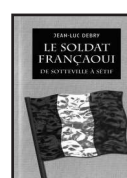


Été après été, le cycle continu d'incendies gigantesques livre une photo grandeur nature de l'état de crise économique et sociale dans laquelle se trouve plongée la société portugaise. C'est le révélateur de l'économie imposée par l'intégration catastrophique dans l'espace européen. En quelques rappels historiques et aperçus de la vie sociale, le bilan du nouveau Portugal.

Le Soldat français

De Sotteville à Sétif

Jean-Luc DEBRY, 13x21 cm, 98 pp., 10€



Printemps 1945 : désireux de combattre aux côtés des Alliés contre le Troisième Reich, un jeune ouvrier s'engage dans les Forces Françaises Libres. Alors que l'Allemagne capitule, il se retrouve dans l'Est algérien, à Sétif, au moment où y éclate une révolte anticoloniale, qui sera écrasée dans le sang par la République renaissante. Tout en faisant l'apprentissage, sans grandeur, de la servitude militaire, il découvre une Algérie occupée, en proie à une répression aussi féroce qu'aveugle, menée par l'armée française avec la complicité active des colons

Un Peu de l'âme des mineurs du Yorkshire

John et Jenny DENNIS, 13x21 cm, 176 pp., 10€



Mars 1985 : la grève des mineurs s'achève tragiquement. Le plus long, le plus violent des mouvements sociaux qu'ait connus la Grande-Bretagne est vaincu. C'est le triomphe du dogme de l'écrasement des pauvres, dont les propagateurs ont depuis conquis le monde. John Dennis, mineur du Yorkshire et gréviste magnifique, mort des suites de la défaite, nous conte ici sa jeunesse. Son épouse et complice Jenny revient sur leur participation acharnée à la grande grève.

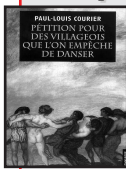
La Vérité

Marquis de Sade, 47 pp., 6€



Rédigée à la Bastille en 1787, cette déclaration de guerre contre Dieu est aussi un appel à jouer sans limites. Sa frémissante beauté sacrilège heurte de front non seulement des dogmes du clergé mais aussi tous les moralismes passés, présents et à venir - tel celui qui, gentiment saupoudré d'hédonisme marchand, corsete encore de nos jours les chairs et les désirs. "Sade contre Dieu, c'est Sade contre Robespierre, Sade contre Napoléon, Sade contre tout ce qui constitue de près ou de loin une mainmise, de quelque nature qu'elle puisse être, sur la toison étincelante de la subjectivité de l'homme." Voir aussi du même auteur *Dialogue entre un prêtre et un moribond* (éd. Le Chien Rouge).

Pétition pour des villageois que l'on empêche de danser



Paul-Louis COURIER, 96 pp., 10€

"Les gendarmes se sont multipliés en France, bien plus encore que les violons, quoique moins nécessaires pour la danse. Il ne se fait pas un pas dont le préfet ne veuille être informé pour en rendre compte au ministre." Trois pamphlets anticléricaux de Paul-Louis Courier, fleurons du genre, petits classiques de la liberté, suivis d'une biographie de l'auteur.

La Grève des électeurs

suivi de *Prélude*, et d'un florilège de citations

Octave MIRBEAU, 65 pp., 6€



"L'électeur ? Rien ne lui sert de leçon, ni les comédies les plus burlesques, ni les plus sinistres tragédies..." Mirbeau, implacable révélateur de la stupidité de ses contemporains. On vérifiera une fois de plus que toutes les raisons exposées par Mirbeau sont toujours actuelles et qu'il nous dit "les urnes homicides ou, quelque nom que tu mettes, tu mets d'avance le nom de ton plus mortel ennemi."

Beau comme une prison qui brûle

Julius VAN DAAL, 95 pp., 7€

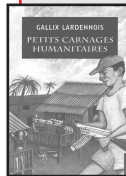


Dans les premiers jours de juin 1780, le bas peuple de Londres se soulève aux cris de « Point d'esclavage ! » Ils ont surgi dans la nuit, déferlant par dizaines de milliers des ateliers et des docks, des bordels et des tavernes. Les caves des dignitaires et les distilleries d'eau de vie sont mises au pillage ; les prisons sont incendiées ; la banque d'Angleterre est assiégée par les furieux. Ils se moquent du pape et du roi, des rites et de la rente, de l'art de gouverner et de celui de gérer... Ils veulent couper la langue des sermonneurs et dévorer la main qui leur jette les miettes de l'expansion marchande...

Cette insurrection sans chef ni doctrine, les historiens de tous bords l'ont occultée ou calomniée en espérant de la faire à jamais oublier. En voici une brève narration.

Petits carnages humanitaires

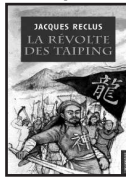
Gallix LARDENNOIS, 7€



Les deux historiettes que contient ce petit livre témoignent chacune à leur manière de l'impact que peut avoir dans un pays en souffrance - en l'occurrence, le Cambodge - la présence d'un corps expéditionnaire humanitaire censé y dispenser un peu de bien-être et de valeurs démocratiques. L'auteur, qui en fût, a assisté, mi-amusé, mi-éffaré, à ce cirque où se cotoyaient les plus véreux des Cambodgiens - mais dont les vices étaient bon enfant - et les "humanitaires", civilisateurs corrompus dans l'âme quand à eux... Car le but profond de ces "forces du bien" et autres apôtres de la libre entreprise n'était pas vraiment de venir en aide aux plus pauvres d'entre les pauvres, mais plutôt d'empocher des salaires mirobolants et de jouir d'une vie de château au milieu d'un océan de misère : charity-business bien ordonné commence par soi-même...

La Révolte des Taiping

Jacques RECLUS, 13x21 cm, 352 pp., 15€



La révolte des Taiping (1851-1864) fut le prologue d'une longue succession de révoltes et de désastres qui débouchèrent sur la déconfiture du pouvoir impérial en Chine. Cette rébellion paysanne massive était animée par un messianisme anti-mandchou empruntant au christianisme et au communisme agraire. Partie du sud de la Chine en 1851, elle se propagea jusqu'à contrôler durablement plusieurs provinces, établissant sa capitale à Nankin. Elle ne put être écrasée qu'au prix de dizaines de millions de morts et avec

la complicité de puissances occidentales prédatrices. Il s'agit du SEUL ouvrage disponible actuellement en langue française sur cet épisode majeur de l'histoire chinoise, épopée tragique où abondent les faits d'armes et les trahisons, qui remet en question un ordre social confucéen jusque-là intangible. L'auteur (petit neveu du grand géographe), grand connaisseur de la culture et de la langue chinoise eût une influence importante sur la sinologie critique non-marxiste. Il nous livre ici une scrupuleuse et passionnante chronique, très solidement documentée.

Nous n'avons pas peur des ruines

Les Situationnistes et notre temps

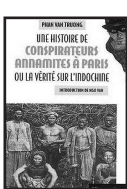
Sergio GHIRARDI, 10x19,5 cm, 192 pp., 15€



"Alors que le pourrissement de ce monde n'en était qu'à ses prémices, les situationnistes surent mettre à nu une société hypnotique, soumise au mensonge totalitaire de l'économie et détournant les hommes de leur destin de jouissance, de la vie elle-même. Jusqu'à présent les êtres humains se sont contentés de contempler le spectacle de la fin du monde : il s'agit maintenant de précipiter la fin du monde du spectacle, afin de ne pas disparaître avec lui." Avant-propos de Raoul Vaneigem.

Une Histoire de conspirateurs annamites à Paris, ou La Vérité sur l'Indochine

Phan VAN TRUONG, 10x19,5 cm, 238 pp., 10€



"On dit que l'Annamite est renfermé et que son âme est impénétrable. Mais est-ce que la France, qui est le pays de la liberté d'opinions, a jamais laissé les Annamites exposer librement leurs idées et leurs sentiments ? 1908 : l'auteur anime à Paris *La Fraternité*, groupe d'Indochinois émigrés. 1919 : il rédige le *Mémoire des Revendications du peuple Annamite*, adressé à la Conférence de la Paix de Versailles. 1928 : il est condamné à deux ans de prison.

Au Pays de la cloche fêlée

Ngo VAN, 13x21 cm, 256 pp., 9€



"Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger, pensait Blaise Pascal. À considérer l'actuelle république dite socialiste du Viêt-nam et son histoire officielle, acceptée partout quasiment sans esprit critique, je ne peux lire cette maxime sans ressentir avec force à quel point je suis un survivant." Récit du combat contre le pouvoir colonial, en proie à une double terreur, coloniale puis stalinienne.

Au Pays d'Héloïse

Ngo VAN, 16x24 cm, 112 pp., 60 illustrations, 15€



Ngo Van entreprend de narrer le récit de son exil en France à partir de 1948, de sanatorium en usine, de cours du soir en groupe de discussion, de comité de rédaction en comité de grève... Aperçus d'une vie passionnée. Un album relié et illustré de ses souvenirs, augmenté de textes inédits.

Bureaucratie, bagnes et business

Hsi HSUAN-WOU et Charles REEVE, 13x21 cm, 212 pp., 9€



"Dans un taxi de Pékin... - Q : C'est quoi, ce mur ? - R : C'est l'arrière de Tchong-nan-hai. - Q : Là où habitait l'empereur ? - R : Il y habite toujours..." Au fil des rencontres ou des retrouvailles, les témoignages de chinois de Pékin, de Shanghai, de Hong-Kong ou de Paris, évoquant la catastrophe chinoise : l'irruption du capitalisme sauvage, la destruction de la société traditionnelle.

Avis au consommateur

Chine : des ouvrières migrantes parlent

155 p. 15 €.



La Chine est devenue l'immense usine qui fournit toute la camelote dont les marchés sont inondés de par le monde. Ce "miracle" qui bouleverse l'ordre planétaire n'a pu s'accomplir que par l'exode de deux cents millions de paysans qui ont quitté leurs villages pour aller trimer dans les usines de la côte.

Seize paysannes devenues ouvrières racontent leur aventure, souvent cruelle, une fois débarquées dans les villes. Bas salaires, horaires démentis, discipline brutale, encasernement - les conditions décrites par les femmes qui témoignent dans cet ouvrage révèlent de véritables bagnes industriels.

Pourtant, malgré l'exploitation féroce qui sévit dans l'"atelier du monde", la ville a ouvert leur horizon, leur offrant la possibilité de nouer des liens amicaux et amoureux hors du carcan patriarcal et d'échapper aux mariages forcés. Elles y découvrent aussi les grèves et la force de la solidarité ouvrière, qui font craquer les habits neufs du despotisme oriental.

On lira ces témoignages -recueillis par Pun Ngai, sociologue de Hong Kong- avec d'autre plus d'intérêt que ce genre de document, rare en français, devrait titiller quelque peu la bonne (in) conscience repue du consommateur occidental.